

## **Universitätsbibliothek Mannheim**

### **Remarques d'un voyageur moderne au Levant**

**Riedesel, Johann Hermann von  
Amsterdam [i.e. Stuttgart], 1773**

**urn:nbn:de:bsz:180-digad-9234**



BIBLIOTHEK  
DESBILLONS  
MANNHEIM



27 54  
75 for  

---

261

H 255 D 12

C. B.

*impius et valde absurdus.*

3  
—  
5

Remarques d'un  
Voyageur moder-  
ne aulwärts.

Amst. 1773. 8°

Stuttgart. 1780.

1 fl.

D. Ib. 1773. 12°

Gr. fontaine

1780. 1 fl. 30 K.

D. Ib. 1773. 12° Gr.

1786.

n° 829. 59 K.

REMARQUES  
D'UN  
VOYAGEUR  
MODERNE  
AU  
LEVANT.

---

Sit fas mihi visa referre.

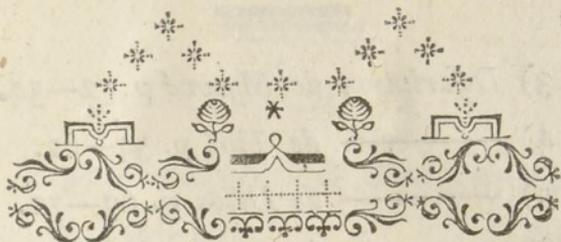


---

AMSTERDAM,  
MDCCLXXIII.

REMARQUES  
SUR  
VOYAGEUR  
MORILLON

BIBLIOTHEK  
DESBILLONS  
MANNHEIM



*A*vant-Propos p. 1 & 2.

Chapitre I.

*Voyage jusqu'à Smirne p. 3 - 24.*

Chapitre II.

*Déscription de Smirne. Voyage à  
Ephése p. 25—40.*

Chapitre III.

*Voyage aux Isles de l'Archipel p. 41.*

1) *Déscription de Scio p. 41—45.*

2) ———— *de Samos p. 45—52.*

- 
- 3) *Description de Myconé p. 52—54.*
  - 4) ————— *de Tiné p. 54—62.*
  - 5) ————— *de Délos p. 63—72.*
  - 6) ————— *de Naxie p. 72—80.*
  - 7) ————— *de Paros & Anti-  
Paros p. 80—88.*
  - 8) ————— *de Syra & Thermis  
p. 89—91.*
  - 9) ————— *de Zia p. 92.*

#### Chapitre IV.

*Voyage de Zia à Athènes. Dé-  
scription du Golfe d'Athènes p. 99-  
105.*

#### Chapitre V.

*Description d'Athènes p. 105—151.*

---

## Chapitre VI.

*Voyage d'Athènes à Constantinople*

p. 151—152.

1) *Description de Mételin* p. 152—  
155.

2) ————— *de Tenedos*  
p. 155—163.

## Chapitre VII.

*Description de Constantinople*

p. 163—195.

*Comparaison des Grecs modernes  
aux Anciens, & comment ils imi-  
tent les Turcs* p. 196—230.

## Chapitre VIII.

*Refléxions sur les mœurs & usages  
des Turcs* p. 231—255.

---

Chapitre IX.

*Réflexions sur les loix, la Religion,  
Et la Police des Turcs* p. 256—  
278

Chapitre X.

*Réflexions sur le Climat du Levant  
Et ses Influences. Description Et  
Remarques de la Peste* p. 279 —  
306

Chapitre XI.

*Du Commerce des François Et des au-  
tres Nations au Levant. De celui  
de la MÉR noire* p. 306—329.

Chapitre XII.

*Quelques Remarques historiques Et  
politiques sur Constantinople Et l'Em-  
pire Turc* p. 329 seq.



## AVANT-PROPOS.

**E**nnuié de voir toujours en Chrétienneté les mêmes mœurs, les mêmes usages, les mêmes habillemens du corps & la même moulure d'esprit; voiant que Paris habille l'Europe entière & que les femmes la dominant, je fûs tenté de voir un païs, ou l'habillement, les mœurs & usages, la religion, le sistème d'Etat, ne fussent autant sujétés, que chés nous, à des variations continuelles; ou les hommes, vivant moins avec les femmes, fussent plus

A

hommes ; lequel enfin aiant moins de loix & moins de connoissances, que nous n'en avons, fût plus original & dont les habitans fussent plus près de la nature. Je jettai les yeus de loin sur la Turquie ; le souvenir des anciens Grécs enflamma mes desirs ; entre les monumens d'Athènes je crus pouvoir retrouver des traces du Génie & de la grandeur d'ame de ses anciens habitans. Je desirais de connoître les Grécs modernes, & de me rappeler en comparaison les Anciens, de marcher sur la terre, qui avait produit Socrate & Aristide, Sophocle & Xénophon. Je partis de Naples pour Smirne le 10<sup>me</sup> Mai 1768 à bord d'un vaisseau Anglois.

## CHAPITRE I.

*Voïage jusqu'a Smirne.*

Le passage des isles de Lipari, Stromboli, & du Phare de Messine, la vicissitude d'une navigation plus ou moins heureuse & d'autres anecdotes étrangères, dont les voïageurs assés volontiers composent leurs journaux, n'ont rien de commun avec le plan de mon voïage. C'était de satisfaire au désir de voir le Levant, & je n'ai commencé, qu'à l'approche des isles Strophades.

- - - - - *Strophades Grajo stant  
nomine dictæ*

*Insulæ in Jonio magno: quas dira  
Celæno*

*Harpyiæque colunt aliæ : Phineia  
postquam*

*Clausæ domus, mensasque metu li-  
quere priores.*

*Tristius haud illis monstrum, nec  
sævior ulla*

*Pestis, & ira Deum Stygiis sese  
extulit undis.*

*Virginei volucrum vultus, fœdissi-  
ma ventris*

*Proluvies, unœque manus, & pal-  
lida semper*

*Ora fame. Virgil. Æneid. Lib. III.*

Ces Isles, aujourd'hui nommées Strivales, sont deus; elles sont petites & quasi désertes. Je vois vis à vis de moi la fameuse Elide, cette terre célèbre par les Jeux Olympiques &

les merveilles, que les Peuples Grécs consacraient aus Dieus dans les temples de la ville d'Olympie. On lit avec étonnement dans *Pausanias* la description de la quantité des productions de l'Art, que la superstition & la vanité y avaient rassemblés. Contoiant ensuite l'ancienne Messénie, je passais l'isle de Sphactérie, nommée aujourd'hui Prodon, connue par l'échec qu'y essuyèrent les Lacédémoniens pendant qu'ils étaient occupés à subjuguier les Messéniens leurs plus proches voisins, & après avoir doublé l'Acritas Promontorium, aujourd'hui le Cap de Sapience, je me trouvais dans le Golfe de Coron, ville principale de la Morée. Ce Golfe est le



patrie & de la liberté de ses anciens habitans , j'ai crû trouver dans cette situation & dans le climat qu'elle doit causer, une influence sur le Génie de ce peuple. Ce país est entièrement bordé de montagnes du coté de l'Ouest, dont les vents doux & fertilifans font empêchés d'y entrer, & entièrement exposé aux vents froids & dominans dans tout le Levant, ceus d'Est & du Nord. Cette position ne pourrait-elle pas avoir influée à produire ce Génie guerriér, cette austérité, ce Stoïcisme & ce mépris des souffrances & de la mort même, que nous admirons si justement dans les anciens Spartiates? L'expérience présente ne dédit rien de ma supposition, au contraire

elle la confate plutôt ; les habitans préfens de ce Mont Taygète, nommés les Mainottes, foutiennent leur liberté avec fermété & courage contre toute la grandeur Ottomane, ils ne païent point de Karatsch ou Capitation, ne fouffrent aucun Mufulman dans leurs villages, & fe gouvernent, chaque village par foi même, en petits Etats Démocratiques. Ce païs, que les Vénitiens nommaient, il Braccio di Maïna, fe divife en quatre Capitanates, lesquelles entre elles mêmes fe battent & fe difputent fort fouvent ; la plus forte de ces Divifions eft commandée par une femme, la veuve du dernier Capitaine : elle fe nomme Tanaffena ; cette moderne Amazone

avait 50 ans, montait à cheval & commandait ses Concitoïens au combat & à la paix, quand j'étais à Athènes. Les Maïnottes se permettent la Piraterie, & l'exercent avec la même franchise sur toutes les nations, comme l'on irait à la chasse des Fauves dans les bois; ils se persuadent, que les batimens qu'ils prennent sont faits pour leur subsistance, comme nous croïons modestement que tous les animaux sont faits exprésément pour nous: d'ailleurs la Loi du Naufrage, qui a subsistée si long tems parmi les Chrétiens même, est-elle plus humaine & plus juste que le Droit des Gens des Maïnottes, & est-il plus cruél d'attaquer des Naviga-

---

teurs comme ses ennemis, ou de noier les Naufragés sur la planche même avec laquelle ils se sont sauvés, ou de les jeter dans les fers ? Loi qui était tellement reçue pour juste, qu'à Breme on priait dans les Eglises pour des fréquens naufrages ! Les Maïnottes sont fort honnêtes chez eux, & un voïageur peut hardiment compter sur la fureté & l'hospitalité dans ce païs ; les chéfs des villages sont même accompagner les voïageurs par des gardes dans la route. Le Turban, pour eux le caractéristique de l'esclavage, ne trouve point de pardon chez eux ; tout Turc est perdu dans leur païs. Ce même païs paraît toujours avoir été la véritable patrie de la liberté ;

du tems de la République de Sparte il était habité par les Eleuthérolacons, Amis & Confédérés des Lacédémoniens, mais jamais soumis à leurs Loix sévères : ils avaient 18 villes. Le nom, que les Lacédémoniens leurs donnaient, prouve en soi même leur liberté : ελευθερος. libre. Voiés *Pausan.* Liv. III. Ch. 21. Tellement la liberté & l'esclavage paraissent être fixés dans certains païs !

Delà je passais au Cap Matapan, l'ancien Cap Tænare, & ensuite entre Cerigo, l'ancienne Cythère, & le Cap St. Angelo, anciennement nommé le Cap Malée. Onougnathos feu Afini Maxilla nommé par *Pausanias* Liv. III. Chap. 22. un Promontoire, n'est aujourd'hui

qu'une petite isle près de terre ferme, nommée Cervi; peut être la mer a-t-elle rompüe la petite langue de terre, qui l'attachait au continent. Cérigo, la patrie de Phyloxène, qui dit au jeune Denis à Syracuse, „ r'envoies moi aus carrières! ne voulant approuver ses mauvais vers, & du Statuaire Hermogène, est une petite isle, la dernière que possèdent encore les Venitiens, triste souvenir des magnifiques possessions, que les Turcs leurs ont arrachés. Elle est affés bien cultivée & produit des grains, mais sur tout beaucoup de noix de galles: il y a une Rade & un petit Bourg du coté méridional de l'isle; mais on ne voit plus rien de ce fameux temple de Venus Uranie, le plus ancien &

le plus célèbre, qu'eut cette Déesse dans toute la Grèce. *Pausan.* Liv. III. Ch. 23. Ici finit le Golfe Laconique, nommé aujourd'hui le Golfe de Colochine, & après avoir doublé le Promontoire Malée, je me trouvais dans le Golfe Argolique, aujourd'hui de Naples de Romanie. Toute cette cote, décrite par *Pausanias*, est aujourd'hui déserte & mal cultivée: vainement y cherche-t-on Epidelium, Epidaure, Argos & Mycénes; quoique Naples de Romanie soit placée dans la même situation, on ne trouve aucun monument dans ses environs. Ce Golfe finit au Promontorium Scyllæum, à présent nommé Capo Schilli. L'Isle d'Hydra, qui est vis à vis, est l'an-

cienne Tipareus ; il n'y a guères que 30 ans, que les habitans de cette isle étoient de francs Pirates, plus à craindre que les Maïnottes & Dulcignottes, mais ils se font tellement civilisés aujourd'hui, qu'ils font quasi seuls la navigation de l'Archipel & le commerce de la Morée pour l'Égypte, Constantinople & Ancone; ils ont des bateaux fort plâts, semblables aux galères, avec des grandes voiles Latines, & font d'une vitesse étonnante. Dans la situation de l'ancienne Troezene il n'y a qu'un grand village nommé Méthone, c'est ce fameux endroit, où la malheureuse Phédre brula de sa flamme coupable, & où l'innocent Hyppolite fût ensem-

ble l'objét de son amour & de sa vengeance, où il fût trainé & tué par ses chevaux. Le lac & la rivière Lerna est probablement aujourd'hui la petite riviere Planiza; c'est ici ou fût engendré le serpent Lernée, tué par Hercule. Ce petit païs, qui aujourd'hui contient peut être trois villages, formait dans les tems floriffans de la liberté grecque trois fameux Roïaumes, Argos, Epidaure, & Troezene. C'est à Epidaure que l'on adorait principalement Esculape, où il avait son plus grand temple, & où le vulgaire grec croïait pouvoir obtenir sa fanté & prolonger sa vie par des vœus & des offrandes. Il est étonnant, comment toujours les hom-

mes, malgré les idées abstraites de toute puissance, de justice & d'équité, qu'ils se font formés de la Divinité, soient revenûs à leurs premières idées mondaines d'intérêt & de passions, à croire de pouvoir fléchir les Dieux par leurs sacrifices & leurs présens; c'est à dire d'espérer, de pouvoir les corrompre. C'est que toujours ils ont eû des Prêtres, ferviteurs de Dieu, mais plus encore de leur intérêt! D'après *Pausanias* on trouvait à Epidaure une espèce de serpens jaunes, qui n'étaient point malfaisans, consacrés à Esculape; il ajoute, que cette sorte de serpens ne se trouvait en aucune autre partie de la Grèce. Je ne fais si l'on en a im-

posé à cet Auteur dans son voïage ,  
 mais il est sûr , qu' à présent on ne  
 connaît plus cette espèce de serpens  
 dans ce païs , & malgré mes recher-  
 ches je n'en ai pû voir aucun. La  
 ville d'Epidaure était située dans le  
 golfe Saronique , nommé aujourd'hui  
 golfe d'Ægina , à peu près dans la  
 position d'Asfri ou Damela , vis à vis  
 l'isle d'Ægina.

Ici je perdis de vüe le Pélopon-  
 nèse , & passant les isles de Milo ,  
 seulement connue par ses sources d'  
 eau chaude , Antimilo , Argentiére &  
 Sifanto , toutes peu remarquables , je  
 vis enfin le Cap Colonne , l'ancien  
 promontoire *Sunium* , & vis à vis  
 l'isle de Zia , l'ancienne Cia. Com-

me j'ai été voir ces endroits expré-  
fément, j'aurai lieu d'en parler dans  
la fuite. Le *Sinus Saronicus* finit  
au promontoire Sunium, ce golfe qui  
baignait trois jadis si fameux Etats,  
l'Attique, Corinthe & l'Argolide. A-  
près avoir passé le Cap, on se trou-  
ve près de l'isle Macronifi, ancienne-  
ment *Macris* ou *Helena*, lieu fameux  
jadis, pour avoir été celui, ou le ra-  
visseur Paris jouit pour la première  
fois de la belle Héléne & donna ces  
cornes fatales à Ménélas, qui couté-  
rent tant de sang à la Grèce, & qui  
donnèrent l'immortalité à Homère, en  
lui fournissant l'etoffe, dont il a com-  
posé le plus beau poëme Epique, que  
nous aïons. Cette isle est entièrement

déserte, & fert à nourrir les troupeaux du Woywode de l'isle de Zia. Je me vis ensuite entre Andros, la patrie de la fameuse Andrienne si comiquement mise sur la Scène Romaine par Térence, & Négrépoint. Il paraît, qu'anciennement les habitans des isles de l'Archipel servaient dans la Grèce de domestiques, comme encore aujourd'hui tous les valôts, servantes &c. à Constantinople, Smirne, & d'autres grandes villes du Levant, sont Taufchangs, c'est à dire Infulaires. *Andros* est une des plus belles isles de l'Archipel: ses campagnes sont très bien cultivées, & fleurissent en meuriers, orangés & citronniers. Négrépoint est la plus grande

isle de l'Archipel; autrefois nommée Eubée elle appartenait aus Athéniens, & fût libre pendant quelque tems. Les Turcs la prirent aus Vénitiens avec les autres riches possessions, qu'ils avaient dans l'Archipel, & la possèdent encore : elle est riche & fertile en vins, grains, mais surtout en foïes; la ville principale est Négrépont, sur les bords de l'Euripe, à la place de l'ancienne Chalcis. Ce détroit a toujours été un phénomène impénétrable pour le flux & reflux qui y régne; *Spon & Wheeler* dans leur voïage du Levant ont donnés un Traité particulier sur les causes de ce phénomène, mais n'ont guères prouvé au de là de ce que l'on savait des

jà, & rien du pourquoi de l'effét. En doublant le cap d'Or, l'ancien *Caphareum Promontorium*, j'observais les montagnes finguliérement formées; chaque pointe paraît avoir été un Volcan par sa forme & la matière qui la compose, que l'on voit distinctement être de la Lave ancienne. Prés de Castel-Roffo il y a une Cime de montagnes, qui s'élève au dessus de toutes les autres, & qui est la bouche d'un grand Volcan éteint: cette cime n'est point composée de sables ou pierres ponce, comme sont l'Etna & le Vesuve par la matière jetée, mais elle consiste de Lave hérifée en pointes, comme elle refroidit après avoir été bouillante & fluide. Il faut supposer, que cette montagne

---

s'est formée par une grande fermentation intérieure, laquelle s'étant fait jour au sommet de la montagne même, a jetté par le haut toute la matière qu'elle contenait; ce qui n'arrive guères à l'Etnà & au Vésuve, ou ordinairement les eruptions se forment à deus-tièrs d'hauteur de la montagne; cette matière ensuite par la longueur du tems a été reduite partie en terre, ce qui arrive à toutes les vieilles eruptions. A peu près au deffous de Capo Chimo, du coté septentrional du Promontoire, à deus tièrs de la hauteur des montagnes, il y a un Volcan qui fume encore considérablement; le Capitaine du vaisseau, à bord duquel je voïageais, m'affura, avoir toujours vû à cet

endroit beaucoup de fumée à son passage, mais jamais de flammes, quoi qu'il y avait passé plusieurs fois de nuit. Passant ensuite au Nord de l'isle de Scio, au *Possidium Promontorium* des Anciens, & doublant l'*Argemum Promontorium*, de la Pen-Infule de Clazoméne, je me trouvais dans le golfe de Smirne. Les villes fameuses de Clazoméne, Chalcis &c. n'existent plus, leurs traces memes sont couvertes de bruiere & de bois, & les anciens Auteurs seulement peuvent nous faire foi de leur existence. Le mont *Corycus* est une chaine de montagnes incultes, & rien ne peut r'appeller les beautés de l'ancienne Jonie. L'aspect de ces coteaus le long du golfe de Smirne cependant est très

---

agréable & varié; une belle verdure, des arbres d'haute & basse futaie, des tapis de gazons, quelques maisons rustiques éparfes d'un coté & d'autres, r'appellent plutôt l'innocence de l'age d'or & les belles vues de la Suisse champêtre, que la moleffe & le luxe de la magnificence Lydienne. Les Turcs ont un mauvais Château au milieu de la Baïe du coté du Sud, qui ne fert qu'a vexer quelquefois les batimens des Pavillons, dont les Turcs ne font pas cas. Les isles de Vourla font désertes, & servent quelquefois d'abri aus batimens surpris par le mauvais tems dans la Baïe,

---

## CHAPITRE II.

*Description de Smirne. Voyage à  
Ephése.*

Quiconque aimerait à lire les éloges de la Jonie & de Smirne devrait être renvoyé à *Pausan. L. VII. Ch. 5.* Mais comme chacun juge différemment, *Horace* dit à son tour, *Livr. 1. Ep. XI.*

*Quid visa tibi Chios, Bullati, nota-  
que Lesbos?*

*Quid concinna Samos? Quid Cræ-  
si Regia Sardis?*

*Smyrna quid & Colophon? majo-  
ra minora*

*Cunctane præ campo & Tiberino  
flumine sordent?*

Ce Poëte épris des charmes de la Cour d'Auguste, ou il avoit fait sa fortune, s'écrie:

*Laudabunt alii claram Rhodon,  
aut Mytilenen,*

*Aut Ephesum, bimarisque Co-  
rinthi*

*Mœnia. - - -*

*Me nec tam patiens Lacedæmon,  
Nec tam Larissæ percussit campus  
opimæ,*

*Quam domus Albunæ resonan-  
tis,*

*Et præceps Anio, & Tiburni lu-  
cus. - - - Horat, Od. VII. L. I.*

Je fûs bien étonné à mon arrivée à Smirne, de ne pas voir une plus belle situation & de plus beaux environs. La ville est adossée contre une montagne, au sommét de laquelle il y a le Chateau bati par Jean Ducas. Tous les environs de la ville sont affés déserts, & l'on ne voit qu'un

gazon brulé par les ardeurs du soleil, & quelques tristes Cyprés, les arbres favoris des Turcs; l'intérieur de la ville est plus laid encore, & la rue des Francs même, qui est la plus jolie de toute la ville, est sale & malpropre. Les maisons, qu'habitent les Etrangers, quoique de bois & à un étage, sont d'une cherté effroyable; parceque, outre les frais de la Bâtisse, ils sont obligés de paier fort cher le terrain, qu'ils y emploient. J'ai vû des maisons de 50 mille écus, dont on n'aurait pas donné autant de sous en France ou en Italie. La population de la ville est évaluée à 120 mille ames, compris les Turcs, Grécs, Arméniens, Juifs & Francs. Il n'y a guères de belles Mosquées à Smir-

---

ne en comparaison de celles de Constantinople; quelques Bezesteins & un nouveau Kan sont assés beaux; le premier est un édifice, qui sert de marché à une sorte de marchandise, les boutiques sont des deus cotés & au milieu est le passage ou la rüe; le tout est couvert d'un toit; les Kans sont des grands hospices pour les voïageurs, mais sur tout pour les marchands, qui arrivent avec les Caravanes; il y a au milieu de cet édifice une cour quarrée, bordée de batimens; un grand corridor regne autour des chambres, lesquelles sont numérotées & couvertes de domes pour mieus resister aus incendies si fréquentes au Levant; chaque voïageur indistinctement est reçû dans ces

Kans, & ne paie rien pour sa chambre & le dépôt de ses Effets; ce font la plupart des institutions pieuses des riches Particuliers, & rarement le Gouvernement songe-t-il à des fondations semblables.

Le Chateau est très mal entretenu. La tête colossale de marbre, qui s'y trouve, & que l'on donne pour celle d'une Amazone, est celle d'un Apollon. On reconnait ce Dieu à sa chevelure & à ses traits, quoique cette tête soit très défigurée par les coups de balles, que les Turcs, destructeurs nés de tous les anciens monumens, ont pris plaisir de lui tirer au visage.

Désirant ardemment à voir les ruines & le peu de reste de l'ancienne Ephèse, cette ville fameuse par le

Temple merveilleux, qu'elle avait élevé à l'honneur de Diane, par les différentes revolutions qu'elle a soufferte dans les différens ages, mais sur tout dans le Bas-Empire, & me trouvant seulement à 30 lieues de distance, je m'y rendis de Smirne: j'espérais de jouir durant cette route de l'agréable coup d'oeil des belles campagnes de la Jonie, & le souvenir des beaux environs de Naples, des fertiles & charmantes contrées de la Sicile, me faisaient espérer un plaisir semblable à celui, que je goutais en traversant ces heureuses contrées; mais je fûs désagréablement trompé dans mon attente; le terrain est mal cultivé en vignes basses, quelques oliviers & quelques stériles moissons;

les arbres font rares & mal crûs ; cette abondance de plantes étrangères à nos climats, tel que l'Aloé, le Figuiér d'Inde, & d'autres productions, que je supposais propres au beau climat de l'Asie mineure, ne s'y trouve pas du tout ; il y a quelques belles situations naturelles, mais on y reconnoît une Nature abandonnée & stérile. Je vis à Sédikiew, village à trois lieues de Smirne, une belle Urne de granit avec une inscription grécque toute éffacée & inlisible, qui sert de fontaine au village ; à Déwilikiew je fis mon premier repas à la Turque avec l'Aga ou le Commandant du village, & je fûs couchér au Caffé d'Alama, une Hutte ou deux Turcs, dont l'un étoit Nègre, vendaient du caffé. Je

me rappelle ici une anecdote & une question singulière, que me firent ces Turcs :., si un Turc dans l'indigence pourrait espérer de recevoir l'aumone en Chrétienneté, comme eus ne la refusent à aucun pauvre, Juif, Chrétien, quel qu'il soit?., la question me fit rougir, mais je crûs devoir repondre, qu'oui, pour sauver l'honneur du Christianisme, & me sauver des reproches, qu'ils auraient eus droit de me faire. Si je leurs eusse dit, comment on accueille les Juifs en Espagne & en Portugal, comment nous convertissons les Peuples de l'Amérique, & combien de guerres & de sang repandû l'Histoire nous montre être l'origine & la base du Christianisme dans le Nord, quelle

idée horrible ne se seraient faits ces  
bonnes gens des Giaurs, nom qu'ils  
nous donnent & qui signifie Infidèles ?  
Ephése est aujourd'hui nommée par  
les Turcs Ajafolouc ; c'est un petit  
village avec un vieux Chateau tout  
détruit ; à l'emplacement de l'ancien-  
ne Ephése vers l'Occident il y a plu-  
sieurs ruines & beaucoup de fouter-  
rains, qui doivent être des restes de  
l'ancien Temple de Diane, car ce que  
Mr. *Tournefort* a pris pour le Temple  
était indubitablement un bain public  
ou des thermes ; à ce que j'ai appris  
depuis, deux Architectes Anglais,  
nouvellement venus de ce voiage, font  
du même sentiment, & il suffit d'a-  
voir vû les Thermes de Caracalla &

---

de Dioclétien à Rome, pour voir que ce monument ne peut avoir été autre chose. Le fameux Temple, bati par Chersiphron, brulé par Erostrate, rebati plus magnifiquement encore par Cheiromocrates, le même Architecte à grandes idées, qui batit Alexandrie en Egipte & proposa à Alexandre de faire sa statue du mont Athos, ce Temple dis-je n'a quasi plus de vestiges, exceptés ces souterrains, triste demeure maintenant des chauvesouris. Les Thermes, que l'on prend ordinairement pour le Temple, doivent avoir été magnifiques, car on voit deux colonnes de granit noir par terre, qui sont superbes, d'ordre Ionique, aiant 4 palmes Napol. de diamètre sous la

corniche, l'endroit le plus mince de la colonne: il y a au milieu de l'enceinte de cet édifice une Batisse de grands morceaux de marbre, qui paraît avoir été l'Hypocaustum, ou l'on chauffait les eaus & les distribuait de là dans les bains; il y a au milieu un petit éscaliér, qui mène jusqu'en haut; on voit les restes d'un Acqueduc qui y aboutissait de briques; le *Castellum aquæ*, endroit ou les eaus se rassembloient, est de grandes pierres de taille. Les grottes adossées à la montagne me semblent plutôt avoir été des sépulchres, que des voutes du Temple de Diane, comme croit Mr. *Tournefort*, car le Temple ne pouvait pas être sur le penchant de la montagne, & d'ailleurs on fait qu'il

était bati dans un endroit marécageus, conséquemment dans le fond du vallon. On voit près de l'Acqueduc un Théâtre taillé dans le roc, comme celui de Siracuse en Sicile, mais on n'en distingue plus que l'enceinte, les jardins & la scène sont couvertes de mousse. La porte, comme la nomme Mr. *Tournefort*, n'est qu'un arc de triomphe apparemment érigé à l'Empereur Adrien, l'objét général de la flatterie & de l'adulation Grecque & Orientale; il y a une inscription latine mutilée rapportée par *Tournefort*. On voit dans la plaine d'autres emplacements de Temples plus petits; j'ai trouvé dans les débris d'un de ces Temples quelques fragmens de Frise d'ordre Corinthien. Dans le village

près du Kan il y a une Urne avec  
 trois médiocres figures & une inscrip-  
 tion Grécque toute éffacée ; un Cercle  
 de puit antique de marbre comme ce-  
 lui , que l'on voit au Capitole à Rome,  
 mais point travaillé en sculpture. Les  
 Bas Reliefs sur la porte du Chateau  
 représentent l'un des bacchantes fem-  
 mes & enfans , l'autre la mort & la  
 sépulture d'Hector ; sur un Cippe au  
 Chateau il y a des fragmens de let-  
 tres - - HPO - - TOXI. sur diffé-  
 rentes pierres dans le mur du Chateau  
 ΗΣ ΤΟΤΑΗΣ ΚΑΙ - - ΟΜΟΙΟΣ - -  
 ΚΑΤΕΧ - - ΑΣ. Dans la mosquée  
 du village il y a deux colonnes de  
 Granit noir de 14 palm. Napl. de pé-  
 riphérie, deux de granit rouge d'onze

---

palm. de contour. Je passais a mon retour d'Ephése le Caystre sur un pont construit des anciens débris & des fragmens de colonnes & d'autres morceaux d'Architecture. A deus lieues d'Ephése il y a une grotte percée à une hauteur étonnante dans un roc perpendiculaire ; on n'y peut descendre que de l'autre coté du rocher ; on donne cette grotte pour celle des sept dormeurs, qui eurent ce benigne sommeil pendant si long tems, que la persécution des Chrétiens dura. Je m'arrétais à Tourbalé, ou j'ai en vain cherché les inscriptions citées par *Tournefort* ; dans le Kan il y a de beaux tronçons de colonnes de granit & de marbre, qui servent de pi-

liés à un mauvais toit. Je vis à mon retour le mont Tartagli, l'Olympe de Bythinie, tout couvert de neige au mois de Juin, & revins de mes recherches à Smirne. En repassant le Méles, lieu fameux où jadis chanta Homère & accorda sa Lyre. Je ne m'étonnais plus, de ce qu'il avait composé sur ce rivage la Batrachomyomachie, par la quantité de grenouilles, qu'il y a dans ce ruisseau, qui font un bruit insupportable & empêchent d'entendre le doux ramage des rossignols allés fréquens dans ces environs.

Le culte de Diane à Ephese & les médailles avec les têtes d'Amazones de Smirne proviennent des Amazones,

femmes guerrières, qui vinrent des rives du Thermodon s'établir dans ces contrées. Voiés plus au long *Pausan.* Liv. VII. Chap. II. III. IV. Ephése était la patrie de Parrhasius, fils & disciple d'Evenos & rival de Zeuxis. Il était excellent Peintre, mais trop enthousiasmé de soi même, tel qu'un fameux Peintre de notre age, émule de Raphaél.



## CHAPITRE III.

VOYAGE AUX ISLES  
DE L'ARCHIPEL.

Description de Scio, Samos, Mi-  
cone, Tiné, Delos, Naxie, Pa-  
ros & Antiparos, Syra &  
Termia, Zia.

1) *Description de Scio.*

L'isle de Scio étant la plus proche  
de Smirne, j'y dirigeais ma course  
pour commencer le tour des isles de  
la mer Ægée. Cette isle nommée  
*Chius* par les Anciens, dont les bons  
vins ont été chantés par Virgile &  
Horace, faisait partie de la Jonie.

Depuis les Empereurs Grécs elle fût possédée par les Génois , les Vénitiens , & maintenant elle appartient aux Turcs. C'est la plus belle de l'Archipel , & ses campagnes fleurissent en orangérs , citronniers & vignes ; la culture de la soïe y est considérable , mais celle du Mastic est la plus particulière ; c'est une gomme , qui naît de l'arbre nommé Lentisque , qui ne croit qu'à la hauteur d'un homme ; il demande beaucoup de soins & de culture ; de 63 villages , que l'isle contient , il n'y en a que trois du coté de l'Ouest qui le cultivent. Tout le mastic doit aller au Grand Seigneur & il est contrebande ; les Turcs en font grands amateurs , ils le

pétrissent avec le pain , & les femmes le machent par gout ; de ces trois villages chaque habitant est obligé de livrer 2 Ocques, ce qui en manque doit se païer à raison de 2 piaftres l'Ocque, ce que chacun cultive de plus le Gr. Seigneur le prend à raison d'une piaftre ou 3 livres de France par Ocque ; Loi qui fait bien connoître l'Etat despotique ou elle est donnée ; auffi ces villages font plus pauvres & fujets aus avanies que les autres. Comme il regnait une peste dans la ville qui enlevait 30- 40 personnes par jour , je m'enfûs à un village nommé Néjida , dont les environs font charmans , & dont les fertiles & verdoïans coteaus me r'appel-

lèrent ceus de Sorriento , „*Caraque non molli juga Surrentina Iyæo.*„  
*Stat. Sylv.* L.III. Sur les bords de la mër près de ce village je vis un tronçon de marbre blanc , qui avait été une colonne ovale , ou qui représentait plutôt deus demies colonnes accouplées par un pilastre , telles qu'il y en a une dans la cour du palais Massimi à Rome. Les environs de la ville font aussi fort beaux , mais l'intérieur est assez vilain , quoique les maisons soient de pierres , chose assez rare au Levant. On ne me pût dire le nombre des habitans de la ville ni de la campagne , parceque les Grecs des Isles se cachent à l'arrivée du Capou-dan Pachà , ou l'Amiral de la Porte,

pour s'exemter du Karatsch ou Capi-  
tation, & reparaissent en foule après  
son retour à Constantinople. L'ha-  
billemeut des femmes est des plus  
singuliers & hétéroclites, il a de la  
resemblance à celui des Jardinieres  
Nurembergeoises, & il est singulier, que  
les Sciottes font le même métiér, de  
cultiver les jardinages, qu'on trans-  
porte à Constantinople, & portent  
quasi le même habillement que les Jar-  
dinières du centre d'Allemagne.

2) *Description de Samos.*

Je débarquais au village de Vathi au  
Nord de l'isle de Samos, mais comme  
on voulût me forcer à 15 jours de  
quarantaine, comme venant de Scio  
& Smirne, je résolûs d'aller du coté

---

du midi de l'isle , pour voir les ruines de l'ancienne ville de Samos & du fameux temple de Junon , de soupirer au tombeau de Léontychus & Rhadine & d'admirer la résidence de cet heureux mortel de Polycrate , & la patrie du sage Pythagore. J'eus occasion de connaître à mon départ la perfidie & ruse Grecque ; car après m'avoir refusé l'entrée de leur village , mon Drogueman obtint des Archontes ou Chéfs de l'endroit , du nombre desquels il y avait deus Papàs ou Prêtres Grecs , une Patente , comme si nous avions passés 15 jours dans leur villages & tout cela pour 2 piaftres ou 6 livres. A l'emplacement de l'ancienne ville il y a beaucoup de ruines & de fragmens , restes misérables de

l'ancienne grandeur ; on y voit distinctement encore l'égot, qui conduisait à la mér, bâti de grandes pierres de taille. On distingue encore en quelques endroits les murs de la ville de marbre & les vestiges de quelques Temples ; sur les bords de la mér on voit trois éperons de marbre, qui devaient soutenir les murs de la ville contre les vagues de la mér. J'y trouvais un morceau de marbre avec l'inscription mutilée suivante.

- - ΡΟΠΗΝΑΡΑ -  
 - - ΑΤΤΟΛΑΜΒΑ -  
 - - ΤΑΤΥΝΠΙΑΝΤΑ -  
 - - Ν-ΡΟΜΑΙΩΝ -  
 - - ΜΗCΑΝΤ - -  
 - - ΝΟΙC - - -  
 - - - - - CΟ - -

Prés de là on voit un marais , entouré d'un mur de forme pentagone , qui n'est pas ancien , quoique je crois , que ce marais se soit formé par les écoulemens des eaus , qui étaient autrefois contenues dans des conduits. A peu de distance de là vers la montagne il y a le village KOPA , le premier de l'isle. Les débris du Temple de Junon sont à une lieue de distance ; ils consistent en deux colonnes en piéd de très beau marbre blanc & de 7 ou 8 renversées : ces colonnes sont sans base , & ont 6 cannelures l'une au dessus de l'autre au basement ; elles ont 7 palmes Napl. de diamètre , & une est composée de 12 morceaux l'un sur l'autre : le cha-

piteau renversé à terre est singulier, il n'a point de volutes, & le cordon est orné de demi-œufs & de rhomboïdes; le tout est couronné d'un simple entablement. Le chapiteau de même que les colonnes sans base prouvent, que ce Temple était d'une fort ancienne Architecture Ionique & peut être encore du tems de l'Architecte *Rhœcus*. Il est sûr au moins, que nous n'avons point de monument Ionique aussi ancien & dans ce genre, & il mériterait par cette raison d'être placé dans le Capitole à Rome. Il est assez bien gravé dans *Tournefort*. Il y a près de là un petit ruisseau, qui se jette dans la mer, qui pourrait bien être l'*Imbrasus*, sur les bords duquel

D

nacquit Junon. *Pausan.* Liv. VII.  
Il y dit que Smilis de Samos, contemporain de Dédale, fit la statue de la Déesse. A peu de distance de ce ruiffeau il y a un vieux tombeau de briques, que mon imagination a prise pour celui de Rhadine & Léontychus, parceque je le cherchais avec empressement.

L'isle de Samos est très fertile; elle produit beaucoup de soie & de cotton, mais sur tout beaucoup de bon vin. Le muscât en est recherché, & vaut bien celui de Frontignan: elle vend pour 60,000 piaftres de vin, à 4 piaftres la barrique. Il n'y a qu'un Aga avec 7 - 8 hommes Turcs dans l'isle; chaque village a soin lui mé-

mé de sa Police. L'Aga reside au premier lieu ; il y a 14 villages sur l'isle. Les habitans paient 5 piaftres par tête de Karatsch & le féptième du produit de leurs terres en argent. Les revenûs du village de Métélinoûs font assignés à la mosquée de Tophana à Constantinople par un Capoudan-Pachà, auquel Sultan *Selim* II avait donné ce village. Si anciennement les femmes étaient aussi laides à Samos qu'à présent, il n'est pas étonnant, que le culte de Junon l'emportait sur celui de Venus, & que la foi conjugale y fût sacrée faute de tentations. J'ai trouvé sur cette isle un beau morceau de lave & des traces distinctes de Volcan.

Je partis de Samos en cotoyant l'isle de Nicaria, dépourvue de ports, hérissée de rochers & couverte de bois. Je laissais à gauche l'isle de Patmos, ou S. Jean écrivit son Apocalipse, & touchais à Myconé.

### 3) *Description de Myconé.*

La première chose, qui m'y frappa, sont les traces immenses de volcan, qu'on y voit par tout; on y distingue les éruptions, le cours des différentes laves, leurs différentes compositions & toutes les marques de volcan. On voit ces mêmes indices sur toutes les isles de l'Archipel, & près de Santorin il y a un rocher, qui fume encore. Les eaux chaudes de Milo, le

volcan de Negrépoint & les laves, que l'on trouve sur toutes les isles de cette mer, prouvent clairement, que toutes ces isles se sont formées par des embrasemens souterrains, qui se sont éxhalés en volcans & ont formés ces isles. Il n'y a qu'un gros village sur l'isle, nommé aussi Myconé, il est composé de 800 maisons. L'isle est peu fertile, elle ne produit que peu de mauvais vin, mais les habitans sont à leur aise par le commerce qu'ils font, qui consiste de porter les bois du mont Athos, aujourd'hui nommé Monte Santo, en Egipte, país entièrement depourvû de ce produit; ils r'apportent de là le Caffé & le Rïs nécessaire à l'Archipel & la Morée. Les

femmes de cette isle font affés jolies, mais mal fagottées & se défigurent entièrement par leur vilain habillement. Elles sont vêtues tout en blanc, mais leurs bas, leurs vilains caleçons, leur chemise, qui est tout leur vêtement, sont ajustés d'une vilaine façon. Le γογορεθελος, espèce de grand Léopard, décrit par *Tournefort*, se trouve particulièrement dans cette isle.

#### 4) *Description de Tiné.*

Arrivant à Tiné, j'eus lieu d'admirer l'industrie de ses habitans; 64 villages, flanqués sur un rocher au milieu de la mer, y trouvent leur subsistance & s'enrichissent encore par leur

industrie & petit commerce. Ils servent hommes & femmes comme domestiques à Smirne, Constantinople, & dans les autres échelles du Levant. Plusieurs font un petit commerce à Ancone & à Smirne; d'autres gagnent leur vie par le Nolis de leurs bateaus ou caïques. Personne n'est oisif dans l'isle. Malgré la stérilité du terroir elle produit d'excellent vin de plus de vingt fortes différentes, dont la Malvoisie est la plus estimée, & beaucoup de foïe; la recolte de l'année 1768 avait été une des plus abondantes, & toute l'isle était en joïe de cette fortune. J'eus lieu de voir encore l'ancien esprit de discorde, qui perdit les Républiques Grécques, regner à Ti-

né. Les habitans des villages avoient tués deux hommes du bourg St. Nicolas, des premiers de l'endroit, en les accusant d'avoir fermentés avec les Turcs de forte, qu'il y aurait un Aga dans l'isle, pendant que toute l'isle avait païée une certaine somme à la Porte, pour être délivrée de cette facheuse résidence & du cinquième de la soïe ; de forte, qu'en païant  $3\frac{1}{2}$  piaftres par tête de Karatsch à l'arrivée du Capoudan - Pachà, ils feraient en repos pour toute l'année. L'Aga se trouva en danger dans cette émeute populaire ; il fût obligé de déclarer, que dès qu'il aurait perçû ses droits il quitterait l'isle, & qui plus est, il tint parole. On me fit faire pendant

4 jours quarantaine à Tiné, & après avoir fait présent de 12 livres de Café à l'Aga, j'eus l'entrée. Je le trouvais fort poli, & comme il était de l'isle de Candie il savait un peu d'Italien & me parla beaucoup: il me dit entre autres choses, que lui pour sa personne craignait plus la peste, que tout Franc pouvait la craindre, & se moqua beaucoup de la bêtise de ses compatriotes, qui avaient la bonté de se laisser mourir pour ne pas choquer le Destin absolu. A la place de St. Nicolas il y a l'inscription suivante sur un bloc de marbre blanc: —

ΑΤΤΟΚΡΑΤΟΡΑ ΚΑΙΣΑΡΑ  
 ΘΕΟΥ ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΤΙΟΥ.  
 ΘΕΟΥ ΤΡΑΙΑΝΟΥ ΠΑΡΘΟΥ---  
 ΚΟΤΤΙΩΝΟΝ ΘΕΟΥ

ΝΕΡΟΥΑΕ ΚΙΟ--NON TITON  
 ΑΙΛΙΟΝ ΑΔΡΙΑΝΟΝ  
 ΑΝΤΟΝΕΙΝΟΝ ΣΕΒΑΣΤΟΝ  
 ΕΥΣΕΒΙΙ ΘΑΡΧΙΕΙ ΕΥΣΤΟ  
 ΔΕΥΤΕΡΟΝ ΣΑΤΤΡΟΣ ΗΦΑΙ-  
 . ΣΤΙΟΝΟΣΤΟΣ ΤΟΝΙ  
 ΔΙΟΝ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ.

Dans les murs de plusieurs maisons  
 il y a quelques Bâs- reliés fort endom-  
 magés & un petit vase de marbre  
 blanc affés bien conservé. Dans un  
 jardin hors de la ville je vis quelques  
 mauvais Bâs- reliés & sur un petit  
 fragment de marbre ΙΛΑΡΟCΙΑΛ-  
 ΡΟΥΚΑΥ ΝΕΙΚΟΤΩΥΙΟ. Dans le  
 jardin du Consul de Venise je vis un  
 tronc de statue d'un Guerrier, qui est  
 fort beau & d'un bon stile; sur sa  
 cuirasse on voit deux figures de Pal-

las, qui tiennent leurs Egides en main,  
de très bonne manière. Dans une  
maison à Tiné je vis sur un bloc  
de marbre les caractères suivans :

ΕΙΕΝΑΤΙΑ ΠΕΙΕΝ--ΤΩ.ΕΑΘΗΣ-  
ΑΙΚΛΤ--ΓΛΤΚΩ-Ι-ΧΗ-ΕΤ-ΧΑΙΡΕ.

Je montais sur un vieux chateau du  
tems des Vénitiens, quasi entière-  
ment détruit par les Turcs, qui est à  
la plus haute éminence de l'isle ; on  
y voit tout Tiné & quasi toutes les  
Cyclades sous ses pieds. Il y a des  
belles carrières de marbre blanc dans  
l'isle, qui est tout rocher. On trou-  
ve par tout des grandes pierres pon-  
ces, des morceaux de lave, & les  
pointes dont les montagnes sont hérif-  
fées sont des preuves certaines de  
Volcan. Le vent du Nord, qui est

très désagréable & quasi continuél au Levant sur tout en été, est insupportable à Tiné. Il était si fort au mois de Juin, qu'il me r'enversa par terre étant sur la montagne du chateau, & si mon guide ne m'avait retenu, il m'aurait jetté dans un précipice affreus; les anciens Grécs n'y ont donc pas placés sans raison la caverne d'Eole.

Les habitans de cette isle sont les plus fins & les plus subtils des Grécs Insulaires. Ils sont forts, robustes & vieillissent beaucoup; éffet du climat pur & de l'air subtil de l'isle, & de leur sobriété naturelle. Les femmes sont jolies, mais je n'ai point trouvé ces sublimes beautés, que l'on admire sur les Bas-reliefs des Anciens, Elles

ont de beaux yeus, un teint éblouissant & de beaux cheveux, mais les profils de leurs têtes ne sont pas beaux, & elles ont la plupart le nez écrasé. Il parait que les Vénitiens & les Turcs ont détruits ce beau sang Grec par toute la Grèce, pendant que les Turcs ont adoptés le même génie perfide des Grecs, qu'ils possèdent encore, & il est étonnant, que le climat agisse encore plus fortement sur les caractères que sur les Phisionomies. L'habillement des femmes est des plus avantageus, il est décent & a même de la Noblesse; leur coëffure de soie jaune fiéd très bien & leurs donne beaucoup de grace.

L'urbanité & la finesse naturelle des païsans m'étonna beaucoup. Ils

passent pour les plus rusés des Insulaires ; politiques & commerçans, parlant toutes les langues, ils me r'appellèrent les paisans des montagnes de Neufchatel, du Locle & de la Chaux de fond ; ils ont cependant plus d'esprit naturel, mais beaucoup moins de culture que les Suisses ; sur tout ai je admiré en eux cet heureux & avantageux Flégme qui fait temporiser, qui n'est pas l'indolence Hollandaise & qui se change dans le besoin dans la plus grande activité, mais qui souvent domte aussi par sa patience, ce que la vivacité française renverse dans un moment. Ils ont une éloquence naturelle étonnante ; sur tout les femmes disent les choses les plus agréables avec un son de voix enchanteur.

5) *Déscription de Délos.*

*Sacra mari colitur medio gratissimâ  
tellus*

*Nereïdum matri & Neptuno Ægeo:  
Quam prius Arcitenens oras & lit-  
tora circum*

*Errantem, Myconè celsa Gyaroque  
revinxit.*

Virgil, *Æneid*, Lib. III.

Ce petit point de rocher au milieu des Cyclades, nommé par les Anciens Délos, aujourd'hui Déli, était en grande vénération chés les Anciens. Apollon y avait un Temple superbe & le fanatisme & la superstition y avait assemblés d'immenses richesses. Les Prêtres & quelques autres Particuliers

étaient même parvenus à faire un grand commerce, de sorte que le timide nautonnier en passant dans la mer Egée ne manquait jamais de se concilier ce Dieu par quelque riche présent, pendant que les Prêtres, en vendant l'assurance d'une heureuse navigation, recevaient les dons de la crédulité populaire. *Pausan.* Liv. I. Chap. 31. raconte la façon singulière, dont les Hyperboréens faisaient parvenir les prémices de leurs fruits à l'Apollon de Délos, & L. III. Ch. 23, avec quelle impiété Ménophane, Général de Mithridate Roi du Pont & Monarque, qui ne se picquait pas trop de dévotion, pilla & détruisit les richesses & le Temple d'Apollon à Dé-

los; auffi croit il pieusement, que ce fût la cause des malheurs de Mithridate. *Callimachus*, cét impitoïable Apologifte, a fait un hymne cruellement long & ennuïeus à l'honneur de Délos, fans rien décrire, de ce que cette isle r'enfermait de beau & de curieus, & l'on n'y trouve guéres des anecdotes sur Délos, si non par exemple la grande galére, qui y avait été construite, laquelle cependant cédaït en grandeur à celle de Denis à Siracuse, de Démétrius Poliorcète & de Ptoloméé Philopator. En arrivant donc à cette fameuse Délos, je fûs étonné de la quantité de débris de colonnes & d'autres morceaux d'Architecture, qui s'y voient encore. J'observais d'abord l'emplacement, que

E

---

Mr. *Tournefort* a pris avec raison pour une Naumachie, puisque les souterrains voisins, qui étaient des conduits d'eau, y aboutissent. La fontaine d'*Inopus* n'est maintenant qu'un creus rempli d'eau salée, auquel on descend sur plusieurs échaliérs de marbre. On peut supposer, que le Temple d'*Apollon* était d'ordre Dorique, par la quantité de débris de cet ordre, que l'on trouve dans ses ruines: il y a encore plusieurs colonnes entières de cét ordre, d'ailleurs il correspond affés à l'époque, dans laquelle il a été rebati. Dans les ruines du Temple de *Lactone* sur le promontoire il y a deus bases de statües, sur l'une desquelles de forme ronde il y a une inscription, rendüe inlifible par le tems. On voit

une belle inscription en gros caractères sur une pierre quarrée dans les débris d'un grand édifice; là voici:

ΤΟ ΚΕΙΝΟΝ ΤΩΝ ΠΕΡΙΤΟ  
 ΔΥΟΝΤΣΟΝ ΤΕΙΤΝΙΤΟΝ ΚΑΙ  
 ΕΛΛΗΣΠΟΝΤΟΥ ΚΑΙ ΤΟΝ  
 ΠΕΡΙΤΟΝ ΚΑΙ ΘΗΜΕ --- ΚΡΑ-  
 ΤΩΝΑΙΩΤΙΧΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ  
 ΑΡΕΤΗΣ ΕΝΕΡ - - ΗΝΕΧΩΝ  
 ΔΙΑΤΕΛΕΙΣΤΟ ΚΟΙΝΟΝ ΤΩΝ  
 ΠΕΡΙΤΟΝ ΔΙΟΝΤ' - - - -

Le reste est en 36 lignes de plus petits caractères, quoique lettres initiales, mais inlisibles. Le mont Cynthe est à coté des ruines du Temple d'Apollon; il paraît aussi avoir été un volcan, & tant sa forme que la qualité de pierres, dont il est composé, l'indi-

quent. La quantité des colonnes est inconcevable; il y a près de là un souterrain, avec des ouvertures pour recevoir le jour, comme les *Crypto-Porticus*, que l'on voit encore dans la Villa d'Adrien près de Tivoli; ce souterrain recevait les eaux par un canal, & on les en tirait par un puits pour l'usage du Temple; c'était apparemment un bain, car on voit autour de ce puits plusieurs petites colonnes de marbre. J'ai encore trouvé la plinthe avec l'inscription „citée par *Tournefort* : - ΝΑΞΙΟΙ ΑΠΟΛΛΙΝΙ. mais ce ne peut être celle de la statue d'Apollon qu'on adorait à Délos, puis que Ménophane la fit jeter à la mer & que les Boeotes la retrouvèrent & la transportèrent à Epidélium,

au dessus du Cap Malée. Je vis une  
 belle inscription en 8 lignes dans l'en-  
 ceinte du Temple d'Apollon sur une  
 pierre quarrée, je n'en pûs déchiffrer  
 que „EPOI ΠΟΛΥΚΛΕΤΟΥ - -  
 peut être y avait-il la statue de ce  
 Polyclète! Au dessous de ces 8 lignes  
 il y a en plus petits caractères :  
 ΑΙΣΣΙΟΧΙ ΜΗΡΩΝΟΣ ΑΘΗ-  
 ΝΑΙΟΣ Ε - - - apparemment  
 ΕΠΙΟΗΣΕ ou ΕΠΙΟΙΕΙ. Il m'a été  
 impossible de trouver les colonnes ova-  
 les citées par Mr. *Tournefort*, quoi-  
 que j'aie vû tous les ordres d'Architec-  
 ture en colonnes du plus beau  
 marbre de Paros, Doriques, Joniques,  
 & Corinthiennes. J'ai sur tout été  
 frappé de la beauté d'un chapiteau

Jonique , d'un genre particulier, dont les volutes formaient avec la ligne, qui les joint ensemble , la plus agréable forme du monde ; je fûs fâché de ma maladresse , à ne pas pouvoir le dessiner exactement. Le Théâtre était de marbre ; on en voit encore l'enceinte. Les gradins & la scène sont détruits, & l'on ne voit que quelques fouterrains avec un égout pour recevoir & entraîner les immondices. Je n'ai plus vû aucun vestige du Portique de Philippe, de l'Hippodrome, & du tronc de la statue d'Apollon, remarqués par Mr. *Tournefort*. Il se peut, que depuis lui tout cela ait été entièrement détruit, & le tronc de la statue emporté, car de cette isle déserte,

ou il n'y a que quelques pasteurs de  
brébis & de chèvres, qui viennent  
de Myconé, on peut enlever sans dif-  
ficulté ce que l'on veut. Ces bergérs  
se cachérent à mon arrivée, & j'eus  
bien de la peine à les affurer, que je  
n'étais pas un Corfaire Maltais. Les  
fragmens de bràs, jambes de marbre,  
& des vases de terre sont inombrables ;  
toute l'isle en est couverte. Les co-  
lonnes du Temple d'Apollon ont  $4\frac{1}{2}$   
palm. Napl. de diamètre ; il parait,  
qu'il était de forme ronde, tout com-  
me aussi le Temple de Latone sur le  
Promontoire au Nord de l'isle.

Vis à vis de Délos est la grande  
Délos, anciennement nommée *Rhe-  
nea* ; je n'y ai rien trouvé que quel-

ques anciens autels & sépulcres sans inscriptions.

6) *Description de Naxie.*

*Linquimus Ortygiæ portus, pelagoque volamus,*

*Bacchatamque jugis Naxon, viridemque Donyfam,*

*Oliaron, niveamque Paron, sparsasque per æquor*

*Cycladas, & crebris legimus freta consita terris.*

*Virg. Æneid. L. III.*

Je me rendis à Naxie, isle jadis consacrée à Bacchus. Sur un petit écueil, vis à vis de l'isle, se voit le portail du Temple de ce Dieu, tout le reste en est détruit. Ce portail est d'ordre

Dorique, & composé de trois seuls morceaux de marbre blanc, les deux pilastres & l'entablement. Chaque pilastre a  $4\frac{1}{2}$  palm. Napl. de large en carré. L'entrée du Temple était fort étroite, & suffisait à peine pour une personne, quoique le portail ait 10 palm. de large; ce qui provient de deux gros morceaux de marbre, de chaque côté des pilastres, de 4 palm. de large, qui ne laissent que l'espace de 2 palm. pour l'entrée; je n'ai dans aucun Temple antique observé la même chose, & je ne puis m'imaginer une raison pour ceci. Le Temple ne peut avoir été fort grand, car l'écueil, sur lequel il était bâti, est en lui-même fort petit. Un grand escalier cou-

duifait du côté du Nord au Temple de la Marine, & le rocher était joint par un môle à l'isle de Naxie, dont on voit encore des vestiges, comme aussi de plusieurs bains & d'une conserve d'eau.

Dans la ville de Naxie, qui est richement laide, on voit quelques chapiteaux Doriques & la place ancienne de pierres rapportées en forme de Mosaïque ; d'ailleurs un ancien conduit d'eau à fleur de terre.

Je fûs à la montagne de Jupiter ou de Zeüs, d'après le langage du país; elle est à 3 lieues de la ville; il faut une heure pour la monter par une rude montée, dont il faut faire une partie à piéd. Je fûs enchanté

des belles campagnes, des vües agréables & diversifiées de l'isle. Le chèvrefeuil, le laurier-rose y croissent en abondance ; l'air est parfumé des odoriférantes éxhalaisons du Thym, Basilique, Rôsmarin & d'autres herbes. Ici je me r'appellais pour la première fois les vües charmantes de la Sicile. Du haut de la montagne on découvre toute l'isle, la plus grande des Cyclades, & qui ressemble pour sa forme triangulaire tant que pour ses heureuses situations à la Sicile ; les Anciens l'ont nommés avec raison *Naxos*, *Strongylia*, & d'autres noms communs à la Sicile. Avec un tems clair on découvre tout l'Archipel du haut de cette montagne. Je vis en montant au des-

sous d'une grosse pierre l'inscription  
 r'apportée par Mr. *Tournefort*: ΟΡΟΣ  
 ΔΙΟΣ ΜΗΛΟΣΙΟΥ. Celle de Mr.  
 de *Nointel* au sommét de la montagne  
 est éffacée; heureusement que la po-  
 stérité ne perd rien, en ignorant qu'un  
 Ambassadeur de France y a été! En  
 descendant je vis sous cette montagne  
 une grotte avec des tartarifations quasi  
 aussi belles que celles d'Antiparos, &  
 dont l'entrée n'est de beaucoup aussi  
 difficile & dangereuse. Il est dom-  
 mage, que cette isle, une des plus  
 belles & des plus grandes de l'Archî-  
 pel, soit si dépeuplée. Elle produit  
 d'assés bon vin, de la soïe & beau-  
 coup de paturages: sa population n'est  
 que de 5,000 ames. Il y a ici plu-

ieuses familles étrangères établies. Les Modéne, les Vigoureuse, proviennent de Chevaliers de Malte, qui étant en course se sont établis & mariés dans l'isle. Les Condilli prétendent être de l'ancienne Noblesse Grecque; les Somma Ripa des Nobles Vénitiens, quoiqu'ils ne soient que Batards; le Comte de *Rumpf*, d'une bonne famille d'Allemagne, a épousé Mademoiselle de Modéne, & a établi une noble Famille de plus dans l'isle. Tous ces prétendus Nobles, entichés de leur Noblesse, aiment mieus mourir de faim que de commercer, ou de s'emploier à quelque chose. L'habillement des femmes est du dernier ridicule. Elles ont l'air d'une oie coëf-

fée; elles font jolies, peu cruelles & moins fines & intéreffées que celles de Tiné, dont la bonne foi est perdue par le commerce, qui régné dans l'isle, & parce qu'elles ont été dans les grandes villes du Levant. Il y a un Archevêque avec des Chanoines, des Capucins, des Recollés, un Couvent de Religieuses, & pour couronner le tout encore des Jésuites, NB. sous la protection de France, dans cette Bicoque; en voilà bien affés pour l'appauvrir! joignés y encore plusieurs Monastères Grécs. Les habitans de l'isle ont de l'ésprit; c'est le país des Improvifateurs Grécs. Les bergers, sur tout à la montagne de Jupiter, sont d'admirables frondeurs; ils jet-

tent des pierres à 500 pàs de distance avec une justesse étonnante, & ne manquent guères leur homme. Leurs frondes sont de cuir, attaché à deux fouëts, qui donnent l'élan à la pierre: les plus petits enfans portent ces frondes à leurs ceintures. Dans la campagne je vis un immense morceau de marbre blanc, qui apparemment était destiné à quelque statue Colossale; il a 30 palm. de long sur 5 de large. Les hommes portent des grands chapeaus de paille suspendûs par un cordon à la nuque, comme l'on voit une figure sur le beau Bas-Relief du Cardinal Alexandre *Albani* dans sa maison de campagne, représentant Amphion & Zéthus, & il parait, que

cet usage s'est maintenû depuis ces tems là.

7) *Déscription de Paros & Anti-Paros.*

Je passais de Naxie à Paros. Le premier bourg de l'isle s'appelle Parchia; c'est un petit endroit, ou l'on fait beaucoup d'ouvrages en coton, des bonnets, des bäs, la seule industrie de cette isle, qui ne produit que du mauvais vin & de l'orge; aussi n'y mange-t-on, que du pain d'orge. J'y vis l'Eglise Grecque, qui est fort grande & du tems du Bäs-Empire, conséquemment de fort mauvais goût: il y a de fort belles colonnes antiques de *Porta-Santa*, & quantité de frag-

mens de marbre. Il y a quelques Bâs-Reliefs de marbre, encastrés dans les maisons de l'endroit. J'observais entre autres un, qui représente une femme couchée & un enfant, qui lui présente des fruits, avec une inscription inlifible; une tête de Méduse d'ouvrage médiocre; deux statues héroïques de stile barbare ou Gothique; un morceau de marbre, qui avait servi de tuile à quelque édifice, avec une grande & 2 petites têtes de lions, qui avaient servis d'égouts au toit. Il y a sur une petite éminence du bourg un chateau détruit, qui était entièrement composé des plus beaux marbres & colonnes antiques: on ne pût me dire dans l'isle, de quel tems

F

ce chateau avait été bati , mais on voit bien , que la main , qui l'avait construit , était aussi barbare , que celle des Turcs , qui l'ont détruits ; car on s'est servi des plus beaux troncs de colonnes & des plus superbes Bas-Reliefs comme de simples pierres pour cet édifice. Tous ces magnifiques fragmens témoignent avoir servis à un Temple superbe , & les beaux chapiteaux de la proportion élégante de celui , que j'observais à Délos , les trygliphes & les frises merveilleusement travaillées , toutes impitoyablement murées dans ce vilain chateau , assurent que ce Temple a été d'ordre Ionique. On voit encore les chambranles entiers de la porte , elle de-

vait avoir 8 à 10 palm. de large ; une grande tête de lion en marbre très bien travaillée, qui doit avoir été un égout du Temple. Sur une grande pierre murée dans le chateau, qui apparemment avait été placée au dessus de la porte du Temple, car elle est fort grande & d'un très beau marbre, on lit l'inscription suivante en grosses lettres initiales : - - ΑΗΡΩΣΑΣ  
ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΑΡΧΩΝΤΟΣ ΜΕΝ---

J'observais encore un autel carré muré dans le chateau, dont on distingue 3 cotés, le quatrième est dans le mur ; il y a d'un côté une tête de Méduse, du second un tigre, du troisième une tête de bœuf avec le bandeau du sacrifice ; le tout est d'un

beau travail. Je ne fais si j'avance trop, en supposant que ce Temple a été dédié à Cupidon, le Dieu des amours. *Pausan.* Liv. IX. Ch. XXVII. au moins assure, que les habitans de Paros honoraient particulièrement ce Dieu. A la veille de St. Jean du vieux stile je vis une cérémonie singulière à Paros, qui me fit souvenir des anciens mystères de Cérés à Eleufis. Toutes les filles de l'isle vont prendre ce soir là, quelques heures après le soleil couché, de l'eau dans une fontaine hors de la ville, qu'elles rapportent soigneusement chés elles; elles y mettent des fruits, qu'elles retirent le lendemain pour en tirer leur horoscope, si elles se marieront cette

année ou non ? elles vont toutes seules , sans hommes , sans leurs mères , & l'on m'affurà , qu'elles n'osaient parler pendant toute la procession. Je les suivis pour les observer , & je vis bien , qu'il était impossible , que tant de femmes ensemble pussent observer un si long silence. Je vis à cette occasion la plus belle personne de tout mon voïage , & la seule beauté , que l'on pouvait nommer Grecque ; elle était de Tiné , & se trouvait chés ses parens à Paros. Les femmes de Paros passent pour les meilleures Danseuses des isles , & elles dansent en éffét très bien la Romeca , danse Grecque très noble , dont j'aurai lieu de parler dans la suite. Elles sont d'ailleurs

fort libertines, autant que les hommes sont pauvres & misérables, & les Corsaires Maltois dans leurs courses trouvent ici leur Cythère. Je fûs voir les anciennes carrières de ce fameux & beau marbre de Paros, dont les anciens Grécs nous ont laissés ces inimitables chefs d'oeuvres de Sculpture, que nous admirons à Rome: elles sont à une lieue & demi de Parchia. Je fûs bien étonné de les voir quasi toutes détruites, au lieu que je croïais, que l'on en tirait encore du marbre. Mais les Turcs préfèrent celui de Tiné, parce qu'il est plus blanc, quoiqu'il soit salé commé celui de Massa Carara. On y voit encore quelques chapiteaus Joniques à moitié

taillés dans le rocher, usage des Anciens de tailler des morceaux d'Architecture tous finis dans les carrières mêmes; comme on voit aussi dans les carrières de l'ancienne Selinunte en Sicile. A l'entrée de cette carrière fort étroite par les pierres & la terre tombée d'en haut on voit encore le Bas-Relief rapporté par *Tournefort*. C'est un Bacchanale avec des figures de Satyres, des grappes de raisin &c. L'inscription s'y lit encore „ΑΔΑΜΑΣ ΟΔΡΗΣΗΣ ΝΗΜΦΑΙΣ.

Anti-Paros, anciennement nommé *Oliaros*, est un mauvais petit rocher, vis à vis de Paros, qui ne produit que de l'orge & un peu de mauvais vin; il n'y a qu'un mauvais vil-

lage, dont le Papas ou Prêtre Grec fait les honneurs de la Grotte, si vantée par Mr. *Tournefort*, & sanctifiée par Mr. de *Nointel*. J'y descendis avec le même risque, de me casser le cou, comme tous les autres Curieus, & fûs peu dédommagé de ma peine: car je ne vis que les mêmes tartarifations, que j'avais vû à Naxie avec moins de danger & de peine, & ou il faut une imagination plus enflammée, que n'était alors la mienne, pour y voir des arbres, des fruits & d'autres de ces belles choses. Ces prétendues beautés souterraines ne font d'ailleurs pàs si rares, & la nommée *Baumanns-Hoehle* dans les montagnes du Harz en Allemagne en renferme de semblables.

8) *Description de Syra & Thermia.*

Syra est une isle toute peuplée par des Catholiques Romains. Elle produit du bon vin, mais elle n'est autant cultivée & habitée, qu'elle pourrait l'être. J'y vis le Bas-Relief, indiqué par Mr. *Tournefort*, à coté de l'Evêché, qui représente un Sifre Égyptien. Le marbre est Gréc, & l'ouvrage de même d'un bon stile, de sorte, qu'il faut supposer, que le culte d'Isis a regné dans cette isle; ce qui est d'autant plus possible & vraisemblable, que ce culte s'était introduit dans toute la Grèce & de même parmi les Romains, sur tout pendant le règne d'Adrien. Il y a une inscription Gréc-

que au dessus de la fontaine de Syra, qui est entièrement inlisible. Le nom ancien de cette isle est *Syros*. On trouve à la pointe Occidentale de l'isle quelques ruines de briques, des colonnes de marbre tronquées, & un petit Bas-Relief, représentant une femme avec un enfant, qui lui présente des fruits, semblable à celui, que je vis à Paros. Je ne fais, ce que ces vestiges peuvent avoir été. J'ai encore trouvé ici des pierres minérales & des traces visibles de volcan.

Thermia, anciennement nommé *Cythmus*, est également petite, & n'a que deux villages; j'y trouvais sur les bords de la mer les plus beaux morceaux de lave impregnés de soufre,

& des matrices des pierres très riches & aussi belles, qu'on en trouve au Vésuve. Il y a des Bains chauds & salutaires dans cette isle, & apparemment les Romains l'ont fréquentés par cette raison: car on y voit plusieurs monumens Romains, entre autres un chapiteau de marbre blanc d'ordre composite d'une grandeur assez considérable. Ce qui m'a fait le plus de plaisir ici était la façon honnête, dont un respectable *Vieillard* de 86 ans me recût chés lui. Il était aussi frais & bien portant, qu'un jeune homme de 30 ans, & portait la candeur & la probité écrites sur sa Phisionomie. Si c'est là l'effet du climat de *Thermia*, qui ne désirerait d'y vivre ?

9) *Description de Zia.*

L'isle de Zia, *Cia* nommée par les Anciens, fût le derniér objet de ma curiosité, avant que de me rendre à Athènes. Les éloges, qu'en font les anciens Auteurs, m'y engagèrent, & je désirais de respirer cet air salulaire, qui immortalisait jadis pour ainsi dire. *Strabon* Liv. X. p. 335, raconte, que les habitans de cette isle vivaient tant & augmentaient tellement la population, qu'une loi civile fût donnée, qui les obligeait de se tuer en bûvant de la Cigüe, passés 60 ans. *Héraclides* de Politicis p. m. 20, & *Ælian.* var. Hist. Liv. 3. Chap. 37 disent la même chose, & *Virgil.* Georg.

Liv. I. chante l'abondance des pâturages de cette isle :

*Et cultor nemorum, cui pinguis*

*Ceæ*

*Ter centum nivei tondent dumeta*  
*juvenci.*

Je débarquais aus ruïnes de l'ancienne ville Joulis, nommée par les Grécs modernes Polis. J'y vis les restes d'un ancien port, & d'un Temple d'ordre Jonique sur le promontoire. Sur un morceau de marbre de  $6\frac{1}{2}$  palm. de long je trouvais l'inscription suivante, qui m'a paru assés singulière :

ΠΗΡΑΤΟΣ ΕΤΗΣΤΑ ΑΠΟΛΩΝΙΑΝΕ ΘΗΙ ΙΙ - - - -

On voit encore un escalier qui con-

duisait de la marine au Temple, & deux morceaux de la draperie de la statue de Néméfis, citée par *Tournefort*. Dans la situation de l'ancienne ville on voit encore les gradins & les deux extrémités de la Scène d'un petit Théâtre qui n'a que 45 pàs de diamètre; les vestiges de beaucoup de maisons, de bains, & quelques colonnes cannelées sans chapiteaus. La situation de l'ancienne Joulis devait être plus saine, que celle du bourg de Zia d'aujourd'hui, le seul endroit, qu'il y ait dans cette grande & belle isle, puis qu'elle était située vers le Midi, & parée par les montagnes des vents impetueux du Nord, qui infestent le Levant pendant 10 mois de

l'année. Elle était d'ailleurs dans un joli vallon, où croissent les herbes & les plantes les plus agréables & aromatiques, qui embaument l'air de leurs suaves exhalaisons. Les habitans de Zia, située au Nord & privée par ces mêmes montagnes des doux vents d'Ouest & du Sud, jouissent d'un climat moins doux, mais vieillissent cependant assés souvent jusqu'à l'âge de 100 ans. Ce bourg est bâti sur les ruines de l'ancienne ville Carthée. Pendant que j'étais aux ruines de l'ancienne Joulis, retenû par le vent contraire, le Sr. *Nicolas Pangallo* Grec, Chéf de l'isle & du bourg à 3 lieues de Joulis, apprit, qu'il y avait un étranger dans ces déserts; il m'écri-

vit une lettre fort obligeante en français, & m'envoia du pain frais, un agneau, des perdrix & d'excellent miel. Le besoin dans lequel j'étais & la solitude augmentèrent le prix de ce bienfait, & je crus en m'approchant d'Athènes en déjà remarquer l'urbanité Attique, si vantée par les Anciens, & confirmée des Modernes par *Spon* & *Wheler*. J'ai encore trouvé à Zia plusieurs morceaux de Lave. Avant que de quitter l'Archipel, je ne puis m'empêcher de déclamer contre le climat désagréable, qui regne dans ces isles: il peut être sain, puis qu'on le veut ainsi, quoique j'aurais lieu d'en dire quelque chose à l'occasion de la peste du Levant, mais en Eté

même il est très vilain. Les vents du Nord y font continués pendant 10 mois de l'année & d'une violence extrême; joignés à celà l'ardeur du soleil & la stérilité naturelle de ces rochers, & que l'on juge, en quel état doit être le sol de ces isles ! On n'y voit point d'arbres; on n'y entend point d'oiseaus; la mér même n'a guères de poiffons dans ces lieux déserts. J'excepte Scio, que les Turcs appellent le jardin de l'Empire; Naxie, qui ressemblerait encore plus à la Sicile, si elle était plus peuplée & mieux cultivée, & l'ancienne *Lesbos*, aujourd'hui Mételin, dont je parlerais ensuite. Mr. *Tournefort* en fût satisfait en Botaniste, mais quiconque aime l'ombrage des arbres, le ramage

des oifeaus, le doux murmure des  
eaux, ne peut se plaire dans ces con-  
trées.

*Ces ondes tendres & plaintives,  
Ce font des Nymphes fugitives,  
Qui cherchent à se dégager  
De Jupiter pour un Bergér :  
Ces fougères font animées,  
Ces fleurs, qui les parent toujours,  
Ce font des Belles transformées ;  
Ces papillons font des amours.*

GRESSÉT.



CHAPITRE IV.  
 VOYAGE DE ZIA  
 À ATHÉNES.

*Description du Golfe d'Athènes.*

Me trouvant vis à vis du Cap Colonne, l'ancien *Junium Promontorium*, je m'y rendis, pour observer les restes du Temple de Minerve Suniade, & continuér de là ma route pour Athènes. „Dans cette partie du continent de la Grèce, qui regarde les Cyclades & la mer Egée, s'élève à l'entrée de l'Attique le promontoire Sunium. Au bas est une rade & au haut un Temple, dedié à Minerve Suniade,,. *Pausan.* Liv. I. Chap. I.

La description de cet Auteur est très exacte, quoique la rade soit mauvaise aujourd'hui par les décombres & les morceaux de rochers, qui la rendent malsûre. Le Temple est de beau marbre Pentélique, & de l'ancien ordre Dorique, semblable aus Temples de Pefti, & de Girgenti en Sicile; c'est à dire, que les colonnes font sans bases & appuïées sur le parvis du Temple. Il avait 30 colonnes de pourtour, 6 de front & 9 des cotés, de forte qu'il forme un quarré oblong, comme tous les Temples anciens de cét ordre. La cellule avait 2 pilastres & au milieu 2 colonnes du coté de l'entrée. Il existe encore 14 colonnes de ce Temple & un pilastre de la cellule. Les colonnes ont  $3\frac{1}{2}$  palm. Napl. de

diamètre. On voit encore par terre la frise du portail, dont le contour est divinement bien travaillé en feuillages, & dont les ornemens ne repondent point à la prétendüe rusticité de cet ordre d'Architecture, quoique j'aurais lieu d'observer la même chose à la description du Parthénon. Les triglyphes & les gouttes sont en relief & de forme ronde comme aus Temples de Pesti. On voit par terre un Bas - Relief fort endommagé, mais sur lequel on distingue encore un superbe ouvrage: deus hommes en action de frapper une femme à genous; à coté l'on voit un animal, que l'on ne peut pas bien distinguer; il m'a semblé être un bœuf: peut être était ce l'histoire de Dircé, Amphion

& Zéthus. Un Chrétien ignorant du Bas-Empire avait voulu apparemment s'immortaliser en griffonnant sur un beau morceau de marbre des barbares caractères, que je n'ai voulu copier. Il devait y avoir une ville depuis le promontoire jusqu'à la rade; je le suppose d'après la quantité de ruines, qui s'y trouvent encore. Je passais la montagne *Laurium*, où les Athéniens avaient des mines d'argent, aujourd'hui stérile & inculte. Les Athéniens modernes n'ignorent pas cependant, que cette montagne pourrait renfermer encore aujourd'hui des mines, mais ils se gardent d'en parler, crainte de l'oppression des Turcs. Je découvris enfin le château d'Athènes, & vis à vis de l'isle d'*Ægina* j'entrais dans le

port Pirée, nommé aujourd'hui *Porto Lione*. L'entrée de ce port est magnifique; on voit encore les débris de ces belles anciennes murailles, construites de pierres immenses sans chaux & ciment, qui en défendaient l'entrée. Au milieu de l'entrée il y a un rocher, sur lequel était probablement ce beau Lion de marbre blanc, qui se voit aujourd'hui à l'entrée de l'Arsenal de Venise. On découvre du port toute la situation de l'ancienne & de la moderne Athènes, qui était à peu près la même, excepté que la moderne est beaucoup plus petite. La situation en est fort belle, à deux lieues de la mer, qui forment une plaine continuelle toute cultivée en oliviers, vignes & arbres fruitiers. Plus près de la ville

il y a même de belles moissons & d'affés jolis jardins. Le port Phalére se nomme aujourd'hui Porto Poro & n'est guères plus fréquenté, parce qu'il est quasi comblé; celui de Munnichie n'existe plus & est devenu tout à fait impraticable. Le chemin du port à la ville est fort agréable & diversifié, il me parût cependant bien long par l'impatience, que j'avais, de voir cette fameuse „*Intactæ Palladis Urbem*„. A la moitié de la route je vis une grande & abondante fontaine, qui doit être la même, que les Anciens nommaient la fontaine de Callirhoë, ou *εννεακρονος*, la seule qui fournissait l'eau à toute la ville par neuf canaus souterrains, & qui encore aujourd'hui fournit l'eau à la ville

par un autre canal, qui aboutit au Bazar ou Marché, pendant que toutes les maisons particulières n'ont que des puits ou des citernes. Un peu plus près de la ville on voit un Tertre de terre, qui a la forme d'un tombeau ancien; ne ferait ce celui de l'Amazone Antiope? V. *Pausan.* Liv. I. Ch. II. On marche pendant toute la route sur les débris de vieux murs & d'édifices. Déjà *Pausanias* avait marché sur ceux des murs de Conon.

## CHAPITRE V.

### *Description d'Athènes.*

*Transit admiratio a conditione temporum & ad urbium. Una urbs Attica pluribus annis eloquentia, quam universa Græcia, uberiusque floruit:*

adeo, ut corpora gentis illius separata sint in alias civitates, ingenia vero solis Atheniensium muris clausa existimes. Vellej. Patere.

Me voici donc arrivé dans la patrie de tant de grands hommes, des sciences & des arts! aujourd'hui qu'en reste-t'il? les tristes débris de tant de monumens que le faste, le luxe, la superstition avaient érigés aus Dieus & aus hommes! La barbarie des Siècles posterieurs a tout détruit, & a prévenië la main du tems, qui détruit tout en silence. Les faibles mortels vivent tous à l'immortalité, & le „*Digito monstrari, & dici hic est, Pers. Sat. I.* L'envie d'être admiré & applaudi semble être la compagne de l'humanité & l'accompagner du

berceau jusqu'à la tombe. Quand cet amour d'admiration & d'applaudissement est le seul bût proposé par l'ambition, il devient alors une passion primitive; toutes les autres passions y deviennent soumises, & sont entièrement employées aux moïens, qui peuvent conduire à ce bût. Mais pour déterminer, si cette passion pour la renommée, ce désir d'une vie imaginaire, qui existe seulement dans l'esprit des autres, soit louable ou criminelle, utile ou frivole, il faut considérer les moïens, qu'on y emploie, qui doivent toujours être dirigés vers ce qui est l'objet regnant d'applaudissement. D'après ce principe le but peut toujours être le même, quoique les moïens soient très

différens, & depuis le Hérôs jusqu'au portefaix, depuis le génie d'un Législateur, qui modèle un nouvel état, jusqu'à l'humble tailleur, qui invente un nouvel habillement, tous visent au même bût. C'était le même principe dirigé au même but, qui engagea Erostrate à bruler le Temple de Diane, & Alexandre de mettre en flammes tout l'Univers quelque tems après. La „*Palma nobilis*, comme dit *Horace*, „ *Terrarum Dominos evehit ad Deos*, „ était beaucoup plus l'objét de l'émulation dans les beaux tems de la Grèce, que ne le font les Ordres & les Titres de l'ambition moderne; qu'il me soit permis d'ajouter, que comme cette simple palme était invariablement la récompense du vrai

mérite , elle réfléchissait un lustre bien différent sur celui , qui l'emportait. Les honneurs acquis à ces Jeux publics devinrent les sujets ordinaires de la Poësie , & les charmes de la Musique furent appellés pour donner de nouvelles graces à la Muse poëtique. Le Panégyrique parût avec les termes les plus forts de la male Eloquence , couvert de toutes les fleurs de la Rhétorique , & se joignit à la fidélité & à la dignité de l'Histoire ; pendant que le cannevas & la toile animée d'une vie artificielle & le marbre animé employoit tous les pouvoirs de l'art , à perpetuér la mémoire des Vainqueurs. Voilà les nobles éguillons , qui enflammaient la jeunesse Grécque de la glorieuse émulation , de suivre

les traces de ces immortels Héros, qui furent les premiers Instituteurs de ces Jeux célèbres. De là nacquit ce goût délicat & sublime pour les arts & les sciences en Grèce, qui produisit ces chefs d'œuvres en tout genre, dont les restes inimitables non seulement charment, mais causent encore la plus juste admiration des tems présents. Ce goût forma un nouvel objet d'applaudissement, & supplanta pour ainsi dire les parens, qui lui avaient donné naissance. La Poësie, l'Eloquence, & la Musique devinrent également des sujets d'émulation aux jeux publics, elles reçurent leurs couronnes particulières, & ouvrirent une nouvelle route à la renommée & à

l'immortalité. La renommée était le but proposé & désiré de tous, & ceus, qui désespéraient d'y atteindre par les rudes & dangereux passages de l'honneur, suivirent la route nouvelle & fleurie, couverte de la foule fervile des imitateurs. Des Monarques devinrent Poètes, & des grands Hommes Musiciens, & l'argent fût alors employé à gagner les juges des jeux publics, pour couronner des mauvais vers & leurs Auteurs des lauriérs destinés seulement au mérite supérieur. Ce goût prévalût plus ou moins dans chaque Etat de la Grèce (Sparte seule exceptée) selon la tournure différente du genie de chaque peuple; mais il fût plus reçu à Athé-

nes, que par tout ailleurs, & cette ville fût par cette raison la résidence première des Muses & des Graces. Mais aujourd'hui, qu'est ce que cette Grèce, jadis la Nourrice des arts & des sciences, la mère fertile des Philosophes, des Législateurs & des Héros ? Elle est subjuguée du joug airain de l'ignorance & du barbarisme ! Carthage, ci devant la puissante Souveraine de l'Océan, & le centre du commerce universel, qui rassembloit les richesses des autres nations dans ses murs, trompe aujourd'hui le curieux voïageur dans ses recherches sur les vestiges de ses ruines. Et Rome, alors la maîtresse de l'Univers, qui contenait tout ce que l'on estimait de

grand & de brillant dans la nature humaine, à présent —

*Des Prêtres fortunés foulent d'un  
piéd tranquile*

*Les Tombeaus des Catons Et la  
cendre d'Emile!*

Me voici un peu éloigné d'Athènes par mes réflexions! je reviens à la description des anciens monumens, qui y existent encore. J'observais d'abord dans le couvent des Capucins la prétendüe Lanterne de Démofthène. Mr. *Stuart* dans sa belle & exacte description d'Athènes a rendu ce monument avec toute la vérité & l'exactitude, qui régné dans tout son ouvrage, & qui est le fruit d'un travail

H

continuél suivì, avec beaucoup de pei-  
nes & de dépenses à Athènes même,  
pendant deus ans. L'inscription Grec-  
que qui est sur l'architrave apprend,  
que Lyficrates érigeà ce monument  
choragique en mémoire du prix & de  
la victoire, qu'il obtint dans le Théâtre.  
Ce qu'il y a de plus admirable dans ce  
petit monument est, qu'il est aussi en-  
tiér & intacte, comme s'il venait d'être  
achevé. Tout, jusqu'à un ornement  
en forme d'Arabesque, qui couronne  
le dome, en marbre, comme tout  
l'édifice, s'est entièrement conservé.  
L'ordre de ce monument est Corinthien;  
les sculptures sur la frise n'ont d'après  
Mr. *Stuart* aucun rapport à Hercule  
& moins encore à des combàts Athlé-

tiques. Il croit, qu'elles représentent les aventures de Bacchus; j'opinerais plutôt, que ce fût quelque sujet à expliquer d'après *Homère*. Peut être Ulyffe tirant sur Circé, qui voulait l'enchanter! *Odyss.* peut être le combat des Athéniens contre les Amazones! On y voit des hommes couverts de peaus de bêtes & des femmes par terre dans l'acte de demander pardon à ces hommes armés de massuës. Ce groupe est répété plusieurs fois. Un vase, sur lequel une figure féminine offre de l'encens; des hommes qui se transforment en poissons. Je remets aux savans Antiquaires le soin, d'expliquer le sujet de ces sculptures. Il y a encore dans le couvent des Capucins

un autre petit monument encastré dans le mûr, qui est fort joli, & qui prouve la bonne foi Grécque des Anciens, semblable à celle des Modernes. C'est un petit vase avec trois figures, un homme debout, un autre assis, & derrière celui ci une femme. Les deux hommes se donnent la main, ou en signe d'amitié, ou pour avoir fait quelque marché; la femme debout fait signe à l'homme en piéd de prendre garde, en postant le doigt sur sa bouche. Il y a au dessus des caractères Grécs, que je n'ai pû déchiffrer; n'aïant pàs l'ouvrage de Mr. *Stuart* à la main, je ne saurais dire, s'il la rapporte.

Le Temple de Thésée est le monument le plus ancien & le Temple

le mieux conservé à Athènes. Les colonnes en sont cannelées & sans bases comme celles de Pesti ; l'ordre d'Architecture est le même. Le Temple a 34 colonnes de pourtour, 2 au pronaon, 2 au posticon de la cellule ; sur les frises de la cellule aus deus frontons se voient sculptés en Bas-Reliefs les exploits de Thésée dans l'ancien stile Grec. Le portique est couvert de marbre en formes de tuiles, travaillées en dessous en quarrés à jour ; la voute de la cellule est moderne. On ne distingue plus le nombre des gradins ni l'escalier même qui menait au Temple, mais bien la porte ancienne. Le Temple est aujourd'hui une Eglise Grecque, dédiée à St. George.

Je passais de là par la place, ou l'on croit qu'a été l'Aréopage, & ou l'on ne voit plus rien maintenant, au monument de Philopappus, qui se trouve sur une colline assés élevée. C'est un demi cercle d'ordre Corinthien, avec trois niches quarrées, qui contiennent trois statuës, & au dessous de chacune un Bas-Reliéf; le tout est de marbre Pentélique. Sous la statuë du milieu on lit : ΦΗΛΟΠΑΠΠΙΟΣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΕΒΙΣΑΙΕΙ. La description, qu'en donnent *Spon & Wheeler*, est exacte, & j'y renvoïe sans en dire d'avantage. La vüe de cette colline est jolie & agréable, & l'on s'y peut fort bien orienter sur l'ancienne Athènes. Il parait, que c'était

ici, qu'étoit le Prytanée; car *Pausan.*  
L. I. Ch. XX dit: „Du Prytanée vous  
descendés par la rüe du trépiéd,, &  
après avoir décrit tout ce qu'il y a  
dans cette rüe, il dit Chap. XXI.  
„Nous voilà arrivés au Théâtre,,! ce  
qui correspond parfaitement à la situa-  
tion de cette colline.

Le Théâtre est adossé du coté des  
gradins au rocher de la citadelle  
*Pausanias* en décrit la situation fort  
exactement. On ne voit plus rien de  
tant de belles peintures, de la tête de  
Gorgone, & d'autres beautés, que  
cet auteur y observe. Il est de pierres  
de taille & fort grand, de la même  
Architecture que celui de Tavormine  
en Sicile. La scène a la même singula-

rité, d'être fort étroite au Proscé-  
nium. Des deux cotés de la scène il y  
a deux Batiffes, qui avancent beau-  
coup, & empêchaient de bien voir  
la scène des gradins latéraux; appa-  
remment que c'étaient des loges di-  
stinguées. L'Orchêtre & les gradins y  
sont comme de tous les autres théâ-  
tres Grécs; la scène a ses trois portes  
au milieu & les latérales. Le théâtre  
est d'ordre Dorique. On ne peut  
plus voir les voutes anciennes cou-  
vertes de marbre, dont *Pausanias* par-  
le. Les Turcs s'en servent pour des  
magasins & les tiennent fermées.

„Il n'y a qu'un seul chemin, pour  
entrer dans la citadelle; car de tout  
autre coté elle est fermée ou par des  
rochers fort éscarpés, ou par un bon

mur.,, *Pausan.* Liv. I. Chap. XXII.  
Il en est encore de même aujourd'hui,  
& les Turcs y tiennent une garnison  
de 50 hommes. Le premier Temple,  
que l'on voit en entrant au chateau,  
est de l'ancien ordre Dorique; sa  
structure ressemble au Temple d'Isis  
à Pompéji, & comme il y a une sta-  
tue d'Isis de marbre blanc, consé-  
quemment point Egiptienne, mais  
faite à Athènes, ce Temple pourrait  
avoir été bâti par Adrien, qui intro-  
duisit le culte d'Isis à Rome & en  
Grèce. Les portes sont du côté laté-  
ral du Temple comme à celui de  
Pompéji, au nombre de trois. D'a-  
près sa situation cet édifice devrait  
être plutôt la Salle de peintures, dont  
*Pausanias* parle Ch. XXIII. car il est à

gauche, vis à vis de l'endroit, ou il place la chapelle de la Victoire, d'ou l'on a la vuë de la mér, & d'ou Egée se précipità. Peut être était ce même le Temple de Minerve Poliade!

Le Temple d'Ereçthée est double, tel que le décrit *Pausanias*, d'ordre Jonique fort élégant. Les chapiteaus du petit Temple ont les volutes doubles ou jointes, ceus du grand ont 4 volutes des 4 coins du chapiteau. Les Charyatides ou statues féminines, qui portent l'architrave & la frise, sont d'une sculpture médiocre; il y en a 5. La Corniche qu'elles portent est plus ornée, que ne le comporte l'ordre Jonique, & comme les figures sont d'un stile très médiocre, & que d'ailleurs la symmétrie de l'édifice, en

souffre, je suis porté à croire, que cette partie a été ajoutée postérieurement à ce Temple. Le Temple de Minerve ou le *Parthenon*, ce fameux édifice, par lequel Péricles voulut s'immortaliser, & ou Phidias épuisà son art & son génie pour l'embellir, l'objét de la haine & de l'envie des Athéniens contre Péricles, & les Artistes qu'il y avait employés, la ruine enfin des trésors & des finances de la Republique, est le plus beau monument, que j'aie vû tant à Rome que par tout le monde ancien. Les Anciens le nommaient aussi *Hécatompédon*, pour dénoter sa grandeur. *Pausanias* L.VIII, Ch.XLII, dit en passant, qu'Ictinus en a été l'Architécte, le même qui batit le Temple d'Apollon Epicurius à Phi-

galie en Arcadie. La première chose, qui m'en frappa, fût de voir des colonnes Doriques fort élégantes, mais sans bases, comme les Temples de Pefsi &c. Comme ce Temple a été bâti dans les beaux tems de la République, dans l'époque ou fleuriffoient & brilloient le plus à Athènes les Arts & les Sciences, je crois qu'il faudra revenir de l'idée communément établie, que cet ordre est du plus ancien Dorique. Je crois plutôt pouvoir affirmer, que les colonnes sans bases étoient en ufage dans la meilleure époque de l'Architecture, & qu'ensuite les Romains, toujours plus Militaires qu'Architectes & Sculpteurs, plus capables de s'élever par le faste

& le luxe , que de sentir les nobles & vraies beautés de la mâle simplicité , aient ajoutés des bases aux colonnes Doriques , comme ils ont joints les volutes Joniques aus chapiteaus Corinthiens , pour en faire un composite fort vilain. Comme qu'il en soit, ce Temple inspire du respect & de l'étonnement à la première vuë. Il a 44 colonnes de pourtour de marbre Pentélique, comme tout le Temple. Chaque colonne a  $6\frac{1}{2}$  palm. Napl. de diamètre. Les cannelures au nombre de 21., comme toutes les colonnes de cet ordre, ont chacune un palme & une ligne de large, elles sont travaillées en tranche. Il est de forme carrée bislongue, 6 colonnes de front &

16 latérales. Il est quasi entier, & le toit en existerait encore, si une bombe Vénitienne ne l'avait écrasé dans le dernier siège. Les deux frontons, nommés aigles par *Pausanias*, sont soutenus par de belles statuës en différentes attitudes. On y voit encore celle d'Hadrien assis, à coté de lui celle de Sabine, fort bien conservées. Celle du jeune Hérôs Iphicrate, la seconde statuë masculine qui fût dans tout le Temple, ne s'y voit plus. Celles d'Hadrien & de Sabine sont d'un bel ouvrage. Toute la frise de la cellule est ornée des plus beaux Bas-Reliefs, que l'on puisse voir, représentant l'histoire de la naissance & d'autres sujets relatifs à Minerve; plusieurs en ont été abbattûs & emportés.

Le nommé Temple de Jupiter Olympien est, comme le suppose Mr. *Stuart* avec raison, le Pécile, ΠΟΙΚΙΑΕ. Sa situation d'après *Pausan.* L. I. Ch. XV. & sa structure disent, que ce ne peut être le Temple de Jupiter; car cet Auteur place le Pécile entre la place publique d'Athènes & le Gymnase & ensuite le Temple de Thésée; sa structure d'ailleurs ne correspond point à l'Architecture d'un Temple. C'est un édifice immensément long & fort étroit à proportion de sa longueur. Les colonnes sont Corinthiennes; Celles qui forment le Pérystile sont cannelées; celles de la partie intérieure du bâtiment sont unies, Elles ne repondent point par

leur grandeur à leur nombre, & l'on voit, que ce monument doit avoir été un Portique, tel qu'était le Pécile, & jamais un Temple. La tour des vents est octogone & d'une assez belle Architecture; c'est un Attique. Les 8 vents avec leurs noms sculptés sous les figures, qui les représentent, sont d'un ouvrage médiocre. Il paraît, que cet édifice est des tems postérieurs; il consiste de grands morceaux de marbre, & la voute est intérieurement soutenue par des petites colonnes Doriques, qui ne sont pas de la première majesté Grecque. Il y a un ancien Cadran solaire sur un côté de cette tour; aujourd'hui elle sert de Mosquée aux Derviches, qui croient

faire plaisir à Dieu , en tournant leurs corps une demie heure de suite , au son de la Musique. Tellement les hommes ont toujours extravagés , en voulant adorer Dieu d'une façon particulière! Un peu plus en avant , près de la maison de Mr. le Consul de France , il y a un Portique d'ordre Dorique de 4 colonnes cannelées , reste d'un Temple dédié à Rome & à Auguste. L'inscription Grecque , qui est sur l'architrave , est rapportée par Mr. *Stuart* , de même que celle , qui est sur l'*Acroterium* placé sur le milieu du fronton , & qu'il suppose avoir servi de base à une statuë équestre de *Lucius Cæsar* , & une troisième , qui doit avoir supportée une sta-

tuë de *Julia Augusta* en caractère de Providence. Ces colonnes ont des bases. Prés de ce Portique il y a une belle inscription Grécque, donnée par l'Empereur Adrien, qui concerne la vente des huiles, qui ont toujours été le premier objet de l'agriculture & du commerce Athénien. Elle est sur un morceau de marbre de 8-9 palm. de long sur 4 de large, & consiste en plus de 50 lignes; je n'ai pû la copiër, parce qu'il m'aurait fallû un échaffaut pour arriver à sa hauteur.

A cent pàs du couvent des Capucins dans la campagne il y a un Arc, & un peu au delà 10 colonnes Corinthiennes d'une grandeur considérable.

Cét Arc, que l'on donne pour une porte de la ville, me semble plutôt être un témoignage de la flatterie & de l'adulation Athénienne envers l'Empereur Hadrien. On fait, combien les Grecs étaient avilis par les Romains, & jusqu'à quel point ils poussaient l'adoration envers leurs Empereurs. Combien de Temples & de statues n'érigèrent pas les villes Grecques & les peuples d'Asie à ces Tirans, qui les avaient privés de leur liberté? En vils esclaves ils baifèrent les chaînes, qu'ils portaient, & ils subirent le sort de toutes les nations trop libres, de tomber sous un gouvernement despotique, tels que les Romains, & les Turcs çà devant Scythes libres; le

même fort, qui pensâ tomber sur  
l'Angleterre du tems de Cromwel!

Du coté de l'Ouest de cet Arc,  
que je crois un Arc de Triomphe éri-  
gé à l'honneur d'Hadrien, il y a l'in-  
scription:

ΑΕΔΕΙΣ ΑΘΗΝΑΙΣ ΘΕΣΣΕΩΣ  
ΗΠΙΡΙΝ ΠΟΛΙΣ.

Du coté de l'Est:

ΑΕΔΕΙΣ ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΚΑΙΣΑ-  
ΡΟΥ ΚΙ ΘΕΣΣΕΩΣ ΠΟΛΙΣ.

Les colonnes paraissent être des restes  
du Temple de Jupiter Olympien. Leur  
situation & leur grandeur semblent  
repondre à ce qu'en dit *Pausan.* L. I.  
Ch. XIX. Peut être est ce celui de

tous les Dieux érigé par Hadrien. Il doit avoir été fort grand, & l'ancien *Ilyffus*, aujourd'hui un petit torrent à séc en été, est immédiatement derrière cet édifice. *Pausanias* ibid. parle du fameux Stade d'Hérode Atticus, ce riche Particulier, auquel Nerva répondit si noblement, quand il lui mandà d'avoir trouvé un Trésor „*Utere!*„ & ensuite „*Abutere!*„ Voies les notes de l'Abbé Gédoyne dans *Pausan.* a. l. c. Il y emploia toute une carrière de marbre Pentélique. Tous les marbres en font enlevés; on n'en voit plus que l'emplacement. Il s'étend depuis le mont Hymette jusqu'à l'*Ilyffus* en forme de demie lune; une partie est taillée dans le roç, une

autre se voit encore construite de briques.

Là ou l'on place communément la fontaine Callirhoé, quoique *Pausanias* ne constate pas cette diction, il y avait un joli petit Temple Ionique, simple mais élégant & un peu varié de l'ordre ordinaire. *Stuart* l'a encore vû & donné dans son ouvrage. L'Archevêque Grec d'Athènes, aussi ignorant des beautés de l'art & de toutes autres choses, que l'exige son état & celui de sa Nation aujourd'hui, l'a acheté des Turcs & l'a fait abbatre, pour en batir une Eglise dans la ville. Je n'y vis plus qu'une colonne, dont le chapiteau repond à celui, que je vis à Délos & Paros. Il doit avoir

été un Temple d'Apollon, ou de Venus, ou d'Hercule Cynofarge, d'après *Pausan.* loc. cit.

Au bas du mont Sipyle, sur lequel Niobé fût métamorphosée en pierre,

*„In patriam rapta est, ibi fixa cacumine montis*

*„Liquitur, & lacrymas etiam nunc marmora manant.*

*Ovid. Metam.*

doit avoir été l'Académie de Platon. Au haut du rocher il y a une Chapelle Grecque dédiée à St. George, en bas 2 colonnes Joniques, dont les chapiteaux ont 4 volutes, & les vestiges

d'un ceintre au dessus d'une porte  
avec l'inscription :

*IMP. CAESAR T. AELIVS  
AVG. PIVS COS. III.  
TRIB. POT. II. P. P.  
AQVAE DVCTVM IN-  
NOVIS CONSVMMA-  
VIT.*

Le monument , qui est de marbre blanc , est probablement un *Castellum Aquæ* ancien , d'autant plus qu'encore aujourd'hui il y passe un peu au dessous un conduit d'eau souterrain. A coté de ce monument l'Aga présent d'Athènes a fait dresser une colonne avec une inscription Turque en mémoire de sa force , avec laquelle

il a tiré un coup de flèche à 400 pàs de distance.

A la Cathédrale Grécque, édifice d'un fort mauvais gout, il y a beaucoup d'inscriptions & de Bàs-reliefs; on les a accommodés au Christianisme, en y sculptant la Croix Grécque. Il y a deus figures, encore très bien conservées, peut être Mars & Venus, auxquelles on donne le nom de Marie & St. Jean; une frise travaillée en figures, mais de mauvais stile, elles sont courtes & basses. Il y a une inscription qui parle de Smirne; une autre:

ΦΑΠΑΡΑΜΟΝΟΣ ΑΙΛΙΑ ΑΒΙ-  
ΔΗΑΝΗ ΗΡΑΚΛΕΙΔΟΥ ΦΑΙ-  
ΕΙΣΕΙΣΙΑΣ ΕΞΟΥΝΙΕΟΝ.

Il y a d'ailleurs dans Athènes une quantité innombrable d'inscriptions & de Bas-reliefs, mais ils sont tous endommagés ou totalement ruinés. Chaque Grec a un petit Bas-relief au dessus de sa porte. Parmi les inscriptions j'ai pris celles ci : au dessus d'une porte : ΓΛΑΡΑ ΚΑΛΛΙΜΑΧΟΥ ΕΓΛΑΜΤΡΕΩΝ. Au dessus d'une autre : ΕΠΕΣΚΕΤΑΣΘΗ ΕΚΤΩΝ ΔΗΜΟΣΙΩΝ ΧΡΗΜΑΤΩΝ ΕΝ ΠΡΟΝ ΠΕΙΟΝΤΟΣ ΑΙΔΙΟΥ ΟΜΟΥΛΛΟΥ.

Je ne m'étonne point que l'enseigne d'Athènes ait été une chouette, car ces oiseaux sont innombrables dans cette ville. Ils ont leur demeure dans

les creus du rocher de la Citadelle, & je crois, que leur origine remonte aus tems de la Republique : tellement on trouve les causes premières souvent dans le local ou le climat!

Le mont Hymette est à l'Est d'Athènes. Il n'est plus cultivé, cependant il y a encore beaucoup d'abeilles sauvages, qui font d'excellent miel. C'est même un objet de commerce pour Athènes : „*non Hymetto mella decedunt!* Horat. Le Pentélique, au Nord, ne fert plus en marbre. Les anciennes carrières sont comblées, & les Athéniens modernes n'ont pas besoin de marbre; ils batissent leurs maisons avec du limon ou des briques, qui ne sont pas cuites. Le

mont Parnès, à l'Est de la ville, est une chaîne de montagnes encore couverte de bois & remplie de gibier comme anciennement. Il y croit une herbe, dont les exhalaisons sont si véneuses, qu'elles causent des fièvres d'accès à Athènes, quand le vent du Nord les y porte; aussi les païsans des environs ont-ils grand soin de l'extirper autant que possible, mais elle revient toujours en quantité. J'ignore son nom botanique, les Grecs modernes la nomment ΦΛΟΜΟ (*Phlomo*). Ne ferait ce pàs la ciguë des Anciens?

J'ai été également trompé sur le climat d'Athènes, comme sur celui de tout le Levant. Cette ville, quoiqu'à

38 degrés de latitude , paraît Pétersbourg en comparaison de Naples, qui est à 40 degrés. A mon arrivée je supposais , qu'elle devrait jouir d'un air plus doux & tempéré que les autres parties de la Grèce , parce qu'elle est exposée au Sud du côté de la mer , & parée des vents du côté du Nord par les montagnes de Livadie, l'ancienne Attique. Mais ces mêmes montagnes augmentent la vigueur de ces Borées & dès qu'elles sont couvertes de neige , ce qui dure pendant 8 mois de l'année , elle les rendent très froids & piquants. Pour confirmer ce que je viens de dire du climat de ce pays j'ajoute , qu'à mon arrivée à Athènes le 20 d'Août 1768 on ve-

nait de moissonner, pendant que j'ai vû couper les grains au mois de Mai à Catane en Sicile, & on ne vendengeà qu'au mois d'Octobre. Vers la fin de Septembre il y fit des jours aussi froids qu'en Allemagne. L'air d'ailleurs y est vif, mais pur & serain, & il n'y pleut pas pendant 8 mois de l'année. L'eau y est très nitrée, ce qui provient de ce que le terrain de l'Athènes moderne est composé des décombres de chaux & de pierres de l'ancienne; ce qui fait, que le terroir y est affés stérile, à moins qu'on ne l'inonde continuellement avec de l'eau, ce que les Athéniens font aussi tant qu'ils peuvent. J'avoue, que je ne puis pas combiner l'imagination de

leurs Artistes, leur délicatesse & sensibilité dans le goût, la finesse du sentiment de leurs Poètes, cette urbanité Attique, qui suppose une douceur dans le caractère & les mœurs, avec un climat si rude, un vent du Nord si impétueux, & de si subits changemens du froid au chaud. Comment cependant niér l'influence du climat sur les peuples, qui les habitent ?

La ville d'Athènes, qui du tems de la République & du dénombrement de Démétrius de Phalère encore faisait vingt mille Citoïens, sans compter les femmes, enfans, & esclaves, ne fait aujourd'hui que 10,000 ames, dont il y a peu de Turcs, lesquels même à peine savent parler Turc, par le

grand commerce & relation qu'ils ont avec les Grecs, qui forment la ville. Je m'imagine même, que la plupart sont des Rénégats des Grecs, ou de telle origine. Cette ville fût arrachée de l'Empire Grec par le Marquis Boniface; les Arragonnois en chassèrent les Français du tems des Vêpres Siciliennes; de leur possession elle passa entre les mains de la maison Acciajoli; Mahomét II la prit sur le huitième Prince de cette maison; les Vénitiens l'ont reprise deux fois, mais depuis elle est restée aux Turcs: voici en raccourci l'histoire de l'Athènes moderne! Les produits du pais sont des grains, du mauvais vin, de l'huile, dont on fait beaucoup de savon pour

Constantinople, du miél & de la cire du mont Hymette, tout affés abondamment à pouvoir en vendre une partie. Il n'y a d'ailleurs aucun art, aucune industrie, aucun commerce dans cette ville. Les Athéniens modernes, encore enflés de l'ancienne gloire, aiment mieux vivre chétivement des minces revenûs de leurs terres, que de travailler ou commercer. Ils sont encore aujourd'hui les plus fins, les plus rusés, & les plus subtils des Grecs, mais aussi sans bonne foi comme tous les autres, & comme étaient déjà les anciens. On parle le meilleur Grec vulgaire à Athènes, quoiqu'aujourd'hui ce langage commence à se corrompre par les Albanais, nom

K

que l'on donne à tous les païsans des environs, & qui viennent s'y établir en foule, lesquels parlent un langage fort corrompû. C'est par cette même raison, que je n'ai plus trouvé cette urbanité Attique, ou cette politesse, qui régnoit parmi le bas-peuple de l'ancienne Athènes, & que *Spon* remarqua encore; parceque ces païsans Albanois sont rustres & grossiers. Il y a un Aga ou Gouverneur Turc au chateau, & un autre qui commande la ville. L'Archevêque Grec, Suffragant du Patriarche de Constantinople, a beaucoup d'autorité ici. Les Athéniens sont beaucoup moins vexés des autres sujéts des Turcs, car ils ne paient que le Dixme des produits de

leurs terres, & 5 piaftres de Karatschi ou capitation. Quelquefois il parait à travers les nuages épais du D<sup>é</sup>spotisme & de la barbarie, qui environnent ce peuple, quelque faible lueur de l'ancienne vertu & de l'amour de la patrie. Il y a par exemple deux écoles publiques, fondées par des Particuliers à Athènes. L'une n'existe que depuis peu d'années; un Négociant Athénien nommé Deça la fonda. On y entretient 12 disciples, qui y logent, mangent & apprennent le Grec littéraire.

Avant que de quitter Athènes, je ne puis passer sous silence une bravoure fingulière d'un Capitaine d'un



que 9, du nombre des quels le brave Capitaine fût.

On ne peut aisément quitter les Athéniens & leurs ruïnes. Le souvenir des anciens tems attache au présent, tel que le voïageur, après avoir vû toutes les beautés modernes de Rome, revient toujours avec étonnement & admiration au Panthéon & au Colisée. Je dois encore faire mention de l'adresse singulière des Albanais d'Athènes en opérations chirurgiques. J'ai vû un de ces païsans, lequel avec un mauvais rasoir & ses mains opéra & coupà la pierre à un homme de 50 ans avec une légéreté & dextérité étonnante. Sur plusieurs centaines de personnes, qui avaient

passées par ses mains, il n'en était mort qu'une seule. La Police Turque est fort sage à cet égard; il faut que le Patient déclare au Cadi, ou Juge du lieu, qu'il sent le danger de l'opération, qu'il s'y expose volontairement, & qu'il disculpe l'Opérateur des événemens, sans quoi on ferait un procès criminel à l'Esculape. J'en vis un autre, qui guérissait toutes les fractures des membres avec ses mains, sans aucun instrument chirurgical. Maintenant je devrais parler de Marathon, d'Eleufis & de Mégare; de là, Plutarque, Thucydide & Xénophon à la main, parcourir tout le Péloponèse, pais remarquable par tant de grands Hommes & des événemens

singuliers ! mais la maladie , que je venais d'effuier à Athènes , m'en avait otée les forces.

CHAPITRE VI.  
VOYAGE D'ATHÈNES  
À CONSTANTINOPLE.

Je partîs donc d'Athènes pour Constantinople. Embarqué sur un Caïque de l'isle d'Hydra, Bateaux qui touchent tous les soirs à terre quand ils peuvent, j'eus le loisir d'observer quelques endroits du Levant en passant. Je touchais d'abord à une petite isle dans le Golfe d'Athènes, nommée aujourd'hui Phlabis, que je crois être l'ancienne isle d'*Eleussa*. Elle est toute déserte. Ensuite un petit port

dans un endroit désert de l'isle de Négrépoint nomme Paléocastro. On y voit les ruines d'un ancien Fort Vénitien, tout détruit maintenant.

1) *Description de Mételin.*

Mételin, l'ancienne *Lesbos*, la patrie de la tendre Sappho, des fameux Musiciens Grécs Arion & Terpander, de l'Historien Callias, est une des plus belles isles de l'Archipel. Elle est bien cultivée, & produit des grains, de la foïe, d'excellents fruits, sur tout les figues en sont les plus estimées au Levant, & du bon vin, déjà fameux anciennement. *Horace* Od.17. L. 1. invite à en boire. „*Hic innocentis pocula Lesbii duces sub umbra, &*

*Virgil. Georg. L. 2. „Non eadem arboribus pendet vindemia nostris, quam Methymneo carpit de palmite Lesbos.,,* Methymna était au Nord de l'isle, & Mételin à l'Est. Le plus grand commerce de l'isle est l'huile, laquelle quoique mauvaise est fort abondante, & se vend toute à Constantinople. J'eus d'abord bonne idée de cette isle, par ce que je vis des palmiers sur les bords du rivage. La situation de la ville & ses environs est fort belle. On y voit de belles campagnes bien cultivées, des coteaus bien vêtus, des jardins avec des maisons agréables. Le port est bon; la ville promét; mais dés que l'on y entre, on la trouve sale, les ruës étroi-

tes, les maisons mal construites, comme toutes les villes du Levant. Les habitans font à leur aise par le commerce qu'ils font. Les femmes affables, joliment vêtues quasi comme celles de Tiné, & d'une belle figure. J'y ai vû deus yeus bleus, les plus beaux de ma vie, qui avaient autant de feu, que les plus beaux yeus Arméniens, qui sont noirs comme du geai. Il y a ici des Chantiérs pour la construction des Galiottes du Gr. Seigneur. Dans toute cette isle je n'ai trouvé aucun monument ancien.

Nous touchames à une pointe en Asie, nommée par les Turcs Baba, anciennement *Leſtum Promontorium*.

Il y a un petit village Turc, ou l'on fabrique d'excellens sabres & couteaus.

2) *Déscription de Tenedos.*

*Est in conspectu Tenedos, notissima fama,*

*Insula dives opum, Priami dum regna manebant. Virgil.*

Cette isle très petite, toute cultivée & fertile en vignobles, est riche par ses vins, dont on fait grand cas à Constantinople. Il n'y a qu'un seul bourg sur toute l'isle, avec un château, qui défend l'entrée du port. L'origine de son nom se trouve dans *Pausanias* Liv. X. Chap. XIV. On y voit quelques débris de colonnes,

les seuls monumens anciens , qui s'y trouvent encore. Vis à vis en Asie était la ville d'Aléxandrie en Troade, & peu plus en avant le *Sigæum Promontorium*, où est aujourd'hui le premier chateau des Dardanelles en Asie. On a trouvé un beau marbre avec une inscription sur ce Promontoire , qui a été décrite en Angleterre avec d'autres monumens Afiatiques. Je ne fûs point tenté comme d'autres voïageurs, d'aller chercher Troïe, sur les ruïnes de laquelle Aléxandre avait déjà gémi : „*Et campos, ubi Troja fuit.*„ *Virgil.* On y voit encore, à ce que l'on m'a assuré, quelques tombeaux Romains & les ruïnes d'une porte ou d'un arc de triomphe. Le

Simoïs & le Xanthus font des petits torrens à séc en été, & sans l'immortalité des Poësies d'Homère ce pais seroit confondû avec tant d'autres, dont nous ignorons les événemens. Alexandre, cet illustre martyr de la gloire, sentait bien, que l'immortalité des Héros dépend des Poëtes & des Artistes. Il déplorait de ne point avoir d'Homère, pour chanter ses exploits, & Appelle & Lyfippe eurent seuls affés d'habileté, de le rendre en peinture & sculpture à la posterité. Combien d'illustres actions de Gengiskan & d'autres Héros du Nord ne sont pas ensevelies dans le fleuve d'oublî, faute d'Historiens & de Poëtes dans ces contrées; & qui a

décrit les époques des Roïaumes du Mexique & du Pérou, le Règne des Incas, dont les monumens détruits font encore voir la première grandeur ? Voiés l'Abbé *Gognét*, de l'origine & des progrès des Loix, des Arts & des Sciences !

Je fûs voir le premier château d'Europe des Dardanelles, l'Hellepont des Anciens. Le passage n'est ni si étroit, ni les châteaux si forts, ni les canons si monstrueusement gros, que le prétendent quelques Voïageurs, qui souvent aiment à exagérer dans leurs recits. Le bourg est assez grand & peuplé, & les Turcs qui l'habitent sont fort affables & bons gens. Les

environs font jolis , mais ceus du coté d'Asie font plus beaux & fertiles tout le long du détroit. Les seconds chateaus des Dardanelles font dans l'endroit le plus étroit de l'Hellespont. C'est ici ou étaient l'ancien *Abydos* & *Sestos* , ou le malheureus Léandre fût la victime de son amour. Rien de si épressif dans la force de l'amour & du désir , que „*Parcite dum subeo ; Mergite dum redeo!* Ovid.,, C'est ici ou Xerxés fit passer son armée l'Hellespont sur un Pont , & se crût offensé par les flôts , parce qu'ils l'avaient submergés. On voit quelques colonnes cassées dans la ville du chateau d'Asie , & un autel rond de stile Romain. Le Consul de France de-

meure ici; elle est assés grande & jolie. Il y a beaucoup de Grécs; les environs en sont fort beaux & l'on y cultive de bon vin. Le château passe pour imprenable chés les Turcs, mais deux vaisseaus de guerre le prendraient. Toutes ses Batteries sont à fleur d'eau. Il y a des Coulevrines de 40 piés de long, & quelques Canons, dont les bouléts, qui sont de pierres, pésent 150 livres. Je vis ensuite Gallipoli, une assés grande ville sur les bords de la Propontide, aujourd'hui nommée la mér de Marmara ou la mér blanche. Il y a plus de Grécs que de Turcs. C'est la dernière ville, que l'Empire Gréc perdit avant la perte de Constantinople. So-

liman I la prit 1357. Les Anciens la nommaient *Callipolis*. Vis a vis en Asie il y a un village, habité par des Turcs, nommé Chardat. C'est ici ou était l'ancienne Lampsaque, qui fût donnée par Xerxes à Thémistocle, pour le fournir en vin; la patrie de l'habile Sophiste Anaximéne, qui sauva sa patrie du courroux d'Alexandre. v. *Pausanias* L. VI. Ch. XVIII. Il y a encore quelques anciennes colonnes cannelées d'ordre Dorique, qui soutiennent un fronton, apparemment restes d'un Temple. L'isle de Marmara est l'ancienne *Proconnésus*. Enfin j'apperçûs les sept tours de Constantinople, vieux chateau, qui renferme les prisonniers d'état & les

L

tréfors de la Porte Ottomane , & peu après la pointe du Serrail , & je jouïs en plein du coup d'oeil de cette immense Capitale , composée de plusieurs villes ; car en Asie on voit Scutari , en Europe d'un coté du port tout le quartier du Serrail & toute la ville , de l'autre coté , les villes de Galata , Tophana & le fauxbourg de Pérà . Cet aspect est très beau & surpasse celui de Naples , parceque la bigarrure des maisons peintes en différentes couleurs ; des Minarés & des Domes des Mosquées couverts de plomb doré ; des Cîprés entremelés à tout celà ; les maisons de campagne le long du canal de la mér noire , ce tout ensemble forme un tableau bien

plus varié & fingulier, que le Golfe de Naples. Joignés à celà la surprise d'un étranger sur la différence des édifices, des vétemens, & des vaisseaus & bateaus qui sont dans le port, qui augmentent de beaucoup l'étonnement d'un nouvel arrivé. Portici & Sorriento valent cependant bien mieus de prés que tout celà, & leurs coteaus sont bien plus délicieus que les bords du Canal de la mér noire.

## CHAPITRE VII.

### *Description de Constantinople.*

Constantinople, jadis la Residence des Empereurs Grécs & la Capitale de leur Empire, on pourrait ajouter, celle de l'ignorance, du Fanatisme &

des préjugés, est aujourd'hui celle de l'Empire Ottoman. Elle est encore le siège de la barbarie, mais le peuple qui la domine à présent, s'il a les mêmes défauts de l'esprit, n'a pas les mêmes vices dans le cœur, qu'avaient les Grecs du Bas Empire. On frémit, quand on lit les horreurs, que les Prêtres & les Favoris ont fait commettre à la faiblesse des Empereurs Grecs, dans l'histoire du Bas Empire de Mr. le Beau. Les Turcs nomment cette capitale Stambol. Sa situation entre la mer blanche & la mer noire, la beauté de son port, embrassant les deux plus belles parties du Globe terrestre, l'Europe & l'Asie, semblent l'avoir destinée à en être la

Capitale, & regner sur elles. Chaque vent, des deus dominans à Constantinople, en ouvre une porte marine & ferme l'autre; car avec le vent du Sud tous les batimens, qui viennent du couchant & du midi, entrent dans le port; avec celui du Nord le commerce de la mér noire est ouvert, & l'entrée des vaiffeaus de Tartarie, de la Moldavie & Valachie ammène une quantité de vivres de tout genre, la pelléterie de Ruffie, les cuiyres des mines de l'Arménie & d'autres richesses le long du Bosphore.

Voilà à le bien prendre tout ce qu'il y a à voir dans cette ville immense, & l'Anglais qui revirà de bord, après en avoir contemplé la si-

uation, s'en allà à tems pour en emporter une bonne idée ; car dès que l'on entre dans la ville, on est forcé de revenir de ces grandes idées, qu'en forme l'arrivée. Des rües mal pavées, sales, bordées de maisons de bois, baties comme celles des Juifs à Livourne & à Francfort sur le Main, dont les guichéts avancés dans la rüe, la rendent encore plus obscure & étroite, sont l'objét de dégoût & de déplaisir, que l'on apperçoit d'abord.

Mais il y a cependant quelques beautés parmi tout ce fumiér. Les Bézeusteins & les Kans, dont j'ai expliqué la destination dans la description de Smirne, les Mosquées, quel-

ques maisons de plaifance du Grand Seigneur & d'autres Seigneurs de la Cour, les bains publics, quelques fontaines furpaffent l'attente & la conformité aus autres laideurs de la ville. Il y a des Bézesteins d'une étendue immense, coupés par plusieurs rües, toutes couvertes d'un toit, & qui se ferment tous les soirs par de bonnes portes, dans lesquels l'Acheteur peut choisir sur 300 boutiques la meilleure qualité & le bon marché. Celui des drogues du Caïre est superbe pour sa longueur; celui ou l'on vend les bijoux, étonne par les richesses qu'il renferme; celui ou l'on vend les armes & les equipages de chevaux, était bien meublé de mon tems, à la veille

de l'ouverture de la campagne contre la Russie, de marchandises & d'acheteurs, d'autant plus que l'on avait défarmés tous les Grecs dans l'Empire. Les Kans sont magnifiques & il y en a d'une étendue immense. Plusieurs étaient fort endommagés par le dernier tremblement de terre, lequel d'ailleurs n'avait point fait grand dommage, excepté les Minarés, qui par leur hauteur disproportionnée à leur épaisseur sont fort sujés à être ébranlés. Les maisons de Constantinople, toutes de bois, ne tombent guères, & leur légéreté, & tous les poutres étant cloués, les rendent aussi solides contre les secouffes souterraines, qu'un bâtiment l'est contre les

vagues de la mér ; aussi ne s'inquiète-t-on guères de ce fléau. Les Kans bâtis par les Grands Seigneurs comme par quelqu'un de la famille Ottomane, ont la distinction, comme tous les édifices qu'ils font construire, d'avoir les coupoles couvertes de plomb, pendant que les autres ne le font que de tuiles. Les bains publics se trouvent dans tous les quartiers de la ville. Ils font fort propres, pavés de beaux marbres, couverts de jolis dômes, qui donnent le jour par des quarreaux de vitre, & distribués en trois ou quatre chambres, d'un degré de chaleur différente. La chaleur s'y porte par des tuyaux qui circulent depuis le fourneau jusqu'au haut du

dome derrière le mur du bain. Il y en a de fort ornés dans les maisons particulières, en Arabesques, fleurs, & autres sculptures de ce genre. Car il est connu, que les Turcs n'osent point avoir d'images d'hommes ou d'animaux, précepte de Mahomét pour prévenir l'idolatrie, à laquelle les Orientaux ont toujours été portés par une imagination trop enflammée, qui réalise des objets imaginaires. Les fontaines de même sont assez fréquentes, quoique dans chaque quartier de la ville l'on trouve des porteurs d'eau comme à Paris, & les grandes maisons ont un porteur d'eau particulier attaché à leur seul service, par la grande consommation qu'en font les

Turcs par les fréquentes ablutions, les bains, & leur unique boiffon. Les fontaines font jolies, elles ne font pas faillantes, mais plusieurs robinets fournissent l'eau quand on defire. Elles font de marbre, & la plupart portent une infcription en lettres dorées à l'honneur du Fondateur.

La plus belle & la plus grande des Mosquées, est l'ancien Temple de Ste. Sophie. C'est un édifice, qui ne cède ni en beauté ni en grandeur qu'à St. Pierre à Rome & St. Paul à Londres. Cette Eglise fût d'abord fondée par Constantin & brûlée dans l'émeute des Vénètes & Prasi-nes; Justinien la rebatit ensuite. *v. Pro-*

*cop. de bello Perf. L. I.* C'est la meilleure chose que fit cet Empereur durant son Règne, car l'immense quantité des loix, dont il a farçi ses Digestes, son Code & ses Nouvelles, a ouvert les portes à la chicane, & a introduit l'horrible engeance des Avocats en Europe. *Du Loir* dans son voïage du Levant dit, qu'il a trouvé le portique, qui regne autour de l'intérieur de l'Eglise, large de 32 piés, la grande porte haute de 18. Le Dome est foutenû par 4 grands pilastres, large 47 piés chacun, il a 86 piés de diamètre. La voute de la Coupole est extrêmement hardie & écrasée, beaucoup plus qu'aucune autre que j'aye vû. Elle est de pierres de taille,

jointes par des crampons de fer, couverte de Mosaïque dans le stile du Bas Empire. Les Galleries, qui regnent tout autour de l'intérieur de l'Eglise, ont 53 piés de large & sont soutenües par 64 colonnes de verd antique & de marbre Cippolino, qui ont 18 piés d'hauteur. Les colonnes au dessous des galleries sont au nombre de 52 de marbre blanc, & au dessus des portes il y a 4 plus petites colonnes de Jafpe. La plus grande longueur intérieure de Ste. Sophie est 290 piés. La plus grande largeur 260. La largeur du Néf principal 120. La largeur de la Couppole par enbàs de l'Eglise 135. L'hauteur intérieure jusqu'à la sommité de la couppole 185 piés. Je

tiens toutes ces mesures de Mr. le Docteur *Mackensie*, Médecin attaché à l'Ambassade d'Angleterre, lequel depuis un séjour continuél pendant 25 ans à Constantinople a eu lieu de les vérifier plusieurs fois. Il m'a assuré, qu'il y avait en tout 176 colonnes sur piéd dans Ste. Sophie. Les Architectes de ce superbe Temple, le seul monument qui fasse honneur à ce sixième siècle, d'ailleurs si noir & enveloppé de nuages, sont Anthémius & Isidorus, dont le gout & le talent se semblent avoir transportés en arrière, dans ces beaux tems ou fleurifiaient les arts en Grèce. La forme de l'Eglise est une Croix Grecque. Les Turcs l'ont maintenant arrangées

à leur culte , en ont effacés tous les images , là ou ils ont pû arriver sans échaffaut , & ont construits 4 minarets aus 4 coins & un bain à coté de l'Eglise. Plusieurs ornemens en ont déjà été otés extérieurement. Les 4 chevaux de bronze doré , qui se voient sur l'Eglise de St. Marc à Venise & les beaux marbres , qui s'y voient intérieurement , en font.

La Mosquée de Sultan Achmet I est la plus belle après celle de Ste. Sophie. C'est un très bel édifice , & je fûs frappé d'étonnement de voir une si belle couppole construite de mains Turques. On voit bien , que Ste. Sophie leur a servie de modèle. Il y a beaucoup de beaux marbres anti-

ques employés dans cette Mosquée, & sur tout dans la cour il y a un portique, qui régne tout au tour, soutenu par les plus belles colonnes de l'Antiquité, de verd antique, de Porphyre, & de marbre Afriquain. Elles sont enchassées dans des cercles de bronze au dessus de leurs bases, usage fort bon pour la conservation de la colonne, & qui en même tems contribue à l'ornement. Les Turcs ont fait de même à toutes les colonnes antiques, qu'ils ont mises en œuvre. Le Mausolée du Sultan Achmét, nommée en Turc Turbé, est également un beau dome. On y voit le tombeau du Sultan, & les cercueils de tous ses enfans & ses parens, avec des

Turbans deffûs; le tout est fort propre, les cercueils sont couverts de drap blanc.

La Solymanie, batië par le grand Soliman, repond aus grandes idées de ce Prince. Elle est grande & belle, ornée des plus belles colonnes. Sa voute est fort élevée & l'Architecture est d'ailleurs la même que celle des autres Mosquées. Dans la cour il y a deus colonnes de porphir plus grosses, qu'aucune que j'aïe vû de cette pierre à Rome.

Le Serrail, ou le Palais qu'habite le Grand Seigneur, n'est pas entièrement visible. Le quartier des femmes, ou le Harem, & les jardins ne

se voient pas. On distingue à l'entrée du port les arbres des jardins, & quelques Kioscs ou Pavillons. Les arbres sont des tristes Ciprés, que les Turcs aiment beaucoup. J'en ai vû le Divan, la Salle d'Audience du Gr. Seigneur, & la Monnoie. Le Divan est dans la seconde cour. C'est aussi un édifice couvert d'un Dome, médiocrement grand. La Salle d'Audience & le Trône sont magnifiques. Il est soutenu par 4 colonnes d'or enrichies de diamans & de perles. Les ornemens du Dais sont des œufs d'autruches suspendus à des chapelets de perles fines. Mais toutes ces richesses, de même que la beauté des Tapis, n'éclatent & ne frappent pas,

parceque la Salle est trop obscure. La Monnoïe est ordonnée comme les nôtres, & n'a rien d'extraordinaire. On y bat de la mauvaise monnoïe, comme par tout ailleurs. Tous les édifices, qui composent le Serrail, sont à un étage, pour mieus resister aus tremblemens de terre. Le vieus Serrail est plus ancien & moins jolì encore. On y mét les femmes & enfans des défants Sultans. Il est à peu de distance de la Mosquée de Sultan Bajazet.

Les Grécs habitent le quartier occidental de Constantinople, nommé le Phanar. Ce quartier se rendit à discrétion, quand Mahomet II. prit

Constantinople, & il leurs laissa par cette raison toutes leurs Eglises, pendant qu'il convertit les autres en Mosquées. L'Eglise Patriarchale y est. C'est une vilaine & petite Bicoque. Leurs maisons n'ont point d'apparence, & il ne leurs est pas permis, de les peindre en couleurs. Les ruines, que l'on donne pour celles du Palais des Empereurs, sont plutôt celles du Palais de Bélisaire, car on y trouve son nom sur différens marbres.

Venons aux antiquités de Constantinople! l'Hippodrome, nommé par les Turcs Almeidan, était autrefois un Cirque de 550 pas de long & 150 de large. On y voit un Obélisque

de granit rouge , qui est un Pigmée en comparaiton de ceus de Rome, véritable emblème de l'Empire dans ces tems ou on l'érigèa. On m'a dit , qu'il avait 60 piés d'hauteur. Il est sur un Piédestal de marbre moitié en terre, ce qui rend les Bâs Réliefs & les inscriptions inintelligibles. On en voit affés cependant pour connaître, qu'ils sont d'un stile barbare. L'Empereur Théodose l'érigèa. Le Serpent de bronze est ruiné, on n'en voit plus que le corps, il est au milieu de l'Hippodrome. Il y a un haut pilastre de briques ruiné & qui est sur le point de tomber , à l'autre extrémité, qui choque la vüe & la symmétrie, érigé par Constance VI

le Porphyrogénète. - Son aspect me rappellâ la fable de la grenouille enflée & du bœuf.

Pàs fort loin de l'Hippodrome il y a une ancienne Citerne à voutes Gothiques foutenües par 224 colonnes. Sur plufieurs de ces colonnes j'ai obfervé les lettres K. N. ce qui me fait croire, que ces Citernes ont été baties ou reftaurées par l'Empereur Nicéphore. Le tout enſemble forme un quarré oblong, il n'y a point d'eau maintenant, & l'on y tord la foïe, comme on tord la ficelle en Chrétienneté, çar les Turcs ne connaiffent pàs encore la commodité & l'épargne de nos moulins à foïe. Les Citernes

modernes d'aujourd'hui sont près de celles ci, & fort bien construites. l'Acqueduc est encore l'ancien, restauré par Solyman, qui assiégà Vienne.

Dans ce quartier on voit une colonne ancienne, moitié consumée par le feu, & soutenüe avec des cercles de fer. On dit & elle semble être de Porphyre. On la donne pour un Trophée érigé à l'honneur de Constantin le grand.

Je n'ai pü voir les colonnes de Marcian & d'Arcadius, parce qu'il faut passer par des maisons Turques, dans lesquelles elles sont enclavées, dont on m'interdit l'entrée, *Spon &*

*Wheler* & le *Bruyn* en donnent la description. Dans les villages, qui bordent la mér noire, on voit par ci par là quelques fragmens d'anciens monumens, des tronçons de colonnes, des bases. Mais ce font des colonnes torfes hors des bonnes proportion, parceque le bon gout ne s'est jamais trouvé dans ces païs, soit que les Grécs anciens ou modernes l'aient possédés. Le Clima froid de la Thrace n'a jamais produit de la délicatesse & du gout.

A Tophana l'on voit extérieurement la Fonderie, qui doit être un bél édifice. Il n'est permis à personne, d'y entrer. L'on voit extérieurement 5 Domes, qui le couyrent, &

le nombre de Canons , qu'on y a fondûs en peu de tems , fait juger de sa grandeur. Il y a une affés jolie Mosquée dans ce quartier. A Pérà , endroit auquel sont relégués les Ambassadeurs & Ministres Etrangers , est le Serrail des Isch-Ouglans , ou jeunes gens , que l'on y élève pour le service du Grand Seigneur dans l'intérieur du Serrail. Il est aussi mal construit , que les autres maisons Turques.

Cassim Pachà est l'endroit ou est l'Arsenal , les Vaissiaus & les Galères du Grand Seigneur , & les magasins de grains. A Scutari l'on voit une belle Mosquée , batie par le Sultan régnant Mustapha. Il y a ici des

Fabriques de Velours en couleurs & or. Les métiers sont disposés comme les autres, mais les desseins en sont bien mauvais. La ville est grande, mais guères peuplée. C'est ici, ou les Caravanes d'Asie s'arrêtent. Dans une situation charmante vis à vis de la pointe du Serrail, hors de Scutari il y a le Palais de campagne de Sultan Amurât, qui tombe en ruines, depuis que cet Empereur a été tué. Il brillait par la force de son corps & son yvrognerie. v. *Cantimir* Histoire Ottomane. On y montre encore son arc, ses flèches, son sabre, & toutes ses armes, à la vérité d'un poids énorme. Le Palais est bien construit & orné des plus belles co-

lonnes & marbres de l'ancienne Chalcedoine. Il est dommage, qu'il ne soit pas entretenû, car il jouit de toute la vûe de Constantinople en plein, & ses environs sont fort beaux. C'est ici ou était l'ancienne *Chryso polis*. On montre dans un village entre Scutari & la pointe de Chalcedoine une petite Eglise Grecque, ou l'on veut, que se soit tenû le Concile de Chalcedoine, l'occupation dominante & principale des Empereurs Grécs: mais au lieu de 356 Evêques Grécs, qui y doivent avoir été, il y a à peine place pour 150. Il y a à Scutari un Hospital pour les Lépreux, mais je n'y vis personne. Cette maladie d'ailleurs n'est pas encore exterminée au Le

vant, & sur tout en Candie elle ré-  
gne fréquemment.

On ne voit plus le moindre vestige  
de l'ancienne Chalcedoine. On avait  
tort de l'appeller la ville des Aveugles,  
pour avoir préférés leur situation à  
celle de Constantinople, qui est vis à  
vis, & qui n'a que l'avantage du port  
sur celle ci, car elle a la vüe de tou-  
te la mér blanche, du Golfe de Nico-  
médie & des isles des Princes. C'est  
encore aujourd'hui un endroit des  
plus pittoresques des environs de Con-  
stantinople.

Le Port de Constantinople est un  
des plus grands, qu'il y ait au mon-  
de, car il a une bonne demie lieue  
de long, sur un mille de large, fim-

ple produit de la belle Nature ou l'art n'a rien ajouté. Les eaux douces, une petite rivière, qui se nomme Bathynio, s'y jettent à une lieue & demie de l'embouchure de la mer. Il y a ici un Palais de plaisance du Grand Seigneur sur une belle prairie garnie d'arbres, si rares aux environs de Constantinople. On y a formé des petits jets d'eau charmans, & ce tout ensemble resserré entre deux chaînes de montagnes forme une solitude délicieuse. Au Nord-Ouest de Constantinople se trouve Ockmeidan, une plaine stérile, où sur un marbre en plein air l'on circonscrit les fils du Grand Seigneur. Les Turcs s'y exercent au Jirid. v. *Cantimir* Hist.

Ottom. Ejup, le tombeau d'un de leurs Saints, (car les Turcs en ont aussi, n'en déplaît aux Chrétiens) est l'endroit où l'on ceint le Sabre au côté du Grand Seigneur, qui est la marque de son Onction. Si je voulois être aussi long que *Petrus Gyllius* dans son *Bosphorus Thracicus*, je n'aurais pas fini de si-tôt à le décrire, mais il me suffit de l'ennui d'avoir lu son livre, & je me suis contenté de le voir une fois. Bécickasch est un château de plaisance du Grand Seigneur, attenant pour ainsi dire à Constantinople à l'entrée du Bosphore. C'est la plus jolie maison du Sultan sur les bords du canal. J'y vis la distribution intérieure du Harem, & je

vis, que ces Sultanes ne font pas beaucoup mieux logées, que des fervantes chés nous. Elles ont un Salon, ou elles s'affemblem sur des Sophas, chacune un petit Cabinet, & à l'entrée du Harem un grand armoire, ou elles conservent leurs hardes. Je suppose cependant, que ce n'est que l'échantillon de l'appartement des femmes, & qu'elles sont mieux logées au Serrail à Constantinople. D'ailleurs il est à croire, que le Grand Seigneur n'y ammène qu'une ou deux favorites. Il y a un bain charmant de marbre blanc, orné de fleurs & d'Arabesques en relief d'assés bon goût; une chambre ornée d'un travail particulier aus Turcs, de marqueterie en écaille & nacre de perles.

Le Canal en tout a six lieues de long jusqu'à l'embouchure de la mer noire. Son aspect est très varié. Les cotes d'Asie sont beaucoup mieux cultivées & plus belles, que celles d'Europe. Il y a deux châteaux en Europe & deux en Asie comme aux Dardanelles, pour en défendre le passage. Ils sont moins formidables que ceux là, conséquemment bien peu de chose. Le premier en Europe a formé le premier établissement des Musulmans en Europe, & de là ils ont commencés à infester l'Empire Grec. Le Canal forme au milieu de sa longueur du côté d'Europe un Golfe, sur les bords duquel il y a des deux côtés les villages de Bujukdéré & de

Tarappia , ou tous les Francs vont passer l'été, parce qu'il leurs est défendû de demeurer en Asie , ou les collines sont beaucoup mieus vétües & le coup d'oeil plus varié. Phana-racki est le dernier village en Europe, à l'embouchure de la Mër noire. Il y a un Phare comme vis à vis en Asie, pour éclairer l'entrée du Canal. Sous ce village il y a les isles Cyanées, lesquelles bien loin d'être flottantes, comme croit *Strabon*, sont des petits rochers fermes & solides. Sur une de ces isles il y a les fragmens de la prétendüe colonne de Pompée, de marbre blanc. On voit que ce n'était qu'un Phanal pour la naviga-

N

tion de la mér noire , alors le Pont-Euxin. Les cotes de l'Hellespont ou des Dardanelles font bien plus belles & plus agréables que celles du Bosphore , quoiqu'en disent les Constantinopolitains , pour quelqu'un , qui aime mieus voir une belle Nature , que des baraques de bois , dont les cotés du Canal font bordées. On connaît le Possesseur de ces maisons à leurs couleurs , car les Turcs , les Grécs , les Juifs , les Arméniens , en ont chaque nation une différente. Les Courans de ce Canal font très rapides , & les vaisseaus ne le peuvent remonter qu'avec un vent de Sud bien fort. Il s'y en perd une quantité.

---

A Bourgas , près du village de Belgrad , à 3 lieues de Constantinople, il y a un Acqueduc aussi beau que celui de Caserta près de Naples. Il existe encore du tems des Empereurs Grécs. Les Turcs en ont fait un autre également beau à coté, qui mène l'eau à Péra.



---

 CHAPITRE VII.

Comparaisons des Grecs modernes  
 aus Anciens, & comment  
 ils imitent les  
 Turcs.

---

*Reverere gloriam veterem, & hanc  
 ipsam senectutem, quæ in homine  
 venerabilis, in urbibus sacra est.*

Plin. Ep. 24. Lib. VIII.

La Grèce moderne est en comparaison de l'ancienne un Vieillard, qui a été un Héros dans sa jeunesse, & qui radottant dans la décrépitude de son âge se laisse diriger par les caprices de sa fervante. La conformité, que le même climat devrait mainte-

nir dans les génies de la nation, qui habite le même païs, dans leurs mœurs, leurs ufages & leurs caractères, est altérée par les Etrangers établis parmi ces Indigènes, par les revolutions qu'ils ont soufferts, mais fur tout par la forme du gouvernement, qui les opprime. Et si quelque faible trait de lumière nous rappelle dans les Grécs modernes la splendeur des anciens, ce font des raïons femblables à ceus, qui nous représentent les objets renverfés dans la chambre obscure. J'ai taché de les rassembler autant que j'ai pû, & je puis dire, avoir cherché au milieu de l'écclavage & de l'aviliffement l'ancienne liberté & grandeur d'ame.

---

Je me suis d'abord écarté de ces Grecs, lesquels établis dans la Capitale & plus près du Trône baissent plus humblement leurs chaînes, & tachent de les entourer de fleurs: & de ceus, qui attirés par l'appàs du gain demeurent dans les grandes villes de commerce du Levant. Partant du principe, que toutes les Capitales de l'Univers sont peuplées de l'ambition & de l'intérêt, & que ces deux passions doivent guider les caractères de leurs habitans, j'ai suivi le conseil de *J. J. Rousseau*, qui dit, que pour connaître les Français il faut aller en Tourraine & non à Paris: & j'ai observé les caractères des Insulaires & des Habitans d'Athènes, les-

quels éloignés du Trône & hors de la carrière de l'ambition, simplement attachés à l'agriculture & à un chétif commerce, doivent être plus originaux, plus vrais, & moins corrompûs par le Mahometisme. Vainement chercherait-on cependant l'ancien héroïsme, cette sublime vertu, l'amour de la patrie, cette grandeur d'ame, que donne la liberté seule, parmi ce peuple maintenant opprimé, qui ne peut connaître le prix de cette liberté & de ces vertûs, faute de posséder la liberté & la patrie. Tout comme on n'aurait point trouvé alors un Agéfilàs, un Miltiade, un Thémistocle ou un Aristide parmi les Ilotes, ou les esclaves d'Athènes. Mais j'ai

espéré de découvrir des traces de cet ancien génie supérieur à toutes les autres nations ; de cette sagacité d'esprit ; de cette délicatesse dans le sentiment & le goût , qui faisait fleurir les Sciences & les Arts chés les Anciens ; de cette urbanité enfin , laquelle , quoique cachant souvent la fausseté & même la perfidie , les distinguait des Barbares.

Il est vrai , que l'on découvre encore ces traits originaux & caractéristiques , qui donnent la ressemblance déjà à l'esquisse d'un portrait. Mais ce sont des traits obscurs , effacés à demi. / Tél qu'un Antiquaire pour expliquer un ancien Bas-Relief moitié ruiné , est obligé de supposer des brâs

& des jambes, & de deviner le sujet. Si donc l'on ne trouve plus de Philosophes, plus de Socrates & de Platon parmi les Grecs modernes; s'ils n'ont plus d'Appelle ou de Phidias; si enfin Alcibiade aujourd'hui chercherait en vain à Athènes l'ancienne politesse & les plaisirs, qu'on y goûtait de son tems: il n'en est pas moins sûr, qu'ils se trouvent beaucoup d'heureux génies, obscurcis par l'oppression; un talent infini mais non développé, & la même douceur apparente dans les manières, qui cache la fausseté, dont *Polyb.* L. 6. p. 693. est obligé de convenir de ses Compatriotes, parmi ces Modernes. Il suffit d'observer pour preuve de ceci, avec quelle

étonnante facilité ils apprennent les langues sans Maître. Tout le monde parle Grec, Turc, Français & Italien parmi eux. Personne apprend à danser, & leurs femmes dansent non seulement la Danse Grecque mais aussi le Menuet & toutes les Contredanses avec beaucoup de graces & d'exactitude. Elles ne manquent jamais la Cadence, jusqu' aux plus petits enfans même, & celles qui s'appliquent un peu à la Musique, ce qui arrive rarement, y font des progrès rapides. Leurs expressions sont des plus flatteuses. Une prévenance singulière envers l'étranger; beaucoup d'affurance & fort éloignées de la timidité; un air ouvert, cachant l'intérêt, voi-

là leurs manières. Les femmes dans les isles font libres, mais décentes & sages; j'en excepte l'Argentiére & Paros. A Athènes elles font retirées, & on ne les voit quasi jamais. Elles font enfermées dans leurs maisons, à l'imitation des Turques. Pendant un séjour de plus de trois mois, je n'ai pas vû une seule femme Grécque, comme il faut, dans les rues & pas même dans leurs maisons. Mr. *Cayrac*, riche Négociant français de cette ville, aiant épousé une Grécque, a été obligé par elle même, de lui faire une maison à l'usage du país, ou elle fût séparée de l'appartement des hommes, & elle ne paraît jamais. Tant prévaut la force de l'habitude, qu'el-

le fait préférer l'ésclavage même à la liberté ! Les Grécques de Constantinople, plus libres par le commerce avec les Francs, sont coquettes, aiment à plaie & qu'on le leur dise; mais il faut leur rendre la justice, qu'elles sont sages, retenües, & qu'il est bien rare, qu'une fille, encore moins une femme, s'écarte des devoirs de l'honnéteté. La même discrétion des Anciens sur le compte des femmes régne encore. Ils n'en parlent jamais ni en bien ni en mal. Comme ce Lacédémonien reprochà à un autre, qui louait les belles qualités d'une femme, lui disant: „ne cesseràs tu pas à medire d'une femme de bien ? „ On fait, que les Anciens ne souffraient

pàs même le caractère d'honnête femme sur le Théâtre , & que les roles étaient ceus de Courtifanes. Leurs Historiens parlent rarement des femmes. Elles n'osaient affister aus spectacles à Athènes que cachées, & elles avaient une haute gallerie appelée Cercis, ou on ne les voïait guères. Il leurs était défendû sous peine de mort d'affister aus Jeux Olympiques. Les austères Lacédémoniens seulement voïaient danser les filles nûes sans se scandaliser , & sans que la pudeur en souffrit.

Les Grécs modernes sont encore tels que l'Histoire nous dépeint les anciens , quoique différens selon les pais qu'ils habitent, jaloux les uns des

autres, & envieux de la grandeur patriotique. Ceus de Scio haïffent les Latins, & se vantent d'habiter le jardin de la Turquie. Ceus de Samos sont rustiques, peu civilisés, & se glorifient d'être plus libres que les autres Grécs. Ceus de Myconé & de Tiné sont industrieus & ne parlent que commerce. A Naxie on est paresseus & ne parle que Noblesse en mourant de faim. A Paros les hommes sont misérables & les femmes libertines. A Athènes on se vante encore de l'ancienne grandeur, & avec beaucoup de politesse & d'urbanité les Athéniens sont rusés, fins & traîtres. Tous ces Grécs s'envient & aiment mieux être assujettis aus Turcs, que

de se voir aggrandir l'un l'autre, tels que nous voïons les Anciens appeller tantôt les Perses , tantôt les Gaulois, & enfin les Romains dans leur païs pour affaiblir leurs voisins , & se déchirer intérieurement par les guerres civiles , comme celle du Péloponnèse. Il parait que cette nation avec ce caractère inquiet est destinée à se gouverner par des petites Republiques comme anciennement , ou pour porter le joug du Déspotisme comme aujourd'hui. Jamais on ne fera de ce païs une Monarchie , tout comme l'Angleterre portera plutôt les fers de l'esclavage , que de reconnaître un Monarque Souverain. Les Grecs font eus même leurs accu-

fateurs près des Turcs, qui en conviennent, & ne peuvent comprendre, comment des Compatriotes se peuvent tellement haïr & chicaner entre eux mêmes. Il y a peu d'années cependant, qu'un Particulier de Naxie, indigné de l'oppression de son isle par l'Aga qui y commandait, alla à Constantinople & présenta une accusation contre lui au Grand Seigneur même, qui se promenait sur le Canal de la mer noire. Il faut favoir, que cette entreprise est dangeoureuse, puisque l'accusateur, s'il n'obtient pas justice, perd la tête. Les Grecs enfin, s'ils n'ont pas l'ancienne fierté dans l'ame & l'ancien courage dans le cœur, en montrent beaucoup dans

le maintien , ce qui leurs convient  
 beaucoup d'après ce que dit un Au-  
 teur célèbre moderne , „que jamais  
 un homme, aiant de la fierté dans l'a-  
 me , en montre dans son maintien ;  
 & que cette affectation est bien plus  
 propre aux ames viles & vaines. „  
 Voilà pourquoi les Anglais sont timi-  
 des & les Grecs modernes hautains  
 dans leurs manières,

Les Proverbes anciens , *nulla fi-  
 des Grajis! garrula gens Grajum!*  
 se vérifient encore. L'inconstance Grec-  
 que est connue dans tout le Levant.  
 Ils ont encore l'usage de jaser & de  
 faire les fainéans aux Bazârs & aux  
 Caffés, comme les Anciens faisaient aux

O

Léchés. S'ils ne font pas Héros fem-  
blables à ceus d'Homére , ils font tout  
autant babillards que les siens.

Voilà en quoi l'on trouve quelque  
faible nuance entre le caractère des  
Grécs anciens & modernes. Leurs  
mœurs & usages font un mélange du  
Christianisme dans le Rite & du Ma-  
hométisme dans le Domestique, les  
manières & l'habillement. Peu d'u-  
sages, l'habillement des femmes, leur  
danse, leur langage, qui est au Gréc  
littéral ce que l'Italien est au Latin,  
font les souvenirs des Anciens.

Je ne m'étendrais point à décrire  
le Rite de leur Religion. On fait à  
quels ridicules excés ils pouffent le  
Fanatisme pour l'observation de leur

Carême , & la haine contre les Catholiques Romains. L'arrangement & l'ameublement intérieur de leurs maisons , leurs usages , leur nourriture , (au vin prés dont ils usent souvent avec intemperance) leur habillement sont imités des Turcs leurs Maitres. Quelques usages , comme l'hospitalité & la discrétion , se sont maintenûs des anciens tems. Ils ne demanderont jamais à un Etranger , qui arrive fatigué & rendu de la route , le motif de son voïage & de son arrivée chez eus , qu'après le repas & le repôs , & ils sont plus discrets des Siciliens , ou faute d'Auberges il faut également avoir recours

à l'hospitalité des Habitans , mais qui  
 Vous laisseraient plutôt mourir de faim,  
 que de refuser quelque chose à leur  
 curiosité indiscrete. Les Anciens  
 étaient de même discrets envers les  
 Voïageurs. *Homère Odyss.* Γ. dit :

Νυν δη καλλιον ἐσι μεταλλησαι  
 και ἐρεσθαι

Ξεινους , οἵτινες εἰσιν , επει ταρ-  
 πησαν ἐδωδης·

Ω ξεινοι , τινες ἐσε ; ποθεν πλειθ'  
 ὑγρα κελευθα ; —

Les Turcs même ont adoptés cet  
 usage , & jamais on ne parle d'affai-  
 res chés eus qu'après avoir pris le  
 Caffé & fumé la pipe. La manière  
 de porter le deuil & de témoigner



ciens Sculpteurs à leurs statues, dont l'imitation est si difficile aux Modernes, & qui croient, que les Anciens mouillaient le linge dont ils prenaient le modèle, pour le mieux coller au corps & rendre les plis plus fréquens & délicats. Cela n'est point, & chaque Dame Grecque pourrait servir dans son habillement de modèle à une Junon, à une Muse, ou à quelque caractère, que désirerait l'Artiste. Elles portent une pélice couverte d'une étoffe quelconque. L'Antéri ou le second habit est d'une étoffe du Levant de soie, ou de soie & coton, la plupart d'un dessein raïé, mais sans aucune gomme ou apprêt. Ce qui avec la largeur de l'habit fait une

quantité de plis délicats, & se collant au corps en marque fort bien le contour. Leur sein n'est couvert que d'une simple mouffeline, exactement le Péplon des Anciennes, mais étant si peu gêné des l'enfance, elles en ont trop abondamment, & rarement en voit on de la forme de celui de la Venus Médicis. Leur coëffure est noble & simple. Ses ornemens sont des fleurs & quelques diamans rangés sur un bandeau nommé Jémini, qui entoure la tête, entrelacé de perles. Sa beauté sont des beaux cheveux noirs, dans leur beauté naturelle, qui ne sont pas masqués par une poudre grifatre, mode qu'ont introduits les vieilles parmi nos femmes,

& qui descendent en tresses jusqu'à la ceinture. Leur Chaussure est des plus laides & imitée des Turques. Au lieu des sandales anciennes, qui faisaient voir un joli pied tout nu avec ses attraits, elles portent des grandes & larges culottes, au bas des quelles il y a des bottines jaunes. Allant au Bal elles portent cependant des bas & des souliers à la Française.

La Danse des Grecs modernes est le trait de ressemblance le plus frappant aux Anciens. En voyant danser la Roméca, nom qu'ils donnent à leur Danse, je me suis crû transporté dans les Champs Gnoffiens, ou dans les parvis de ces Temples, ou les femmes dansaient en chœur à l'honneur

de Venus. Divers Auteurs ont parlés des Danſes Gnoſſiennes, *Κνωσσια Σχηματα*. *Sophocle* en fait mention dans ſon *Ajax*. *Homère* en donne la plus élégante peinture dans la déſcription du bouclier d'*Achille*. *Vulcain*, dit il, y gravà l'image d'une Danſe ſemblable à celle, que compoſa *Dédale* autrefois dans la vaſte Gnoſſe pour *Ariane* à la belle chevelure. Le Poète laiſſe ignorer le nom de cette Danſe, mais il y a tout lieu de croire, que c'étoit le ΓΕΡΑΝΟΣ, *Geranos*, dont parle *Julius Pollux*. Elle étoit compoſée d'une multitude de Danſeurs rangés à coté l'un de l'autre & formant le Branle. Aus deus bouts étoient les *Coryphées* ou

les Chéfs de la Danse. Elle fût dan-  
fée dans les premiers tems autour du  
Temple de Thésée, en imitation des  
divers contours, que ce Hérôs avait  
fait pour sortir du Labyrinthe. v. *Ju-  
lius Pollux* Liv. 4. Chap. 14. Il est  
vraisemblable, que cette Danse fût  
appellée Géranos, ou la Grüe, par-  
ceque la figure du Branle représente  
le Vol des Grües, qui volent en  
troupes rangées avec beaucoup d'or-  
dre à coté l'une de l'autre, & for-  
ment une ligne, qui embrasse une  
grande étendue, & se replie quel-  
quefois en différentes figures. Cette  
Danse est exactement le Branle, que  
les Grécs modernes appellent χορός  
ou la Roméca, en usage chés tous

les Grecs du Levant. On retrouve dans la manière, dont on la danse, la peinture d'Homère & la description de Pollux dans la plus grande précision. Les femmes, car rarement il s'y mêlent quelques hommes, se tiennent simplement par la main, ou forment une chaîne par leurs bras entrelassés. Il paraît que *Homère* a voulu exprimer cette seconde manière par le vers relatif à la Danse Gnofse :

ὄρχεοντ' ἀλλήλων ἐπι καρπῶ χειρῶς  
ἔχοντες. *Iliad.* T. v. 590 - 605.

On m'a assuré, qu'elle était plus en usage encore aujourd'hui en Candie que dans d'autres pays du Levant, & les Candiottes passent pour les plus habiles Danseurs des Grecs. La

Roméca commence d'abord par le  $\zeta\gamma\alpha\nu\omicron\varsigma$ , Zyganos, sur une mesure de Gigue à 4 tems ou  $\frac{12}{8}$  comme la Sicilène, mais extrêmement lente. Les Danseuses y sont liées en se donnant simplement la main, ou tenant chacune le bout d'un mouchoir, ce qui revient à la traduction du vers d'Homère de *Sylburgius* „*saltabant alterna manu, seu vincla tenentes*„ elle finit ensuite par le  $\chi\omicron\rho\omicron\varsigma$ , Choros, dont la mesure est aussi à 4 tems, mais vite & très vive. Alors le Coryphée, ou celle qui mène la Danse, danse quelquefois seule, & les autres la suivent en imitant les pas & les tours qu'elle fait. Cetté Dan-

se, quoiqu'au fond la même, diffère cependant selon les différens païs du Levant. Le Naxiotte est plus vif & moins noble. Le Sfacchiotte & les autres Branles Candiottes sont vulgaires & rustiques. L'Arnautico est une Danse assés maussade. Elle est en usage en Valachie, Moldavie & dans la Bulgarie. Les Conducteurs ou les Coryphées sont placés aus deus bouts dans tous ces différens branles. C'est la place que *Jul. Pollux* leurs assigne dans la Danse des Anciens, nommée Geranos: *ἐκαστος ἐρ' ἐκαστω κατὰ στιχόν, τὰ ἀκρὰ ἐκατέρωθεν των ἡγεμονῶν ἔχοντων*. Ils étaient rangés à coté l'un de l'autre, & les deus bouts de part & d'autre étaient occu-

pés par les Coryphées.,, Quand la Danse est bien exécutée, elle commence par le ΔEXIO ou le coté droit, & le Conducteur qui est au bout tire le Branle de son coté de gauche à droite, ensuite quand la Musique change de mesure, le Conducteur de l'autre bout opposé prend le ζερεσò ou la gauche & mène la Bande de droit à gauche.

Mr. *Cahusac* a donné un Traité savant sur les Danses des Anciens. On y trouve la description de la Danse Pyrrhigue, dont je n'ai point trouvé des traces dans la Danse moderne. Cette Nation est aujourd'hui si éloignée de son premier caractère belliqueus, qu'il n'en reste plus le

moindre soupçon. Les trois Danses Crétoises rapportées par *Cratinus* dans sa Néméfis, *Céphifodore* dans ses Amazones, & *Aristophane* dans le Centaure (v. *Athénée* Liv. 14. p. 629) font l'Apokinos ΑΠΟΚΙΝΟΣ, l'Orsite ΟΡΣΙΤΕΣ, & l'Epicridios ΕΠΙΚΡΙΔΙΟΣ. Apokinos, qui signifie fuite ou départ pourrait signifier, quand le Coryphée dans le ΚΟΡΟΣ se sépare de la ligne, s'éloigne, danse seul & se fait suivre. Alors celui qui était auprès de lui, mène le Branle à la fuite du Coryphée qui s'était séparé, & qui fait différens pas & diverses figures, tantôt à la tête de la ligne, tantôt au milieu du Cercle. Le Βατριάσμος, l'Apokinos & l'Apofisis

étaient d'après *Pollux* L. 4. Ch. 14, trois Danfes lascives caractérisées par des mouvemens lubriques des reins. Le Tripidito, Danse moderne à deus, que l'on danse dans les isles, a en éffét des mouvemens lascifs, tel que le Fandango des Espagnols, & pourrait être un reste de ces Danfes sur-nommées. L'Orfite était une Danse extrêmement violente & agitée, dont le nom était tiré du verbe Éolien ΟΡΣΩ, sauter. Dans le Sfacchiotte il y a ordinairement plusieurs Coryphées, qui se séparent de tems en tems de la ligne en sautant, & reviennent ensuite au milieu du cercle en faisant toutes sortes de mouvemens forcés. L'Epicridios était une Danse,

ou l'on mettait la tête en bas & les pieds en haut, d'après *Homère*. La même roue se fait dans le Sfacchiotte avec une légéreté admirable. Dans la Danse Candiote on trouve encore du rapport à l'ancienne Danse nommée Oclafina ; une des quatre espèces, que les Danseuses dans les Thesmophories appellaient Danfes Persiques & Syntotiques (*Poll.* l. c.). On danse encore avec les genous à terre dans les Branles Candiottes. Toutes ces Danfes ne sont guères jolies, elles sont ignobles & rustiques, mais la Roméca danlée par une vingtaine de jolies femmes, toutes bien mises, est le spectacle de Danse le plus noble & le plus maje-

ftueus , que l'on puiffe voir , & je  
fuis sûr , que Mr. *Noverre* , le Méta-  
phificien de la Danfe , tirerait parti de  
celle ci pour la composition de fes  
Ballets. On y chante encore comme  
anciennement. Le Conducteur du  
Branle entonne des Chanfons à la ca-  
dence de l'air , & le Chœur repéte  
les Coupléts chantés par les Cory-  
phées. Les instrumens de la Mufique  
font la Lyre & le Tambourin , tels  
que les représentent les peintures  
d'Herculanum. La Lyre eft formée,  
comme étoit celle que les Anciens  
nommaient *Testudo*. Elle a trois  
cordes, & l'on y joue avec un petit  
archét. Les cordes ne fe préffent pas  
comme celles du Violon , mais les

tons s'y donnent en les touchant du coté avec la main gauche. Il faut que Raphaél ait vû cette Lyre, car il en a donné une semblable à son Apollon au Parnasse du Vatican.

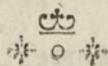
Il n'existe plus d'ailleurs de Musique parmi les Grecs modernes, tout comme ils n'ont plus de Peintres & de Sculpteurs. Les Scythes, qui les ont conquis, ont étouffés ce gout & ce talent. Les airs de leurs Chanfons populaires font gais & rejouïffans, mais fans mélodie & fans ame. Ce font des Chœurs de rejouïffance, mais on n'y sent aucun sentiment ou passion.

Le langage du Grec vulgaire est la fille de l'ancien, mais cette langue a

perdue la finesse, la précision & la beauté de l'ancienne. Plusieurs termes en sont tout à fait changés, comme p. e. *ἄλογος*, *alogos*, au lieu de *ἵππος*, *hippos*. La construction est moulée sur la langue Turque, & plusieurs mots sont passés avec les choses des Turcs aux Grecs, ce qui arrive à tous les états conquis par une Nation étrangère. *Pausanias* L. III. Ch. XXVI parle du mot Messénien, *Κίφος*, *Ciphos*, qui signifiait Couronne en cette langue. Chés les Grecs modernes le même mot est en usage. Ils s'en servent en exclamation, sur tout au jeu, & il signifie : Victoire! ou: j'ai gagné!

L'imitation fervile des Grecs dans leurs usages & leurs vêtemens de ceus des Turcs est du dernier ridicule. Dés qu'ils peuvent porter un mouchoir blanc au tour de la tête pour ressembler au Turban, ou avoir une Veste ou un Antéri verd, ils ne manquent jamais de le porter. Ils mangent à terre les jambes croisées, comme les Turcs. Je vis à Thermia un Aga ou Chéf de l'isle Gréc, qui se quarrait sur son Sophà, faisait servir du Caffé & des pipes à la Turquie, & faisait la bizarre Caricature d'un Turc manqué. Tels sont les hommes! la même chaine, qui devrait les faire rougir, les enorgueillit. J'ai peine à croire, que tous les hommes sont faits pour

la liberté. Il y en a peu , qui en fa-  
vent user. Le sage seulement en jouit,  
le vulgaire en abuse. Cés mêmes  
Grécs tremblent à la vüe du dernier  
des Turcs, & redressent humblement  
leur Kalpac ou bonnét de fourrure,  
qu'ils portent si fiérement sur une  
oreille. Tél on voit le riche Négo-  
ciant respecter le pauvre Militaire en  
France, qui n'a que son sang & son  
épée aus ordres du Roi! que dis je, ce  
fiér Anglais, dont la voix faisait re-  
tentir l'échè de la liberté dans le Par-  
lement, s'est laiffé imposer silence  
par un Titre de Lordship, & des  
dignités futiles!



## CHAPITRE VIII.

## Réflexions sur les mœurs &amp; usages des Turcs.

*Non in depravatis, sed in his, quæ bene secundum naturam se habent, considerandum est, quid sit naturale. Arist. Polit.*

Vouloir parler définitivement des Turcs, de leurs mœurs & usages, est une erreur, dans laquelle plusieurs Auteurs ont donné. Quelques uns prévenus contre ces Infidèles, damnés sans miséricorde par la modestie chrétienne, ont tout reprouvés en eux & les ont envoiés au Diable. D'autres chimériquement prévenus en leur fa-

veur ont tout approuvés & en ont  
donnés une description romanesque.  
Peu ont été à même d'en juger saine-  
ment, par un affés long féjour parmi  
eus, par une connoiffance fuffifante  
de leur langue, & par les modifica-  
tions, qu'il faut porter dans ces juge-  
mens, entre les actions même & les  
raifons qui font agir, entre la caufe  
& les effets. Car comme l'efprit &  
l'intelligence humaine font fujettes à  
fe diriger différemment & à porter  
différens jugemens fur les mêmes  
choses, felon les climats, la religion,  
les premiers principes de l'éducation,  
felon les biais différens dont on envi-  
fage les choses, felon enfin cent mille  
autres raifons fecondaires, plufieurs

des actions des Turcs peuvent être mal interprétées par nous, ou attribuées à des raisons bien différentes de celles qui les guident. Personne enfin a pû vaincre & surmonter cette indifférence ou plutôt ce mépris, qu'ont les Turcs envers les Chrétiens, qui les rend inabordables, peu communicatifs & infociables. Joignons à cela, que mal élevés, sans Littérature, sans livres, ils ne se soucient guères du pourquoi des choses, & qu'appuiés d'un côté par l'habitude & de l'autre par le destin absolu, ils laissent aller les choses comme elles veulent & restent tranquilles. Convenons après tout, qu'il est incertain & très difficile de juger des Turcs!

Cette Nation , fortie de l'obscurité & du néant pour ainsi dire , enfant ingrât qui a donné des fers aux Parens , qui l'ont fait naitre , ne peut avoir des mœurs & des usages originaus & constans. Embrassant tant de païs différens , aiant conquise & subjuguée des Nations de mœurs, de Religion si diverses , & établie dans des climàts varians du Nord jusqu' aus païs les plus méridionaus , elle doit être mélangée de toutes ses influences. Elle doit être , & elle l'est en éffét , amalgamée de cette fierté & grandeur d'ame Arabe , reconnüe par tous les Historiens , de la fordidité Thrace déjà citée par *Suétone* , & de la valeur Scythe ou Tartare , qui lui a fait

conquérir l'Univers & a établie la puissance Ottomane. Joignons y encore la mollesse des pais méridionaus & la ruse & la finesse Grecque!

L'usage le plus frappant & le plus contraire à nos mœurs, est la Polygamie, défendue par la Religion Chrétienne & autorisée, même encouragée, par la Musulmane. Mais si l'on remonte aus anciens tems de l'histoire Orientale, l'on voit, que les Egiptiens, les Affyriens, les Arabes, le peuple de Dieu même & sur tout le sage Salomon, ont eus plusieurs femmes, & que cette licence donnée par Mahomét, plus sage Législateur que l'on ne pense, non seulement est permise, mais était même nécessaire dans le climat brulant de l'Arabie, ou

il dictà ses loix. L'usage des les enfermer est une fuite de la Polygamie & un éffet des climàts chauds. Plus on approche du Midi, plus on trouve le Séxe retiré & invisibile. C'est que les attaques y sont plus fures & les resistances moindres, c'est que l'on ne connaît dans ces païs que la séparation des Séxes pour garant de la vertu. Si d'ailleurs l'usage d'enfermer les femmes chés les Turcs nous frappe, celui de la liberté des nôtres les étonne bien d'avantage. Ils sont persuadés, qu'il n'y a pas une honnête femme parmi les Chrétiennes, & que la liberté induit infailliblement au crime. Même les femmes Turques en sont plus étonnées que les hommes, & elles ne peuvent concevoir

qu'une femme puisse montrer sa beauté & ses charmes au Public, après avoir solennellement promise de ne les posséder qu'en faveur de son mari. "Il y a bien des raisons pour & contre la liberté des femmes. Si les Européens disent, qu'il n'est pas généreux de rendre malheureuses les personnes que l'on aime, les Orientaux repondent, qu'il est bès aus hommes, de renoncer à l'empire que la nature leurs a donné sur les femmes. Si on leur dit, que le nombre des femmes enfermées est embarrassant, ils repondent, que dix femmes qui obéissent, embarrassent moins qu'une qui n'obéit pas. Que s'ils objectent à leur tour, que les Européens ne sauraient être

heureux avec des femmes, qui ne leur font pas fidèles, on leur repond, que cette fidélité, qu'ils vantent tant, n'empêche pas le dégoût qui suit toujours les passions satisfaites; qu'une possession si tranquille ne laisse rien à desirer ni à craindre; qu'un peu de coquetterie est un fél qui pique & prévient la corruption. Peut être ferait-on embarrassé de décider. Car si les Asiätiques font fort bien de chercher des moïens propres à calmer leurs inquiétudes, les Européens font fort bien aussi, de n'en point avoir., Voilà comme Mr. *de Montesquieu* juge avec son Génie supérieur cette contradiction. J'y ajouterais, qu'il est sûr, que les ménages font bien plus

tranquiles en Turquie qu' en Chrétieneté; que le Vice de suborneur, la foule des hommes à bonnes fortunes y est inconnüe, & que les femmes y sont sages même par principe mais sur tout faute de tentations. Car il ne faut pas croire ces prétendües aventures, dont plusieurs Voïageurs se vantent, & qui sont impossibles avec des femmes comme il faut. Car des Courtisanes & femmes publiques se trouvent à Constantinople parmì les Turcs, comme par toutes les grandes villes. Ces bonnes mœurs influent par leur exemple sur les Grécs & les Francs établis au Levant. Les femmes sont fort attachées à leurs maris, & l'on n'y trouve guéres de

femmes galantes. C'est cette grande retenüe des femmes plutôt, que la grande facilité d'en avoir, comme croit Mr. de *Montesquieu*, qui induit au crime défavoué par la Nature & qui devient ensuite habitude, comme parmi les anciens Grécs l'éloignement des femmes pendant la guerre & la vie continuelle entre Soldàts entretenaient ce vice, & la Politique ne rougissait pas même de le maintenir, comme on voit dans la Légion immortelle des Thébains. Les Turcs ne mènent point leurs femmes à la guerre, & ce crime regne furtoût parmi le Corps des Janiffaires. Mais les femmes par la même raison ont des passions violentes entre elles mêmes,

& jamais à Mytilène ou l'ancienne Lesbos il y eut des penchans plus dépravés, que parmi les femmes Turques. Dans les grands Harems il n'y a qu'une atténction particulière des Eunuques, qui puisse maintenir l'ordre & la féparation des femmes. Elles ne sont pas esclaves comme l'on pense cependant, & les femmes mariées, sur tout étant d'une grande naissance, ou aïants portés une riche dôt au mari, savent fort bien se faire respecter, refuser des faveurs & en faire valoir le prix. Elles peuvent sortir avec leurs esclaves en carrosse ou bateau, se faire des visites &c. sans que le mari y puisse trouver à

Q

---

redire. Plusieurs ne souffrent point de Concubines dans leur Harem, & alors le mari souvent en entretient dans une maison séparée, comme feraient les petites maisons à Paris. Tout cela ne choque pas les mœurs & la tranquillité publique. Car tout ce qui se passe dans ces Harems toujours verrouillés & grillés est ignoré du plus proche voisin, & toutes ces femmes ne peuvent faire aucune tracasserie entre les hommes. Chacun considère ses femmes comme un bien à lui, & fait que son voisin ne peut & ne songe pas à les séduire. Mais ou reste le sentiment de l'amour si brûlant dans les desirs & suivi par l'estime & l'amitié? Ou est la confian-

ce mutuelle, le prix de la vertu d'avoir combattue & vaincue, la flatteuse certitude d'être aimé pour soi même & par préférence à d'autres concurrents ? Ces plaisirs sont ignorés par les Turcs, & ils n'en sont que plus heureux. „*Ignoti aulla cupido,* On ne désire point, ce qu'on ne connaît pas. Au lieu que chés nous une ame sensible trouve dans ces sentimens tant à désirer, qu'il est quasi impossible d'être heureux. Toutes les mœurs Orientales paraissent contraires aux nôtres ; leurs usages encore plus. Nous découvrons la tête pour marquer du respect, eus les piés. Nous promenons pour nous amuser, eus se moc-

quent de notre inconféquence & se tiennent en repôs sans être fatigués. Nous adorons les femmes, eus les enferment. Nous nous fatiguons à être assis les jambes croisées, eus à se tenir sur un bon fauteil les jambes par terre. Nous montons à cheval à la gauche, eus à la droite du cheval. Avec tout notre raffinement sur la mollesse & la propreté, ils nous accusent de ruficité & malpropreté, parceque nous ne nous lavons pas vingt fois par jour; parceque nôtre habillement leurs parait laid & incommode; parceque les Francs choquent la gravité Musulmane par leur pétulance: pendant qu'eus mêmes avec toutes leurs ablutions sont rem-

plis de vermine, qu'ils ne tuent point par dévotion; pendant qu'ils ne changent que rarement de linges & d'habits; pendant qu'ils mangent avec les doigts & boivent tous du même vase. Il y a même des contradictions frappantes dans leurs mœurs & usages comme dans leur caractère. C'est un singulier mélange de vertûs & de vices. Charitables & hospitaliers & en même tems avares. Se lavant toujours & avec celà guères propres. Dous envers les animaux & acharnés contre leurs ennemis. Superstitieux & malgré celà tolérans en Religion. Joignans ensemble la rudesse Thrace & la moleffe Afiatique. Esclaves pour la propriété & libres pour la

personne. Voluptueux dans leurs  
maisons & fort austères dans le Pu-  
blic. Indolens dans l'oïveté & tout  
feu dans l'action. Composés de dif-  
férentes Nations par les Mères on en  
trouve toutes les différentes nuances.  
La mollesse, la volupté & la sobriété  
sont l'effet du climat méridional. Leur  
élégante figure, la beauté du corps,  
l'agilité, la souplesse sont passés chés  
eux des belles femmes Grecques, Geor-  
giennes & Circaffiennes \*), & si la bon-  
ne foi, qui régné parmi les Arabes  
& que l'Alcoran ordonne, se perd chés  
eux, c'est aussi le caractère Grec qui  
s'infinüe & détruit cette vertu; car

\*) Les Circaffiennes sont la plupart blondes,  
les Georgiennes brunes.

il est finguliér & il paraît, que cette vertu ne s'est jamais pû fixer dans la Grèce.

Les Turcs ne favent pàs garder le secret. Ils conviennent eus mêmes de ce défaut, & ils ne s'y engagent jamais. Ils renoncent plutôt de favoir une chose, que de devoir la cacher : autre contradiction surprénante dans une Nation si taciturne !

Les modes ne changent point dans les habillemens en Turquie & dans tout le Levant comme chés nous. Chaque nation, sexe, age, état & condition, ont leurs parures & vétemens distingués de l'autre. Le Turban annonce le Musulman, les Bottines rouges le Grec & l'Arménien, les

noires le Juif. La Mouftache eft commune à tous les hommes , mais la barbe annonce un homme employé ou dans le civil ou dans l'Ecclefiastique. Cet ufage existe depuis la fondation de l'Empire & ne changera qu' avec lui. Il me parait bien plus fage, que les notres , ou les Séxes, les ages & les conditions font confondûs, ou chacun veut paraitre ce qu'il n'est pàs, ou le Vieillard rougirait de fa barbe grife , & l'enfant guerriér de n'en point avoir ; ou les vieilles ont inventées de poudrer les cheveux, pour cacher leurs cheveux gris, & les défectueufes les corps, pour çacher leur taille, & augmenter ou diminuér leur gorge felon le befoin.

Le caractère des Turcs est la douceur & la bienfaisance. Leur hospitalité & charité envers les hommes & les animaux en font les témoignages, & les restes de la nation, dont ils ont adoptés la Religion. Reçus d'ailleurs au destin absolu, Dogme principal de leur Religion, ils ont l'ame paisible, guérés de reconnaissance d'un bienfait reçu, mais aussi point de vengeance d'un outrage. Ils se réglent sur le présent, oublient le passé, & ne songent pas à l'avenir. J'en ai vu de Riches devenus pauvres soutenir leur malheur avec fermeté & se passer de regrets. Des misérables devenus Seigneurs avoir toute la fierté & la dignité de leur état. Ils disent,

*Allah cherim!* Dieu est grand! ou  
*Ifch Hallah!* s'il plaît à Dieu! & font  
 fort tranquilles. Ce qui fait aussi,  
 qu'ils ne sont guères curieux, & que  
 les connaissances leurs parviennent  
 difficilement. Cette Nation est dé-  
 structive de Nature comme tous les  
 Tartares & Scythes, dont elle tire  
 son origine, qui n'ont jamais eûs &  
 n'ont pour ainsi dire encore ni feu ni  
 lieu. „*Campestres melius Scythæ,*  
*Quorum plausira vagas rité trahunt*  
*domos.* Horace L. 3. Od. 24. Toutes  
 les conquêtes de ces Nations barba-  
 res n'ont d'autre monument, que les  
 ruïnes de la dévastation. Le Grand  
 Seigneur régna à défendû, que l'on  
 continue à bâtir sur les bords du Ca-

nal de la mér noire, & fait abbatre les édifices bâtis depuis cet ordre. Les Eglises & les maisons Grécques, Arméniennes ou Juives ne peuvent être rebaties après un tremblement de terre ou une incendie, que par un ordre exprés du Sultan. Leur Gouvernement militaire n'a d'autre Dêvise, que *Plus Ultra!*

Le Judaïsme, cette mère infortunée de deus enfans ingrâts, le Christianisme & le Mahométisme, a laissé à sa fille cadette des traits frappans de ressemblance. Les Phisionomies, la passion pour l'intérêt & l'argent, l'incapacité & l'aversion pour l'agriculture, se trouvent les mêmes dans les Turcs comme dans les Juifs. Il est

étonnant , à quel point les environs de Constantinople , la Capitale de l'Empire Ottoman , font incultes. On fait combien l'avarice & l'intérêt font les passions dominantes des Turcs. Ils méprisent cependant les Juifs , autant que nous les traitons avec indignation , & font l'honneur de donner la préférence aux Giaurs ou Chrétiens , quoique nous soions également Infidèles & impûrs à leurs yeus. Ces mêmes Janissaires , qui forment la garde des Ambassadeurs & Ministres étrangers à Péra , & qui font un objet de vanité pour plusieurs , devraient faire rougir tous les Chrétiens. Ces simples Soldats , chèrement païés par les Ministres étrangers , les dévancent

dans la rüe avec mépris & fierté. Ils ne reléveraient pas le chapeau de leur Maître de terre ou tiendraient l'étrier de son cheval. S'il les fait entrer dans son appartement, ils s'afféient sans façon. La nécessité de s'en servir, prouve combien les Chrétiens sont méprisés du peuple, puisque sans leur escorte on est continuellement exposé à des insultes. Aussi ces mêmes Janissaires sont méprisés de leurs Camarades. Ils les nomment les gardeurs des cochons Chrétiens, & Péra le quartier des cochons. Ces Janissaires sont les plus mauvais sujets du corps, les braves & bons guerriers aiment mieux se contenter d'une petite paie, que de servir un Giaur.

On fait, que les Turcs n'ont point d'Imprimerie, & que le peu de livres qu'ils ont, sont tous Manuscrits. Leurs écrivains peignent à merveille avec des plumes de bois, en écrivant sur le genou. Ils n'ont point de gout pour la Littérature, & ils croient, que les livres ne font qu'immortaliser les sottises des autres. Ils n'ont point de connaissances des Sciences & des Arts, mais les Métiers s'y exercent en perfection. Leurs Tailleurs, Cordonniers, Brodeurs, &c. finissent leurs ouvrages avec beaucoup de soin. Leurs Barbiérs avec de mauvais rafoirs rasent avec une légéreté & dextérité singulière. Ils étament le cuivre beaucoup mieux que chés nous.

Leur argenterie est légère, mais pure, sans alliage, & bien travaillée. Toutes les connoissances, qu'ils possèdent, sont acquises par tradition. Sur tout les Tartares en Crimée connoissent fort bien la Géographie sans avoir des Cartes. On les envoie aux Indes, en Afrique, par tout l'Empire Ottoman & Persan. Ils se conduisent sur le cours des étoiles sans s'écarter de la route directe. Aussi sont ce les Couriers de tout le Levant. v. *Cantim.* Hist. de la Porte Ottomane.



## CHAPITRE IX.

*Reflexions sur les Loix, la Religion  
& la Police des Turcs.*

Les Préceptes de la Religion, les Loix civiles & celles de la Police se fondent toutes sur l'Alcoran, qui en est la base, comme chés le peuple de Dieu Moyse avait dicté toutes ses Loix comme préceptes de Religion, & en les sacrant du titre de divines les avait rendu inviolables. On voit distinctement la circoncision, les fréquentes ablutions, la défense des liqueurs fortes & des animaux immondes, la Polygamie, être des Loix de Police relatives au climat, ou Mahomét les dicta, ou plutôt ne fit que

suivre les coutûmes reçues depuis les premiers Egiptiens, les Israélites & les Arabes. On voit même, que les Turcs Septentrionaux n'observent pas si rigoureusement la défense du vin & les ablutions, & ils ne sont pas si portés à la pluralité des femmes.

Abou Hanife est le premier, qui a commenté le Koran, & a fait un extrait des Loix civiles, dont on suit le Code. Soliman I ensuite a fait une seconde collection de ces Loix, & les a redigé dans un autre Code, également suivi par les Ullemàs ou Gens de Loi. Pour preuve de l'intime liaison de leurs Loix civiles avec les Religieuses il suffit de savoir, que le

R

Mufti & tous les Prêtres ou Imams font Gens de Loi. Le Mufti préfent a été Cadilesquer ou Grand Juge de Romelie. Il n'y a que deux Cadilesquers, de Romélie ou de la Turquie Européenne, qui est le premier, & de Natolie ou de la Turquie Afatique. Leurs Codes s'appellent le Muktaka & le Durer.

Les Loix civiles tout comme les spirituelles tendent toutes à la tranquillité publique, à l'obéiffance envers les Grands, & la refignation au deftin abfolû. Il y a des préceptes de morale & de douceur admirables dans l'Alcoran, l'Hofpitalité, la Charité, la Tolérance s'y trouvent fur chaque page. Le prétendû Despotifme n'est

pas de droit, il n'est que de fait & abusivement, d'ailleurs il n'est pas si grand, que l'on s'imagine en Chrétieneté, & il concerne la propriété beaucoup plus que chés nous, mais il y a des Etats en Chrétieneté, desquels les sujéts sont bien plus esclaves pour la liberté personnelle, que ne le sont les Turcs & les Rajas, ou sujéts d'une autre Nation & Religion que la Turquie. Jamais on lève des Recrues par force. Toute l'armée Turque est composée de Volontaires. Il est défendu même dans l'Alcoran Chap. 9. „Quand les Infidèles voudront combattre avec toi pour la Foi, dis leurs, Vous ne devés jamais

combattre avec moi contre mes ennemis. Vous fûtes Mécroïans, restés avec Vos frères.,, On ne reçoit que des Musulmans dans l'armée. Quand les Rajàs ont païés leur Karatsch ou capitation, ils sont libres de voïager, commercer, entrer & sortir de la Turquie, sans qu'on leur mette le moindre empêchement.

Le Grand Seigneur prête serment au Mufti à son avènement au Trone, de maintenir les Loix & la Religion. Il a la puissance exécutive, mais point la législative, & il ne peut passer aucune Loi, déclarer la guerre ou faire la paix sans le consentement du Divan, composé du Vizir, du Mufti & des deux Cadilesquers. Les fré-

quentes détronisations, le falût des Janiffaires au Turban fans tête, de même, que si le Grand Seigneur le portait, prouvent que l'on ne confidère le Sultan, que comme l'Administrateur des Loix & le Chéf des Mufmans. Si on le trouve en défaut, on le tue; & la même main meurtrière adore le Turban, la marque de Souveraineté, dont l'affaffiné avait abusé.

Si le Grand Seigneur vend les charges de Pachàs de Provinces &c. ce n'est que par corruption ou abusivement. On les assigne publiquement au plus offrant. Ce font des Fermes, comme celles du Tabac, du Sél, en France. Des Traitans achètent les

Revenûs incertains du Sultan d'une telle Province , & avancent une certaine Somme. S'ils maltraitent les Provinces , & que le cri du peuple perce jusqu'au trône , on coupe la tête du Pachà sans cérémonie.

Il y a une parfaite égalité parmi les Turcs à l'égard de la naissance. La Noblesse n'est point héréditaire ou personnelle, mais attachée aux dignités ou réelle. Chaque Musulman en est susceptible. Ils n'ont d'autres sceaus que leurs noms. D'après ce principe le mérite devrait faire fortune parmi eux, mais l'argent l'emporte comme par tout ailleurs. Voilà pourquoi le Turc est intéressé & avide, non par luxe & faste comme chés nous, mais

fachant d'avoir tout & d'être fufceptible de tout avec fes richesses.

Il eft vrai, que la Juftice des Turcs eft vénale : mais ou ne l'eft-elle pas? Au moins eft elle plus prompte & moins fière & inaccessible que chés nous. Un Pachà ou Aga tient fa maifon ouverte depuis l'aube du jour jufqu'au foir à tous ceus, qui viennent lui demander juftice, & ceus qui font un peu au deffûs de l'état de manant & une perfonne connue, s'affèient & on leurs préfente la pipe & le Caffé. Ils ont une patience fingulière à écouter les Plaidoïers, & j'ai vû des Grécs fe dire des injures en leur préfence, fans qu'ils leurs aient

imposés silence , mais ils les font bien païer ensuite.

Les Douanes sont fort douces, & rien n'est contrebande pour l'importation. Pour l'exportation est défendu le Ris, le Caffé, les grains, & les esclaves. On confisque simplement la marchandise, qu'on trouve en fraude du paiement des Droits, sans infliger d'autre peine personnelle ou réelle. Les Douanes de tout l'Empire sont afferméés à un seul Douanier, qui est une des premières charges à la Porte, & qui demeure toujours à Constantinople. Il est toujours Turc, mais il a des Grecs & des Juifs pour Sous-Fermiers dans les autres villes. Les vivres & les den-

rées ne paient rien d'entrée aus portes de la ville, comme au milieu de la liberté à Londres même. Le Despotisme ne s'étend pas jusques là. On commence cependant à la Porte à suivre le mauvais exemple des Souverains chrétiens. Le Tabac rappé est donné en Monopole. Le Grand Seigneur seul fournit les grains à Constantinople, sous prétexte d'y entretenir le bon marché. L'on peut conter, qu'avec le tems on en viendra au Tabac à fumer, au Caffé, au Sucre &c.

„Il n'y a point de plus cruelle tyrannie, que celle que l'on exerce à l'ombre des Loix, & avec l'ombre de la justice. Lorsque l'on va, pour ainsi

dire, noïer des malheureus sur la planche même, sur laquelle ils s'étaient fauvés." *Montesquieu* esprit des Loix. Voilà la vraie définition des avanies en Turquie. Les Grécs cependant se procurent souvent ces sortes de chicanes par leur mauvaise foi; quand p. e. leur malice les induit à se cacher, quand le Pachà vient exiger le Karatsch. Aussi les Turcs appellent ces Grécs des lièvres, puis qu'ils se cachent & se font chercher comme le gibier.

Les terres paient différemment selon les différentes Provinces & non selon la qualité du Possesseur. Quelques unes paient le cinquième, d'autres le septième, d'autres enfin, com-

me Athènes, le dixième. Certaines Provinces sont assignées aux Appanages de certaines charges, comme p.e. Athènes appartient au Kislar-Aga, qui en vend les revenus à d'autres Fermiers. Ces possessions tiennent de la ressemblance à nos Fiéfs, mais encore plus les Timars & les Ziaméts, qui sont une espèce de Fiéfs militaires. Ils ne sont pas héréditaires ou Fideicommiss, comme les Fiéfs de l'Empire Romain, le possesseur peut les vendre ou aliéner comme il veut. La possession de ces Timars oblige à fournir un certain nombre de Cavaliers selon la grandeur des terres qu'on possède. Les Ziaméts sont des Seigneuries composées de plusieurs Ti-

mars. Comme l'origine des Turcs est guerrière, leur gouvernement est entièrement militaire; aussi vivent - ils à la Capitale comme à l'armée, & le Grand Seigneur & toute la Cour sont prêts à monter à cheval à toutes les heures de la nuit. A l'armée il y régit le même ordre, la même Police, l'abondance des vivres, comme dans la Capitale. Tous les métiers s'y trouvent par obligation. Leurs tentes ont toutes les aïances de leurs maisons, Sophà, Bain &c. Dans leurs maisons leurs armes & équipages de chevaux font l'ameublement de leur appartement, & ils ne changent en rien de façon de vivre en allant à la guerre.

Constantinople & toutes les villes de Turquie font bien mieus policées, que l'on ne pense. Il y a des corps de garde dans tous les quartiers de la ville. Après qu'il fait nuit, les patrouilles arrêtent tout le monde dans les rües, & l'accompagnent dans l'endroit ou il dit avoir à faire. Personne n'ose être armé dans Constantinople, pas même les Janiffaires qui gardent le Grand Seigneur. Ils n'ont qu'un simple bâton pour défense, comme les anciens Romains quittaient les armes & l'habit militaire au retour de la guerre. Le Vizir, souvent même le Grand Seigneur, vont incognito par les rües, pour voir si l'on ne fraude le pain & les autres denrées. Un

ivrogne est arrêté & chatié. On ne souffre point de pipes dans la rüe, & les boutiques de Caffé font défendües, pour éviter les attroupemens du peuple. A chaque incendie, de nuit comme de jour, le Vizir & le Grand Seigneur font obligés à paraitre, pour hatér le fecours. On encourage le peuple en leur jettant de l'argent.

Les Turcs n'ont point de maisons de force, de discipline, ou d'autres grandes prisons, car leur justice est prompte. Le Gouvernement n'établit point d'Hopitaus, ni la Police des Auberges. Car chaque Pauvre est sûr de la charité des riches, chaque Voïageur de l'hospitalité des maisons qu'il

aborde. Les legs annexes aus Mosquées pour les pauvres, pour l'entretien des chats & des chiens même, sont immenses, & les Prêtres n'en peuvent rien frauder, puisqu'ils sont obligés d'en rendre conte au Gouvernement civil. Aussi voit on très peu de Turcs demander l'aumône, & c'est une double cruauté de la leur refuser, puisqu'ils sont surément dans le plus grand besoin, quand ils demandent la charité. Tout Voïageur indistinctement peut aller manger ou coucher dans le premier village, qu'il trouve sur son chemin. Les Kans, les Ponts, les Fontaines sur les grands chemins sont la plupart des institutions pieuses.

Les fonds d'Eglises font les plus respectés & les plus sûrs en Turquie, comme par tout ailleurs. Le Clergé dans tous les ages & dans toutes les Nations à sù s'enrichir & mettre ses biens à l'abri des poursuites du Bràs Seculier. L'Alcoran permet cependant au Grand Seigneur d'y toucher dans un càs pressant, pour la défense de la Religion. Les Vackoufs font des constitutions sur une Mosquée à l'extinction de tous les héritiers légitimes. Cette constitution ressemble à l'Emphiteusis du Droit féodal, & devient aussi nuisible, que les fonds d'amortissement chés nous à l'Etat,

La modération & la tolérance en matière de Religion font les beaux traits de la Religion & du caractère des Turcs. L'Alcoran préche ces principes d'un bout à l'autre. Quand Moyse, David préchent & ordonnent de la part de Dieu à exterminer les peuples infidèles, quand Samuël annonce le courroux de Dieu à Saül, pour ne pas avoir mis le Roi Agag en pièces, comme lui avait été ordonné, Mahomét au contraire recommande aux Mufulmans de prêcher aux Mécroïans. „Prêche“, dit il, „aus Infidèles, tu n'as d'autre obligation. Dieu s'est réservé ceus, qui doivent l'adorer. *Alc.* Ch. 3. „Quand on

t'attaquera dans ta foi, défend toi, mais garde toi d'attaquer de force les Mécroïans, car c'est à Dieu à les connaître. Ch. 2. „Quand les impies disputeront avec toi, dis leurs, je suis entièrement resigné dans la volonté de Dieu en tout ce qui peut m'arriver. Ch. 3. „Abraham n'était ni Juif ni Chrétien, il professaït l'unité de Dieu en vrai-Croïant. Les peuples qui l'ont suivis, & ainsi Mahomét & tous les vrais-Croïans, ont connus la vérité de cette Loi. — Appelle le peuple à la Loi de Dieu avec prudence & en prêchant contre eux avec de bons argumens.,, Chap. 16. Ils suivent religieusement ces préceptes, & laissent croire à leurs sujés,

tout ce qu'ils veulent, pourvû qu'ils païent la capitation. A Constantinople même les Catholiques font des processions publiques par la rüe, éscortés par des Janiffaires.

De quelle honte ne couvrent pàs les Turcs le Christianisme intolérant par cette saine & même politique Morale ? Car il n'y a qu'à voir, avec quelle facilité les peuples ont adoptés cette Religion. Les Vainqueurs l'ont prise des vaincûs d'abord & l'ont étendue par la moitié du Globe. Au lieu que le Christianisme, le fér & le feu à la main, les Cortéz & les Pizarre avec leurs cruautés ont extirpés & pàs convertis les peuples d'Amérique,

& les Missionnaires à la Chine s'en font faits chasser avec leurs dogmes intolérans & inquiéts, pendant que le Mahométisme sans mission & sans force y fait des progrès considérables. La moitié des Indes est Musulmane. La tolérance Turque va au point, que les Esclaves au Bagno à Constantinople de chaque Religion en ont le libre exercice, & que les Prêtres, moyennant une petite redevance au Gardien y peuvent librement entrer pour confesser. Il faut convenir après tout celà, que la constitution de la Religion, des Loix, & de la Police Turque sont bonnes, & que la cause des défauts, qui y regnent, est bien plus l'imperfection des choses humaines

en général, & la fragilité des exécuteurs de ces Loix, que la faute du sage Législateur, qui les a créés, Mahomét aurait pû dire avec Solon „d'avoir donné les meilleures Loix à son peuple, dont il était susceptible.,, La puissance exécutive a introduite les vices du Despotisme & l'art pernicieux d'é luder les Loix. Voilà pourquoi les individus, sur tout les Infulaires, préfèrent le Gouvernement Turc à celui de Venise & de toute l'Europe. Voilà pourquoi on met le pouvoir & le bonheur suprême dans les richesses au Levant. Parceque avec de l'or on est sûr de la justice & de la considération. On peut dire comme ce Traitant repondit au Maré-

chal de *V* . . . . . „On ne prend pas un homme, qui a 100 mille écûs à sa disposition.,, Cette fatale passion pour les richesses étouffe les sentimens les plus doux & les plus sacrés. Ceus de l'amitié, les liens même du parentage y sont méconnûs. Chacun pense à soi même. Les femmes ne connaissent pas le sentiment de l'amour, elles se donnent aux richesses, à la parûre, quelquefois au caprice par tempérament, jamais au sentiment de l'amour ! L'éducation en est la cause, car leurs Phisionomies annoncent des ames grandes & nobles, susceptibles des plus beaux sentimens.



## CHAPITRE X.

Refléxions sur le climat du Levant & ses influences,

---

*Description & remarques de la Peste.*

L'empire du climat est le premier de tous les Empires; *Montesquieu* Espr. des Loix. J'ai déjà remarqué dans la description des isles de l'Archipel & d'Athènes, combien j'ai été détrompé sur la douceur & la température du climat de la Grèce. Combien les vents regnans de Nord & Nord - Est pendant 8 mois de l'année sont désagréables. J'ajoute à ce-

là, que les changemens & les variations de ce climat sont terribles, & que souvent en Eté dans un jour il y a 4-5 degrés de différence au Thermomètre. Quand le vent du Midi vient à souffler, les chaleurs sont accablantes, & le vent du Nord dominant ramène le froid & l'air vif & picquant, qui constitue le climat du Levant. *Virgil* fait sentir l'inconstance du climat Grec, *Æneid.* L. III. „*Vix prima incæperat æstas.*„—„ *Inde* (d'Abfynthus ou Ænos à l'embouchure de l'Hebrus en Thrace) *ubi prima fides pelago, placataque venti Dant maria, & lenis crepitans vocat auster in altum.*„ *Horace* revient toujours aus charmes des environs de Rome & mépris en

comparaison la Grèce. Il n'y a qu'à parcourir les anciens Auteurs Grecs, pour être convaincu, qu'eus même sentaient la rigueur de leur climat. Combien *Pausanias* ne loue-t-il pas celui d'Jonie ? Quelle belle description ne donnent d'autres Auteurs de l'Italie, de la Sicile, des Hespérides ? Leur histoire est remplie d'orages. A tout moment on trouve des tempêtes, des tremblemens de terre, qu'ils prenaient pour des heureux ou malheureux présages, & qui prouvent l'inconstance du climat Grec. „Dans les pais tempérés, dit Mr. de *Montesquieu*, Vous verrés des peuples inconstans dans leurs manières, dans leurs vices même & dans leurs ver-

---

tûs. Le climat n'y a pas une qualité affés déterminée, pour les fixer eux même., Il paraît quasi, que cet Auteur ait voulu parler de la Grèce. Car les Habitans font encore, ce qu'ils ont toujours été, changeans comme le vent, extrêmes & emportés des vertûs jusqu'aus vices. Ce caractère dominant de la Nation Grécque, l'inconstance & l'emportement l'a toujours distinguée des autres Nations. Ces mêmes Athéniens, qui ont condamnés Socrate à boire la cigüe, gémissent un moment après sur sa tombe. Après avoir relégués Aristide par l'Ostracisme, ils reconnaissent sa vertu & l'adorent. Mais ces mêmes Athéniens, qui avaient défendûs leur

liberté & celle de toute la Grèce à Marathon contre tout l'Empire Persan, deviennent les plus vils esclaves des Romains ensuite. Vainement Démosthène veut il reveiller l'ancien patriotisme dans le cœur de ses Concitoyens, on regarde ses Philippiques comme un bavardage ennuyeux, & ne songe qu'aux plaisirs & au Théâtre. D'autres choses peuvent encore s'expliquer par le climat au Levant! Il paraît autoriser la Polygamie par le nombre des femmes, qui surpasse de beaucoup celui des hommes, quoique l'Empire Turc depuis l'age d'homme n'ait point eû la guerre, quoiqu'il n'y ait ni Colonies, ni grande navigation. L'usage continuél des pelisses & des

fouurrures, les immenses coëffures de bonnets & de Turbans, l'usage ancien de porter beaucoup de vétemens l'un sur l'autre au grès de l'Eté même, sont encore relatifs au climat inconstant & au vent du Nord impétueux, qui y régne & qui occasionne fréquemment des Pleurésies. L'usage d'être assis par terre les jambes croisées vient de l'Arabie, ou la grande chaleur relache les fibres & les nerfs, de sorte qu'on se trouve plus en repos en referrant les membres, qu'en les relachant. D'ailleurs l'habillement Oriental est bien plus propre à cet usage, puis qu'on n'y est pas lié & garrotté comme dans le notre.

L'inconstance, la finesse, la légèreté, la sagacité Grecque tant ancienne que moderne, la valeur même & le courage ancien s'expliquent fort bien par les influences d'un climat tempéré, plus froid que chaud, sec, serain & d'un air vif & piquant. Je ne m'étonne pas de trouver tant de vertus civiles & de vices particuliers dans leur Histoire. Mais l'imagination heureuse & créatrice de leurs anciens Artistes, le génie de Phidias & de Praxitèle, d'Appelle & de Zeuxis, ne s'accorde point avec l'impétueux vent du Nord. Leur gout, leur délicatesse, & sensibilité ne pouvaient convenir avec les subits changemens du froid au chaud du climat d'Athé-

nes, de tout le Péloponnèse & de l'Archipel. L'émulation de la gloire, le Portique d'Athènes, les Jeux & concours publics enflammaient les génies de ces grands hommes, & les Gymnases, ou l'on voïait la belle jeune Grécque toute nue, leurs fournissent les occasions d'admirer & d'imiter la belle Nature. La Poësie, sur tout le Peintre des idées, *Homère*, leur enseignà de créer des Dieux du marbre, & en réalisant des idées sublimes de surpasser la nature. Comme Phidias se vantait d'avoir vû Jupiter en apparition, & d'avoir fait après sa statue à Olympie. Tous ces heureux accidens concoururent à forcer les obstacles du climat, & donnèrent la pal-

me aus Grécs sur toutes les autres Nations encore dans la concurrence du Gout, des Arts, & des Sciences. Nous voïons cependant, avec quelle facilité les Siciliens imitérent les Grécs. Les médailles de Siracuse, la quantité de statues, que Verrés en emportà à Rome, les monumens d'Agrigentum, tant de prix remportés par des Siciliens aus Jeux Olympiques, parlent en faveur de leur climat. Pendant que ces mêmes Grécs établis en Thrace, à Bizance, au Bosphore ou sur les bords de l'Hébrus prouvaient par leur rusticité & incapacité pour les Arts & les Sciences, combien le climat influe sur les Génies & le Gout.

Aussi désagréables que sont les mois de Juin, Juillet & Août & Septembre par le contraste d'un Soleil ardent & d'un vent du Nord continuél & impétueux, aussi calmes, doux & agréables ai-je trouvé ceux d'Octobre & de Novembre qui sont l'Eté de ce païs, pendant qu'au mois de Decembre le froid commence & dure jusqu'au mois de Mai.

Pour prouver la variété du climat de Constantinople en particulier j'ajoute une observation météorologique du Docteur *Mackensie*, qui en fait journellement depuis 25 ans, & les communique à la Société roïale de Londres. Du 31 Janvier 1769 au

premier Fevrier le Thermomètre de Farenheit différà de 15 degrés, celui de Torricelli de 10. La nuit du 30-31 Janvier il fit un orage, des tonnerres & des éclairs très forts, & la nuit du 31 Janv. au premier Fevrier il tombà 3 piés de haut de neige. La Peste, ce terrible fléau du Levant, qui détruit tant de monde dans tout l'Orient, & qui est bien plus effraiant que celui, qui nous est venu de l'Occident avec l'or & l'argent de l'Amérique, parceque celui ci, s'il attaque la nature humaine dans le moment du plaisir & de la propagation même, au moins n'est pas si contagieux ni si mortél, que l'autre, lequel écarte

T

tout le monde du malade. Son souffle est contagieux, ses habits, tout ce qui l'a touché, porte la mort avec soi. La Peste, dis je, est le plus grand malheur de la nature humaine. Ce mal fait oublier les devoirs de l'humanité, les liens de la société, le sentiment de l'amitié, tous les avantages de l'ame humaine. Le fils méconnaît son père & l'abandonne, & la femme son mari. Plus de parentage, plus d'ordre, plus de droits sur la compassion des autres, pour un malheureus Pestiféré. Mourir est le seul désir, qui lui reste ! La Peste n'est point dans l'air, mais contagieuse ; point épidémique, mais se communiquant avec une facilité étonnante dans

la société. Voila le raisonnement de tous les Médecins, qui ont observés cette cruelle maladie. Mais comment l'observent-ils? enfermés dans leurs chambres sans approcher d'aucun Pédiféré, sans risquer d'ouvrir un cadavre, sans songer à étudier cette maladie, parce qu'elle ne rapporte rien à gagner, au contraire ferait éloigner un Médecin de tous les autres malades crainte de la contagion. Cette maladie est incurable, & d'après ce principe on laisse mourir à bon compte ces pauvres malheureux, qui subissent ce fort cruel. Les Turcs dans la ferme conviction de leur prédestination absolue, méprisent le secours de l'art,

mais aussi prétent tout le secours, au moins soulagement possible au malade. L'enfant meurt dans les bràs de sa mère, le mari est veillé & soigné par son épouse, le fils ne s'écarte du lit de son père, & après avoir reçu sa bénédiction lui ferme les yeus après sa mort. La nature reste dans ses droits, & qui plus est beaucoup en échappent. J'ai vû un nombre de Turcs, qui avaient eûs la peste plusieurs fois, se bien porter. Des femmes, des fils, qui avaient soignés leurs maris & leurs pères, sans l'avoir prise; d'autres familles, il est vrai, éteintes par cette maladie. La contagion n'est donc pas entièrement absolue & inévitable, & cette maladie paraît bien

plus héréditaire encore , puisque rarement le mari la prend de la femme & reciproquement , au lieu que l'on voit mourir les parens confanguins, même dans différentes années de peste. Mr. *Rolland* , Négociant français à Constantinople , perdit son épouse dans un tems , ou il n'y avait point de peste dans le país. Lui & toute la maison qui l'avait soignée , ne prirent rien. Plusieurs des parens de Madame , deus sœurs &c. en étaient mortes quelques années auparavant. Mr. *Bianchi* , premier Drogueman de la Cour de l'Empereur Romain , revient de la Porte à sa maison , embrasse son enfant de deus ans , lui donne la peste , sans que les autres

enfans, ni la mère, ni lui même, ni personne de la maison la prennent. Le moïen de définir ce Protée, qui se change & paraît sous tant de formes différentes!

Dire, que cette maladie est incurable, parce qu'on ne fait pas la guérir; qu'elle est contagieuse, parce qu'on la fuit, est un raisonnement aussi inconséquent que nuisible! La sage & prévoïante Nature a donné à chaque mal son remède spécifique, & qui plus est, dans chaque climat on trouve les plantes propres à guérir la maladie dominante du país. Ainsi on trouve en Amérique le Quinquina, ou les fièvres sont les plus dangereuses, & le Mercure nous en vient,

quoique pendant long tems on ait ignoré, que ce fût le spécifique des maus vénériens. Ainfi dans le Nord, ou le Scorbût fait plus de ravage que dans le Midi, les antiscorbutiques font plus forts que dans les païs chauds. La Cigüe, le premier spécifique connu de cette maladie, est beaucoup plus forte & violente dans le Nord, en Allemagne, en Suède, que dans le Roïaume de Naples & de Sicile. Le creffon, le cerfeuil, l'oseille de même. Pourquoi niér qu'il y ait un spécifique contre la peste, & un palliatif contre la contagion, parce qu'on l'ignore ? C'est le raisonnement sur les Antipodes avant qu'on les ait connus !

La peste se prend par attouchement d'un Pestiféré, ou par celui de quelque chose d'inanimé impregné de ce venin, ou bien par la respiration des exhalaisons pestilentielles. Dans le premier càs on en revient quelquefois, dans le dernier elle est presque toujours mortelle. Il faut conclûre, que ce venin attaque les nerfs & aucune autre partie du corps, que ce venin est très subtil & volatil, & que s'insinuant dans la lympe & les vases lymphatiques il passe avec une rapidité étonnante aus nerfs, les affecte, & les relache au point, qu'ils perdent toute leur élasticité. Les preuves font, que cette maladie prise par la respiration, se transporte au

cerveau , corrompt le siége des nerfs organes & tûe , au lieu que prise par l'attouchement elle se manifeste plus tard , parait sous d'autres simptome, & laisse quelquefois échapper les malades en chassant le venin par les Charbons. Dans le premier càs elle se manifeste par des violens maus de tête, & finit par le délire. Dans le second par des maus de reins, des coliques & des vomiffemens. Tout ce qui débilitte tûe les malades. Un saigné ou purgé n'échappe jamais. Les acides, les aromates, un bain tiède, pour tirer & précipiter le venin vers les pores, font les remédes que l'on emploie; la crème du Ris bouilli dans

l'eau, la nourriture que l'on donne ; le froid est mortel.

Voici en raccourci l'histoire connue de la peste ! Personne n'a écrit sur une maladie aussi intéressante pour toute l'humanité avec plus de précision, que ne peut donner l'incertitude & la supposition. Ce que j'ai lu de mieux à cet égard, est *Schreiberi dissertatio de Pestilentia Odzakovii*. Qu'il me soit permis d'ajouter quelques réflexions.

Le Caffé & le Tabac, deus choses dont on fait tant d'usage au Levant, deus Narcotiques & deus substances alcaliques, pourraient dis-

poser les corps à ce venin, qui n'est autre chose, qu'un Alkali si puissant, qu'aucun Acide soit capable de le rediger en fél neutre, & qui se fixe sur les fibres & les nerfs. Le virus acide & corrosif des maus vénériens, le scorbut & la lépre, qui font un Alkali il est vrai, mais repandûs dans la masse du sang, font bien différens. Les Lépreus ne prennent jamais la peste, & en Candie les Pestiférés se retirent dans les cabanes des Lépreus, dont il y en a beaucoup dans cette isle, sans jamais la leur donner. Mr. *Peyssonnet*, Consul de France à Smirne, a fort bien détaillé celà dans son histoire encore manuscrite de Crète. Le sang des Pestiférés n'a

aucune marque de corruption. D'ailleurs les suites de la peste surmontée font des contractions dans les membres, l'imbécillité & d'autres marques du genre nerveus gaté & abimé. Il faut donc conclure, que cette maladie n'est autre chose, qu'un venin alcalique, qui se fixe sur les fibres, corrompt la lymphe, & tue ceus, qui n'ont pas affés de force de resister à cette puissante corruption; d'autant plus qu'avec le frequent usage du Caffé, du Tabac, du Ris, des Oignons, toutes choses remplies d'Alcali, les Turcs se fervent peu des acides & choses dissolvantes. Le vin leur est défendû; ils mangent peu de vinaigre & de li-

mons ; tous les fruits du Levant sont plus aqueus qu'acides. Aussi sont ils remplis d'humeurs, qui ne circulent pas, par leur vie sédentaire, & il n'y a guères un Turc, qui n'ait un ou plusieurs Cautéres.

J'ai observé dans l'année 1765 à Lausanne en Suisse, que pendant qu'il y regna un vent de Nord très froid au mois de Juin, après que les chaleurs avaient déjà commencées, il se manifesta une maladie putride, qui tuait les malades dans 6- 8 jours. Les symptômes de la maladie étaient une Colique, & une Dissenterie suivies d'une léthargie & fièvre ardente. On saignait les malades, & ils mourraient. Ces symptômes & les mal-

heureuses suites de la faignée font les mêmes que de la peste, & cette maladie lui ressembloit, quoiqu'elle n'étoit ni si violente ni si contagieuse. Elle s'étoit manifestée en Été avec les vents froids du Nord, comme la peste fait ordinairement au Levant. J'induis de là une conjecture : Si le vent froid du Nord, qui souffle pendant tout l'été dans le Levant, mais particulièrement en Égypte, de tout tems le siège de la peste, ne pourrait l'occasionner dans des corps nourris & disposés, comme j'ai dit ci dessus? Ce vent froid & sec ferme les pores ouverts par la chaleur, & empêche tout d'un coup la transpiration abondante de ces corps humides. La cha-

leur auparavant a mise les humeurs en fermentation, & les a pompées vers les parties extérieures du corps. Ces mêmes humeurs, ne pouvant plus percer ces pores serrés, & fermentantes déjà, entrent en corruption, se jettent sur la lymphe & donnent la peste. Quand ces humeurs forment des ulcères nommés charbons, alors le venin fort & le malade peut guérir par un bon régime. Il faudrait donc user du Bézoar, de la Thériaque & d'autres fudorifiques, pour se préserver de cette maladie, & des Bains tièdes pour en guérir. De là s'ensuit, pourquoi la peste commence & fait le plus de ravages en Egipte? C'est que le vent

du Nord y regne plus violemment avec un soleil plus ardent qu'en Grèce, & que le peuple y est quasi tout nûd, pendant qu'on est chaudement vêtû dans les autres provinces du Levant. Si d'ailleurs les personnes qui s'enferment évitent cette maladie, je crois, que c'est plus, parce qu'ils évitent les échauffemens violens & le vent du Nord, que parcequ'ils se préfervent de la contagion. Car si la peste était aussi contagieuse, comme l'on croit, la sécurité Turque devrait avoir déjà emportée toute la Nation.

L'histoire ancienne semble confirmer, ce que je viens de dire. Les anciens Grecs étaient souvent affligés de ce fléau; *Virgil. Æneid. L. III*

parle d'une peste violente en Crète,  
 isle ou elle regne encore aujourd'hui  
 souvent & fait de grands ravages.

„*Et tandem antiquis Curetum alla-*  
*bimur oris. —*

„ - - - - *subito cum tabida*  
*membris,*

„*Corrupto caeli tractu, miseranda-*  
*que venit*

„*Arboribusque satisque lues, &*  
*lethifer annus.*

„*Linquebant dulces animas, aut*  
*ægra trahebant*

„*Corpora. - - - - -*

Celle d'Athènes du tems de Péri-  
 cles est connue & rapportée par tous

les Historiens , & plusieurs autres dans différentes époques. Si les Anciens la connaissaient contagieuse ou épidémique , ou s'ils avaient la fécurité Turque? Si elle leur venait d'Egipe comme aujourd'hui , ou si elle prenait naissance dans le pais même? feraient des problèmes dignes d'être résolûs par nos Savans!

## CHAPITRE XI.

*Du Commerce des Français & des autres Nations au Levant.*

*De celui de la Mer  
noire.*

**L**a France fait quasi seule le Commerce du Levant. Sa proximité, le

bon marché de ses marchandises le lui ont acquis, & son crédit & la quantité de ses Batimens qui y vont, l'entretiennent.

La France fait un Commerce très avantageus avec le Levant. Elle en exporte les produits, qu'elle rapporte manufacturés, les Denrées qu'elle revend à d'autres Nations, & fait la Caravane ou le métier de Voituriér marin, qui est peut être le plus avantageus de tous pour les côtes de la Provence.

Elle exporte p. e. de Constantinople des laines de Natolie & d'Andrinople; de la Morée des grains, de



5,600 Balles de Drap ( la Balle tient 10 pièces ) beaucoup de Sucre & du Caffé d'Amérique, de l'Indigo & de la Cochenille. Elle tire de Smirne 15-16,000 Balles de Cotton, des Poils de Chèvre, de la Soie. Son Bilan avec cette Echelle roule sur 18 millions Livres de France. Il est quasi toujours au pair entre l'importation & l'exportation: mais elle y gagne le Nolis de ses vaisseaux, & l'occupation de ses Fabriques & Manufactures.

L'ignorance & l'indolence Levantine a cependant deux secrets pour ainsi dire, que l'industrie française n'a pas eû attraper encore. L'un est le secret, de teindre le Cotton en rou-

ge. Il est connu à la vérité en France, mais on l'exécute avec moins de frais à Smirne, parce que la Garance & l'Alifari sont des plantes sauvages dans ses environs, pendant qu'il les faut cultiver avec soin en France, toutes deux nécessaires à cette teinture; & parceque la main d'œuvre se fait par des Esclaves, conséquemment à moins de frais. On prétend outre celà, que l'eau a une qualité particulière à Smirne en faveur de cette teinture, mais je n'y ajoute pas foi. L'autre est l'art de filer les poils de Chèvre tous purs sans y mélér de la laine, ce qui produit ces magnifiques Camelots & Chalis d'une finesse surprenante, qui se font à Angora. Je

n'ai pas eû occasion d'observer le Méchanisme de ces filages , & ce ne peut être que la négligence des Français établis à Angora , qui laisse ignorer cette industrie.

Le Commerce de la France à Constantinople consiste en 2,500 Balles de Drap , NB. fins & point des petits Draps , d'importation , & l'exportation des laines d'Andrinople & des foies de Brauffe , l'ancienne Prusa de Bythinie. Ce Commerce est impair , & l'exportation des laines surpasse l'importation des Drâps. Mais les papiers de change des autres Echelles , sur tout de Smirne , passent quasi tous par les mains des Négocians

Français à Constantinople , parceque cette Capitale rassemble les espèces de l'Empire , de forte qu'ils gagnent la provision là dessus, & font le Commerce du Change, le meilleur de tous. Ils ont un établissement fort sage pour la sureté de la vente des Draps , quoique cela gêne un peu le Commerce. C'est un Bureau d'affurance, lequel moyennant 7 aspres ou  $2\frac{1}{3}$  parât par pic de Drap de redevance repond au Vendeur du Crédit de l'Acheteur , qui sont les Arméniens & les Juifs.

Le Commerce d'Egipe est fort géné maintenant , parceque l'exportation du Ris & du Caffé est défendié,

& que les Beys ou les Seigneurs du païs font des avanies fréquentes aus Nations étrangéres. Les Hollandais & les Venitiens ont renoncés au commerce de ce païs, & une nouvelle Compagnie de Trieste, qui vouloit s'établir au Caire, en fût ignominieusement chassée l'année 1768. Les Français s'y soutiennent mieus que les autres, & vendent leurs Draps avec profit, exportent le Ris & le Caffé en contrebande, & trouvent moïen de se tirer d'affaires.

J'évalüe le Commerce annuel de la France au Levant à 5 millions Livres de profit clair & net. Voici mon calcul & ma supposition. Il entre annuelle-

ment 80- 90 mille Balles de marchandises du Levant, Soie, Laine, Cottons brùts ou filés, & fils de chèvre brùts ou filés aus Infirmeries à Marseille, fans conter la Pacottille ou les petits objéts de commerce des Capitaines de Vaiffeaus. En évaluant chaque balle à la valeur de 300 livres (valeur intermédiaire, car si les laines valent moins, les Cottons filés, les foies & les fils de chèvre valent beaucoup plus) voici une somme de 24 Millions. Or ne donnant que 10 p. C. de profit aus Négocians, le moins qu'ils puissent gagner, voici déjà  $2\frac{1}{2}$  Millions de gain pour la France, fans conter le profit des Nolis des Batimens. Ces mêmes Mar-

chandises se travaillant dans les manufactures du Roïaume, & exportées fabriquées dans le reste du monde rapportent encore le profit de la main d'œuvre, de la commission du Négociant & du Frét du Navire, tous profits clairs en faveur de la France, que l'on doit encore évaluer à  $2\frac{1}{2}$  millions Livres au moins, déduit la consommation intérieure du Roïaume. Ce qui fait cinq millions Livres sur l'importation & l'exportation annuelle de ce commerce.

En combien ce Commerce peut être nuisible à l'Agriculture intérieure, & combien il pourrait s'agrandir & devenir un Monopole en faveur

de la France sur les autres Nations de l'Europe, si le Ministère de France ne l'empêchait par des entraves déplacées ? sont des questions, dont je n'entreprends pas la résolution.

Une branche de Commerce sont encore les espèces étrangères considérées comme Marchandises. Les Sequins de Venise, les Doubles d'Espagne, les Lisbonines, les écûs de l'Empereur d'Allemagne & de Bade y gagnent beaucoup, souvent 20- 25 pour Cent.

Mais le plus utile pour la France est celui de la Caravane. Un bâtiment part chargé de marchandises de Marseille, y gagne son Nolis, fait ensuite

te des voïages continuëls d'une Echelle du Levant à l'autre, nolifé chèrement par les Turcs mêmes, qui préfèrent les Batimens étrangers aux leurs pour la fureté de la navigation & contre les Corfaires Maltois, qu'ils craignent beaucoup, conduit les Hàgis ou Pélerins de la Mécque en allant ou à leur retour, & gagne, après avoir voïagé de cette façon pendant 2-3 ans, dequoi s'en retourner en France chargé pour fon compte. Ce profit est clair & nêt pour le Roïaume, après que 15-18 hommes ont vécu pendant ce tems fans tirer un foû de la patrie. La plupart des Vaiffeaus Caravaneurs François font de la cote de Provence, de la Seigne,

de la Ciftat, de Caffis, ou de Toulon. Ils gagnent un Nolis confidérable des Turcs, 1<sup>o</sup>, parcequ'ils font meilleurs Navigateurs & ont de plus beaux Vaiffeaus que les Turcs. 2<sup>o</sup>, parcequ'ils ont affés de fond à garantir la marchandise qu'on embarque fur eus. En un môt, parcequ'ils jouiffent du crédit de la bonne foi & de l'habileté. Le transport du Tabac de Léotychie, le meilleur du Levant, dans les autres Echelles, est l'article le plus cher pour le Nolis. Les Ragufais ont entrepris ce même Commerce, & le font avec succès au détriment de la France.

Les Hollandais après les François font le meilleur Commerce au Levant,

quoiqu'ils feront contraints de l'abandonner. Ils remettent dans ce Commerce plus qu'ils ne gagnent, parcequ'ils sont fort éloignés, & parceque leurs marchandises sont plus chères que celles de France. Ce qui les soutient est qu'étant en Compagnie cette espèce de Monopole entretient la cherté des petites branches de leur Commerce, qui a d'ailleurs son avantage sur la revente des produits du Levant à l'Allemagne, comme celui des Indes Orientales, quoiqu'il se fasse au détriment de l'Europe.

L'Angleterre négocie aussi au Levant par une Compagnie, qui jouit d'un Privilège exclusif. Elle importe

peu de Draps, & exporte beaucoup de produits du Levant nécessaires à ses Manufactures. La Compagnie est mal dans ses affaires, car ses dépenses sont énormes. Elle paie l'Ambassadeur à la Porte, tous les Consuls, & les droits d'entrée en Angleterre. Elle a beaucoup de dettes, mais elle aime mieux emprunter des fonds dans le Levant à 12 p. C. d'intérêt, qu'en Angleterre à 6 p. C. pour y maintenir son Crédit. Venise y fait peu de Commerce. Le Danemarck & la Suède entretiennent des Ministres à la Porte à grands fraix. Si on demande à leurs Ministres la raison de leur Résidence, ils repondent en riant qu'ils l'ignorent.

Le Commerce des grains au Levant se fait par Contrebande, car la Porte en défend toujours la sortie. On corrompt les Agàs des villages pour conniver cette exportation. Le Bâtiment se tient dans quelque plage déserte, qui ne manquent pas dans ces païs, & les Caïques ou Bateaux du païs lui apportent secrètement les grains. Ces grains se revendent à l'Italie & à l'Espagne, qu'on juge à quel prix! puisque le Négociant, après les fraix du transport, de l'achat fort cher, du laps du tems y gagne encore 50- 60 p. C. Mr. *Cayrac*, Négociant français en Morée, envoie tous les grains de cette Province au-

nuellement, malgré la défense de la Porte, à Marseille.

L'intérêt de l'argent est excessif au Levant, suite & effet d'un Gouvernement despotique, dans lequel, faute de Commerce & crainte d'oppression, on enterre l'argent, pendant que la liberté le fait circuler & en double la somme réelle par le Crédit. En Angleterre il convient de passer le double plus riche, de ce que l'on est, & en Turquie la moitié plus pauvre. L'Eglise Romaine & Grecque permettent même l'Usure de 10 p. C. avec sureté ou hypothèque. Les Turcs & les Juifs, les Usuriers de l'Univers, ne prêtent qu'à 15 même 20

p. C. contre gages, sur la navigation à 30 p. C. parce qu'ils ne connaissent point les assurances. Le Commerce du Levant à la Mer noire est fort avantageux, parce qu'il est exclusif, & que le Pavillon Turc seul y peut naviguer. Si les anciens n'étaient pas plus habiles Marins que les Grecs modernes, *Horace* avait bien raison d'avoir peur de la mer, & de regarder comme téméraire celui qui avait inventé la Navigation. —

- - *Illi robur & æs triplex  
Circa pectus erat, qui fragilem  
truci*

*Commisit pelago ratem*

*Primus. — Horat. Od. 3, L. 1.*

Le nombre des Batimens, qui périssent dans cette navigation, fait frémir. De 10 on en conte un, qui se perd ordinairement. Les Courans du Canal du Bosphore, ceus de la Méréme, qui proviennent de l'écoulement des grands fleuves dans cette Méré, la mauvaïse construction des Vouliques, qui ont la Pouppe d'une hauteur éffroïable, des Voiles Latines exorbitamment grandes, exactement comme les Vaiffeaus que l'on voit sur les Peintures d'Herculanum, la maladresse des Navigateurs, qui n'ont point de Bouffole, & qui ne savent aller que le vent en Pouppe, sont les causes de ces fréquens naufrages. Cette méré d'ailleurs est fort

orageuse & on ne l'appelle la M<sup>er</sup> noire, que parce qu'elle est toujours couverte d'un brouillard épais même dans les jours serains & clairs. Ses vagues font effroïables & la M<sup>er</sup> longue comme celle de l'Océan, elle ne brise pas comme la Méditerranée. On n'a qu'à lire les descriptions des Anciens de cette Mer, le voïage de Jason, le recit d'*Ovide* du Pont, pour se faire une idée plus noire que la M<sup>er</sup> même. Les Grécs font la plupart ce Commerce & cette Navigation : car les Turcs n'y navigent pas beaucoup. Ils y portent les vins des Isles, & toutes sortes de marchandises de Chrétienneté. Ils rapportent du miél, de la cire, des

grains & toutes fortes d'autres denrées, qui font pour rien dans ces parages. Les Turcs défendent aux Batimens étrangers de naviguer dans la Mér noire, plus par politique & crainte, qu'en faveur du Commerce, par la même raison, qu'ils défendent l'entrée des Dardanelles aux Vaisseaux de guerre étrangers. Les Français envient & recherchent beaucoup la liberté de ce Commerce. Ils ont fait plusieurs vaines tentatives pour l'obtenir de la Porte. On ne s'apperçoit pas, qu'il cesserait d'être aussi avantageux, dès qu'il serait libre. Mr. *Peyssonnel*, Consul de France à Smirne & ci devant en Crimée, a fait une ample relation de ce Commerce à la

Cour , qui détaille tous ses avantages. Le quintal de marchandise pésante, surtout le vin, paie une Piastre de Nolis , ce qui accommoderait fort les Vaisseaus Français. Avec un frét aussi considérable , & en payant 30 p.C. d'intérêt, on gagne encore sur l'argent que l'on fait valoir dans ce Commerce. C'est que les profits sont calculés sur les risques, que l'on court.

Je ne puis omettre d'admirer l'hardiesse étouillante des Anciens dans leurs entreprises. Qu'est ce que la découverte de l'Amérique, avec la Bouffole, des Batimens comme les nôtres, avec la Science Nautique que nous avons aujourd'hui, en comparaison de l'expédition d'Hannon de Carthage,

qui fans Bouffole, fur le fimple cours des étoiles, & avec des Batimens plàts, guères faits pour tenir la mër, traverse le Détroit de Gibraltar & découvre les isles Canaries? En comparaifon de la Navigation de Jafon, qui s'exposa à cette Mër noire, fans Cartes, aujourd'hui encore l'effroi des Navigateurs? Qu'est le paffage des Alpes du Prince *Eugène*, pour porter le fecours à Turin affiégée, en comparaifon de celui d'*Annibal*, qui part avec fes Eléphans d'Afrique, traverse l'Efpagne & fes fleuves, la France, les Alpes, & va porter la terreur aus portes de Rome? en comparaifon de *Xénophon*, qui fauve dix mille Citoiens du fond de l'Affie, &

les ramène en Grèce par terre, sans  
Cartes géographiques, au milieu des  
Ennemis, des peuples barbares, &  
de cent mille obstacles! Tant il est  
vrai, qu' *Audaces Fortuna juvat!*

## CHAPITRE XII.

### *Quelques Remarques historiques & politiques sur Constantinople & l'Empire Turc.*

La population de Constantinople, compris Galata, Pera & Scutari, surpasse un Million d'ames. Compris tout le Canal de la Mër noire cela peut aller à 500 mille ames de plus. Cette éstime est faite par la consommation journalle de 20 mille Killaw

de bléd, car les Turcs ne font point de dénombrement dans leurs villes, & quand on le leurs demande, ils difent, peut- on conter le monde de Conftantinople! Le Patriarche Gréc conte le nombre de fon troupeau à 200mille. Les Arméniens fe content à 80,000, & les Juifs à 120,000 ames. *Cantimir* donne 400,000 maifons à Conftantinople fans Galata, Pera & Scutari: mais ce calcul eft outré, malgré les rües étroites, les maifons petites de cette ville, puisque j'en ai fait le tour dans quatre heures de tems, moitié en bateau, depuis la pointe du Phanar jufqu' aus fept Tours, & le refte à piéd. *Petrus Gyllius*, Auteur plus exact qu' agrée-

ble à lire, conta l'année 1632 à Constantinople 300 Mosquées, plus de 100 Bains publics, plus de 100 Kans, 70 Eglises Grecques, 10 Franques, 7 Arméniennes, 30 Synagogues. Si cette ville est autant peuplée, que je viens de dire, sa population est toujours encore petite en comparaison de Paris & de Londres, par l'étendue de ses Fauxbourgs, parceque c'est la Capitale d'un Empire immense, parcequ' enfin elle est à la fois Capitale, le premier port de Mèr & ville de Commerce, la Résidence du Souverain, le Quartier général de l'Armée, & le port militaire de toute la Marine, le siège enfin de tous les Tribunaus & du chef de la Religion. Quand on

voit avec celà les environs de la ville aussi dépeuplés , il ne faut plus s'étonner de cette population. La Police de la ville est fort bonne, comme j'ai dit ci dessus. Son premier bût est d'entretenir l'abondance & le bon marché des choses nécessaires, & en éffet le pain & la viande y sont pour rien. Le poisson & d'autres délicatesses , faites pour flatter le palais des Riches , paient entrée & sont plus chères.

Constantinople fût pris d'une façon aussi singulière , par Mahomet II, que Troie par un cheval de bois. Le Port était fermé & défendu par les Grecs, & les Turks firent passer leurs Batimens de Besickstasch par terre

pendant 2 lieues de chemin à Cassim Pascha, qui est l'endroit du Port, ou les Vaisseaus & l'Arsenal du Grand Seigneur font maintenant. On les lança au milieu du Port, & se rendit ainsi maître de la ville. Cette anecdote tient du fabuleux, j'en appelle à un Auteur estimé, le Prince *Cantimir*. La partie de la ville, nommée le Phana, le quartier des Grecs, se rendit à discrétion, & on leurs y a laissé leurs Eglises par cette raison.

Cette ville a toujours été sujette à des fléaus terribles & affligeans l'humanité. Mr. le *Beau*, dans son histoire du Bas Empire, remarque, que toujours de 3-5 ans il y a eû des grandes pestes, de 5-8 des grandes

incendies , de 8- 10 des tremblemens de terre. Pendant un féjour de trois mois, que j'y ai fait , il ne s'est paffée de femaine fans incendie. On ne peut guères évaluer les Revenûs du Grand Seigneur. Le cafuel furpaffe les revenûs fixes , & chaque Sultan les peut augmenter ou diminuér. Les Douanes font affermées à 600,000 Piaftres. Il y a enfuite la capitation des Rajàs & les Fermes des provinces. Le Kan des Tartares & les Beys d'Egipte ne paient quafi plus rien, & l'on m'a affuré , que la plupart du tems la Caiffe , qui vient toutes les années d'Egipte, & que l'on proméne avec pompe par les rues de Conftantinople , ne renferme pas un

afpre. On conte communément les Revenûs fixes de l'Empire Ottoman 12 Millions d'Ecus. C'est que ce Grand Seigneur a monté les Fermes des provinces à un point extrême. Les Révenûs de la Valachie & de la Moldavie font immenses, vû la capacité de ces provinces, aussi les Princes écorchent-ils leurs fujets pour paier ce tribut. Le Prince de Valachie paie 4,000 Bourses, celui de Moldavie 2,500 par an; chaque Bourfe fait 500 Piaftres. v. *Observations on Religion &c. Manners of the Turcks*, petit Ouvrage philosophique & politique, attribué à Mr. Porter, ci devant Ambaffadeur d'Angleterre à la Porte, Dans les marches présen-

tes des Troupes à l'armée ces pauvres provinces font abimées. Le Prince de Moldavie avait gagné plusieurs Pachàs pour éviter sa province, mais ils ont éludés leur parole. Eus mêmes pour leurs personnes prirent un autre chemin , mais leurs Troupes passèrent la Moldavie & firent tout le mal possible. L'état militaire de la Porte est fort bien décrit par le Comte de *Marfigli*. On y trouve tous les détails & tous les noms, qu'ils donnent à leurs troupes. On fait l'origine des Janissaires, leur pouvoir & influence sur le Gouvernement. Ces mêmes Janissaires, que le Grand Seigneur salüe dans toutes les forties publiques, qui souvent le font trem-

bler, n'ont que 2 aspres & la nourriture par jour. Ils sont au nombre de 40,000 hommes: Les Spahis, l'élite de la Cavalerie, sont 18,000. La Marine du Grand Seigneur consiste en 30 Vaisseaux du premier rang, je ne conte point les Galères & les Galiottes. L'Artillerie Turque est très nombreuse, mais lente & mal servie. La Fonderie est fort grande, & l'on y travaille avec une célérité étonnante. Dans 15 jours de tems on y fondit 500 Canons, pendant que je fûs à Constantinople. On travaille avec la même vitesse sur les Chantiers. Dans un mois on y construisit 100 Galiottes, & on les lança avec une facilité, qui étonna tous les marins étrangers.

Le Vizir est la seconde personne de l'Empire. Il préside à tous les Départemens, il commande l'armée, il a soin de la Police & Justice intérieure, de la Politique & des affaires étrangères. Ses revenus fixes sont 600,000 Piaftres, mais le casuel ne se peut conter, & dépend de sa vénalité.

J'omets le récit des Cérémonies usitées aux audiences des Ambassadeurs étrangers à la Porte, & le détail de la marche solemnelle du Sultan le jour du Beyram, ou de la Pâcque Turque, à la Mosquée. Toutes ces farces & masquarades publiques ne sont inventées ici, comme dans tous les pais, que pour éblouir le Vulgaire, &

ne font rien connaître de la réalité des choses. La marche du Sultan le jour du Beyram, a quelque chose de noble & de majestueux cependant, que l'on ne voit point en Chrétieneté. L'habillement Oriental, la gravité de tant de Vieillards a barbe grise, toute la Cour Ottomane rassemblée, la majesté & en même tems l'affabilité du Souverain, sa libéralité qui fait repandre de l'argent sur ses traces, tout cela inspire de la vénération & de l'amour pour lui. Il ne paraît jamais pour punir, toujours pour obliger son peuple. J'ai assisté aus audiences de Mr. de *St. Priest*, Ambassadeur de France à la Porte. Le cérémoniel en est connu & toujours le même. L'u-

sage, que l'Ambassadeur & toute sa suite soient obligés de paraître devant le Grand Seigneur désarmés & gardés par deux Capigi Pachis chacun, provient de ce que 1330 un Despote d'Esclavonie cherchà à tuer un Sultan, sous prétexte de lui présenter un Mémoire. La base de la Politique & du Droit des gens des Turcs est la coutûme. Leurs paix sont des trêves, & leur amitié se fonde sur les anciennes Capitulations. Les présens que font les Souverains Chrétiens au Sultan sont regardés comme un tribut, les Ambassadeurs un peu mieux que des Députés d'une ville Impériale d'Allemagne à la Cour de Vienne. L'ordre, avec lequel on conserve les Écritures

dans les Chancelleries & les Archives de la Porte & des provinces, est étonnant. A l'occasion du passage de Mr. l'Internonce présent à Belgrad, on y trouva sur le champ le Cérémoniél usité à cette occasion depuis l'année 1500, & le Pachà le suivit. Cette Place avait pourtant été perdue depuis ce tems là. Le Sultan *Mustapha* regnant avait débuté son Regne avec beaucoup d'avarice & de Fanatisme. Aujourd'hui il ouvre ses Trésors, qu'il a rendu immenses, & dit, qu'il fait voir, pourquoi il a économisé avec tant de soin, pour être en état de faire & de soutenir la guerre. Il avait la bénigne intention à son avènement au Trône, de faire

tuér tous ses sujéts, qui n'étaient pas Musulmans. On a lieu d'admirer ici un trait de la tolérance du Clergé Turc. Deux Muftis furent déposés, pour ne pas avoir voulu consentir à sa volonté, le troisième se souvint & sauva les Rajas, en représentant au Sultan, que outre la défense de l'Alcoran, les Infidèles étaient trop nombreux, pour ne pas résister à un si cruel arrêt. Les Prêtres & le Clergé en fit-il de même au massacre de la St. Barthéle-mi?

L'Histoire, ce juge intégrè des actions humaines, quand elle est séparée de l'adulation & de la fable, offre des traits brillans parmi les Turcs. Quelle différence entre l'harangue de

*Corcud* au retour de son Père Sultan *Bajazet* de la Mecque, & la conduite d'un Souverain chrétien envers son Père, qui lui redemanda le Roïaume! *Corcud* gouvernait entièrement, & ses Courtifans lui déconseillaient de restituer l'Empire. Le fils malgré celà vâ au devant de son Père, le place sur un Trône, & dit au peuple : „Ce que vous avés vû en moi n'était „que son ombre. La lumière paraît „en ce moment, & l'ombre disparaît. „A Lui seul appartient l'obéissance & „le respect!„ Le peuple Turc a un admirable axiome pour la sureté du Trône & la tranquillité publique. Il croit que de souhaïter le don de la Prophétie ou le Trône, est autant que

de renier à Dieu & à la Foi. La première étant donnée seulement à *Mahomet*, le second à la race Ottomane, qui régné actuellement. Quelques inspirés ont parûs quelquefois cependant, mais on les enferme jusqu'à ce que leur Prophétie s'accomplisse. Depuis cet usage on n'en entend plus parler.

Tout est si vénal chés les Turcs, que l'Alcoran même permét, qu'un homme puisse donner ou vendre à un autre toutes ses bonnes œuvres; de sorte qu'il fait cession de son mérite & de sa récompense, qu'il attend dans l'autre monde, à l'acheteur. v. *Cantimir* Selim I. Note 9.

Il est affés fingulîer, que les Turcs foient la feule Nation , qui attachent le mépris au futile amufement de la chaffe, qui eft l'occupation pour ainfi dire première de tant de Seigneurs parmi nous. Cette paffion fût la caufe de la détronifation de *Mahomét IV* & de fon fils *Mustapha II*. Cette averfion eft d'autant plus étonnante dans une Nation guerrière.

*Cantimir* donne une ample relation de la Circaffie. On envoie dans cette province les fils du Kan de Crimée , pour y recevoir leur éducation. Les Efclaves de ce païs font les plus éftimés des Turcs. Un Efclave Circaffien de même force, grandeur &

beauté, se vendrà pour 1,000 écûs, pendant qu'un Polonois ne vaut que 600, un Abazà 500, un Moscovite 400, un Georgien 300, un Mingrélien 250, un Franc bien moins encore. En Egipte les Circaffiens & les Abazàs valent le double, parce qu'ils succèdent aus Beys leurs Maîtres à l'exclusion des enfans légitimes, & sont succédés à leur tour par des esclaves. Cette Loi, quoique contraire à l'Alcoran, est autorisée par la superstition Turque. Ils croient, que Joseph, Esclave en Egipte, pria Dieu, que cette Nation fût à jamais soumise à des Esclaves. Mais il est bien plus vraisemblable, que la Politique ait inventée ce Système, pour

ne pàs rendre une province si éloignée héréditaire aus Grands du País.

La consommation du Cuivre est immense en Turquie. Tous leurs utensiles, leur batterie de cuisine, leurs vases & plàts, leurs tables même font de ce métal. Les Mines les plus riches sont celles de Gumiscana à trois journées de Trébifonde. Il y en a d'autres du coté d'Angora; d'autres encore en Arménie près d'Erzeron. Tout ce Métal vient à Constantinople par la Mer noire. Quelques Auteurs de la Turquie, entre autres *Cantimir*, prétendent, que la ligne du Kan des Tartares succéderait à la Porte à l'extinction de la Branche Ottomane. Mr. de *Vergennes*, Ambaf-

---

fadeur pendant 14 ans à la Porte, m'a assuré le contraire. Mr. de *Brognard*, Internonce de S. M. l'Empereur à la Porte, cependant prétend, que le Sultan regnant lui même dans un discours, à l'occasion du rappel du Kan de Crimée exilé, a parlé de cette succession, comme d'une chose connue.





seigneur parvenu 14 ans à la Porte, n'a  
affairé le contraire. Mr. de Bragnard,  
Intendant de S. M. l'Empereur à la  
Porte, cependant prétend, que le  
Sultan voyant lui même, dans un  
discours, à l'occasion du départ de  
Ras de Créméville, à Paris de cette  
année, l'Empereur, l'Empereur









